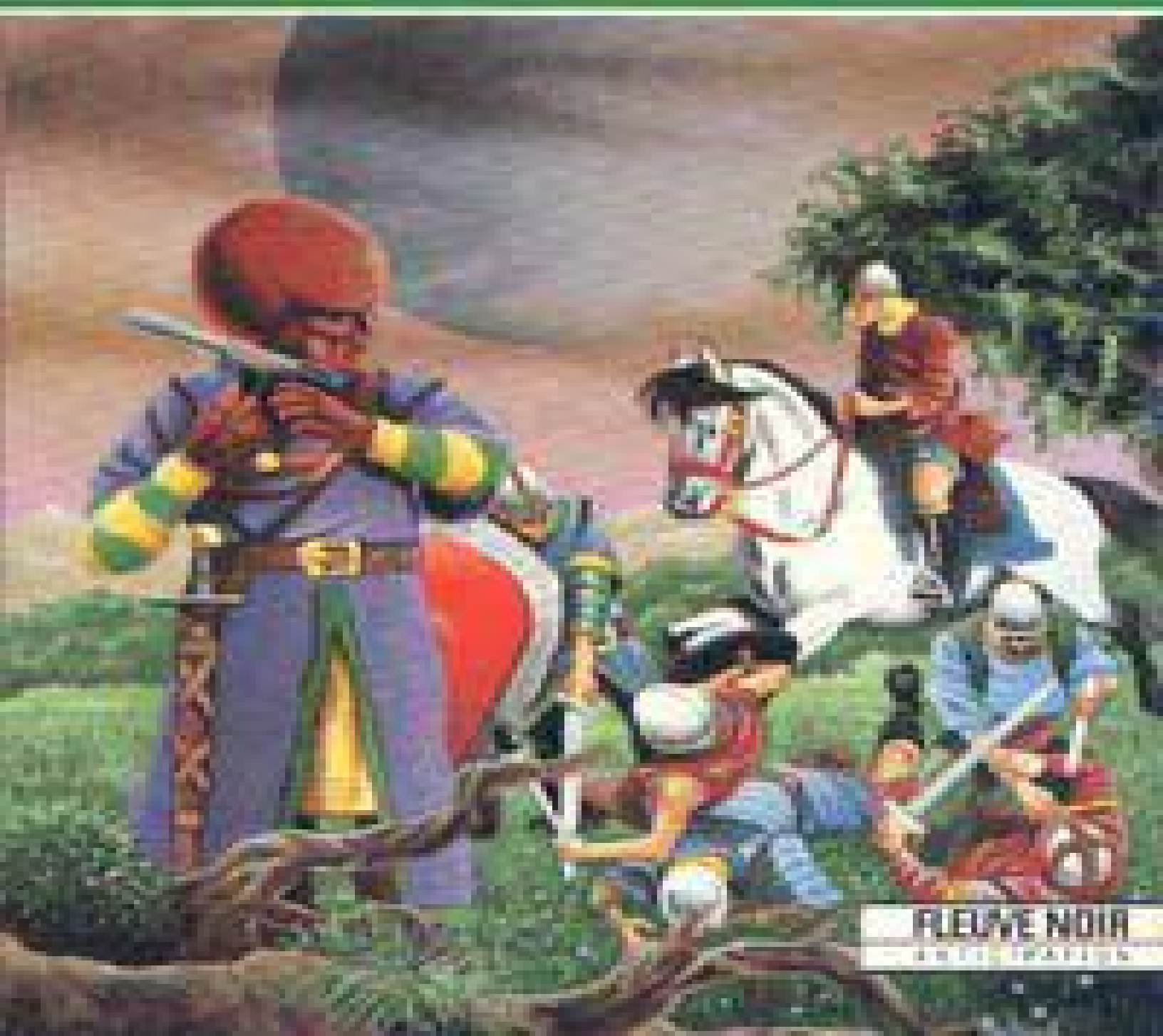


ANTICIPATION

JEAN-PIERRE GAREN

LE ROI DE FER

Service de Surveillance des Planètes Primitives



FLUVE NOIR

1997, 1998, 1999

LE ROI DE FER (SSPP 17) (Corrigé 13/04/2010)

OceanofPDF.com

JEAN-PIERRE GAREN

CHAPITRE I

L'ascenseur propulsa le capitaine Marc Stone au dernier étage du building qui abritait le Service de Surveillance des Planètes Primitives. Trente-cinq ans, la carrure d'un sportif, les cheveux bruns, Marc avait un visage énergique et une peau burinée par des dizaines de soleil.

Les portes coulissantes s'ouvrirent avec un chuintement soyeux. Dans l'antichambre, Peggy trônait derrière une batterie d'ordinateurs. C'était une authentique vieille fille d'une cinquantaine d'années, sèche, anguleuse. Sur son long nez pointu, elle juchait de vieilles lunettes de myope qui faisaient paraître ses yeux ridiculement petits. En reconnaissant l'arrivant, elle esquissa un sourire ; ses lèvres minces découvrirent des incisives qui auraient pu figurer au muséum d'histoire naturelle, section des herbivores. Peggy était la secrétaire particulière du général Khov qui dirigeait le S.S.P.P. d'une main de fer depuis plus de dix ans. Elle avait vu défiler nombre d'officiers, courtois, distants, obséquieux souvent, espérant ainsi s'attirer les faveurs du général. Pour elle, Marc était un sujet à part. Il la taquinait beaucoup, mais elle ne pouvait s'empêcher de le préférer aux autres, surtout depuis l'époque où il avait sauvé la vie du général perdu sur une planète lointaine. Elle aimait regarder ses yeux gris aux reflets métalliques changeants où elle lisait de l'ironie et surtout une amitié solide.

-Le général vous attend, capitaine Stone.

-Avez-vous une idée de l'endroit où il va m'expédier ?

Peggy rétorqua, un discret sourire aux lèvres :

-Annoncer leur destination aux agents est un privilège qu'il se réserve jalousement ! (Effleurant une touche de l'interphone, elle annonça :) Le capitaine Stone est à vos ordres, général.

-Qu'il entre immédiatement !

Les intonations de la voix ressemblaient plus à un aboiement qu'à un souhait de bienvenue.

-Ne vous fiez pas aux apparences, dit Peggy avec un clin d'oeil. En ce moment, le général est d'excellente humeur. Cependant, il ne veut pas perdre ses habitudes !

Marc émit un petit rire.

-Ne vous inquiétez pas, Peggy. Je connais Khov depuis aussi longtemps que vous, et je sais qu'il n'a jamais dévoré personne !

Khov était un colosse de deux mètres de haut, dépassant le quintal, doté d'un visage aux traits rudes. De ses lointains ancêtres mongols, il avait hérité des yeux légèrement bridés. Son crâne lisse, totalement dégarni, brillait aux derniers rayons du soleil pénétrant par la grande baie vitrée qui occupait tout un pan de mur.

-Asseyez-vous, mon garçon, grogna-t-il en réponse au salut de Marc.

Il fouilla dans un tiroir de son bureau, en sortit une bouteille de scotch et deux gobelets.

-Servez-vous ! Depuis que vous lui avez conté notre vaillante conduite sur la planète Wilk, ma femme ne m'interdit plus le whisky.

Marc réprima un sourire. Au cours d'une de ses missions, Khov n'était pas resté insensible aux avances d'une charmante indigène. La générale ayant conçu quelques soupçons, le jeune capitaine avait improvisé une histoire qui avait ramené la paix dans le ménage.

-Transmettez mon respectueux souvenir à Madame la Générale.

Khov hocha la tête en signe d'acquiescement.

-Maintenant, parlons sérieusement, il y a deux mois, le Service des Explorations Galactiques a découvert une planète terramorphe gravitant autour d'un soleil répertorié dans l'annuaire galactique sous le matricule BZ 7482. Les premières observations ont révélé la présence d'humanoïdes apparemment très primitifs : les infrarouges n'ont mis en évidence que de petites concentrations de population, et il n'y a aucune émission radioélectrique. Ce monde a donc été classé, et le dossier a été transmis à mes services en vertu de la loi de non-immixtion que vous connaissez !

Marc hocha la tête tandis qu'un sourire fleurissait sur ses lèvres.

-il serait difficile de l'oublier, les administratifs nous la rabâchent sans cesse : ne rien faire qui puisse interférer avec le développement naturel des autochtones ! Se contenter d'observer sans jamais prendre parti !

Khov émit un grognement approbateur.

-Naturellement, tous les services exigent maintenant un rapport dans les plus brefs délais. Vous vous rendez donc sur cette planète. Je sais que vous êtes un ancien du service, mais n'en sous-estimez ni les difficultés ni les dangers. Nous ignorons tout de sa flore, de sa faune et de ses habitants ! Ces premières explorations sont parfois redoutables. (D'un geste de son énorme main, il étouffa la protestation de Marc.) Je connais vos qualités ; toutefois, je ne puis ignorer les statistiques. En repartant, n'oubliez pas de regarder dans le hall d'honneur la plaque où sont gravés les noms des agents morts en mission. Eux aussi étaient des hommes de valeur.

Comme pour effacer ce moment de faiblesse, il vida son verre cul sec.

-Votre avis habituel, le Neptune vous attend sur l'astroport. Je suppose que vous désirez être accompagné de Ray, votre androïde personnel, et non d'un des nouveaux modèles...

Tous les membres du S.S.P.P. étaient escortés, dans leurs missions, d'un robot à morphologie humaine. La ressemblance de ces machines avec les humains était parfaite, aussi les indigènes ne pouvaient-ils deviner la supercherie.

Une lueur ironique s'était allumée dans le regard du général. Il était au courant des liens très particuliers qui s'étaient noués au fil des explorations entre Marc et Ray. Ce dernier, exemplaire d'une série très limitée, était pourvu d'un amplificateur psychique lui permettant de communiquer par télépathie avec son propriétaire. Le modèle en avait été abandonné, car très rares étaient les terriens capables d'utiliser cette méthode.

-Je vous remercie, mon général, Ray me convient parfaitement. Il connaît mes habitudes, et cela me fait gagner beaucoup de temps. Quand dois-je partir ?

-Ce soir ! Les administratifs ne supportent pas de rester cinq minutes supplémentaires à leur bureau, mais ils deviennent très exigeants lorsque ce sont les autres qui effectuent le travail.

A l'instant où Marc se levait, Khov ajouta :

-Je compte sur vous pour m'apprendre si les indigènes sont jolies.

-Ray enregistre tout ce qu'il voit !

Khov ricana.

-Croyez-vous que j'ignore que votre damné androïde arrête de filmer dès qu'un frais minois s'approche de vous ? Même le plus borné de mes techniciens commence à avoir des soupçons !

Marc prit un air outragé parfaitement imité.

-Vous savez, mon général, que je respecte toujours les coutumes locales !

-Surtout lorsqu'elles vous arrangent ! Ce n'est pas mon problème, mais ne commettez pas d'imprudence. J'ai déjà eu plusieurs agents blessés par des maris jaloux !

CHAPITRE II

Marc pénétra dans le poste de pilotage du Neptune. Il était reposé et détendu. Ray se tenait aux commandes. C'était un solide gaillard ressemblant un peu à son coéquipier, mais au visage plus rude. Seul un observateur très attentif pouvait noter chez lui une certaine rigidité des traits. Le travail des ingénieurs était réellement parfait. Tout avait été prévu, jusqu'aux poils rétractiles sur le visage pour simuler la barbe naissante et aux minuscules orifices qui laissaient sourdre des gouttes de « sueur ».

-Bonjour, Marc. As-tu bien dormi ?

-Merveilleusement ! Pour une fois, je n'ai pas eu à subir les leçons de l'inducteur psychique, puisque nous ne disposons d'aucun document sur notre lieu de destination. Il nous faudra improviser sur place.

Ray afficha un air inquiet très humain.

-Je n'aime guère cela. Les risques d'accident sont plus élevés, et je déteste te savoir en danger. Marc ne s'étonna pas de cette manifestation de sentiments. Les cybernéticiens affirmaient que les androïdes ne pouvaient réagir qu'en fonction de leur programmation, mais le capitaine savait que ce n'était pas exact. Depuis qu'il partageait son existence avec Ray, il avait constaté qu'une véritable affection était née entre eux. Lorsqu'il savait son ami en danger, Ray retrouvait une dangereuse autonomie, effaçant toute programmation et ne laissant place qu'à une redoutable efficacité. Marc lui-même n'avait pas hésité à traîner pendant deux jours, au milieu d'une nature hostile, son compagnon gravement endommagé. Totalement illogique ! Cependant, il l'avait fait !

-La trajectoire est-elle correcte ? interrogea l'humain.

La demande était superflue. Avec Ray aux commandes, il ne pouvait y avoir d'erreur. Mais cela faisait partie des questions rituelles, dont les réponses devaient être enregistrées pour la satisfaction de technocrates qui n'avaient

jamais mis les pieds sur un astronef. Avec une trace d'ironie dans la voix, Ray répondit :

-Dans une heure, nous sortirons du subespace à l'intérieur du système de référence B Z 7482. (Il leva les yeux au ciel, ce qui signifiait qu'il interrompait l'enregistrement de la conversation, se contentant de filmer les instruments de contrôle.) Tu as le temps de te servir une rasade de ton vieux scotch préféré.

Ce dernier moment de détente avant le début de la mission était presque devenu un rite.

Marc goûta pleinement l'âcre saveur de l'alcool. Il terminait son verre lorsqu'une sonnerie annonça l'imminence de la transition. Il s'allongea sur son siège et boucla les sangles magnétiques.

Dès que le malaise dû à l'émergence se fut dissipé, il se redressa. Déjà, Ray consultait les données sorties de l'ordinateur.

-Ce système solaire correspond à celui qui nous a été désigné. Soleil de magnitude G, six planètes gravitant autour. Seule la troisième est terramorphe. Les deux plus proches de l'étoile sont petites et torrides. Les trois dernières, volumineuses, sont de véritables congélateurs ambulants.

-Centre les détecteurs sur celle qui nous intéresse !

-Voilà ! Masse : 0,82 de celle de la Terre. Rotation sur elle-même en 22 heures 17 minutes. Elle parcourt son ellipse en 314 jours. L'inclinaison de son axe est peu marquée, estompant nettement les saisons.

L'écran de visibilité extérieure montrait maintenant une grosse sphère bleutée. Ray poursuivit :

-Les océans qui recouvrent les huit dixièmes du globe adoucissent encore le climat. Il existe de nombreuses îles plus ou moins grandes, et un continent principal qui s'étend du nord au sud, coupé en son centre par une imposante chaîne de montagnes. Les pôles sont couverts de glace.

Le Neptune approchait rapidement de sa destination.

-Atmosphère comparable à celle de la Terre, légèrement plus riche en oxygène.

-Satellise le vaisseau pour que nous obtenions une carte détaillée de la planète. Nos amis des explorations galactiques n'ont rapporté que des vues fragmentaires. Utilise également le télescope optique au plus fort grossissement, nous arriverons peut-être à apercevoir quelques autochtones.

-Cela prendra plusieurs heures. Tu as le temps d'aller déjeuner puis de te relaxer.

-Je ne suis pas fatigué ! protesta Marc.

-Il faut profiter de toute occasion d'emmagasiner des forces, répondit sentencieusement Ray. N'oublie pas qu'à chaque mission tu perds plusieurs kilos.

-inutile de discuter avec toi, s'esclaffa Marc en se levant. Tu es une vraie mère poule !

-Voilà un résumé des observations, annonça Ray. Les îles sont désertes, ainsi que toute la partie du continent situé à l'est des montagnes. Seule la partie ouest est habitée. Une cité a été édiflée sur l'estuaire du fleuve qui longe approximativement le 45ème parallèle.

Ray projeta sur un écran une vue aérienne de la ville. Elle était de type médiéval, cernée par une muraille et dominée par un château-fort massif ne comportant que quatre tours d'angle et pas de donjon.

-Aux alentours, il existe une trentaine de villages plus ou moins importants, qui deviennent de misérables hameaux à mesure qu'on s'approche des montagnes.

-As-tu discerné des indigènes ?

-C'était à la limite des possibilités du télescope. Voici ce que l'ordinateur a réussi à reconstituer.

Une série d'images défila sur l'écran.

-Tu constateras qu'ils sont de type humanoïde. Leurs vêtements sont simples et leur armement fruste : épées, boucliers ronds, quelques piques. A peine le début du Moyen-âge ! J'ignore si les lames sont en fer ou en bronze, ils montent des animaux qui ressemblent fortement au cheval.

-Comment vivent-ils ?

-Autour des bourgs, il y a des champs cultivés, et ils pratiquent l'élevage de gros animaux de type bovidés. De très vastes étendues sont couvertes de forêts. La ramure des arbres empêche de voir quelle faune vit là-dessous.

Marc se leva d'un bond. Pour lui, l'aventure commençait.

-C'est à nous de le découvrir ! Au travail, sinon les administratifs vont encore penser que nous pareissons durant les missions.

Ils descendirent dans la soute, où Marc se déshabilla entièrement. La loi de non-immixtion était formelle. Aucun objet personnel ne devait être introduit sur une planète primitive. Ray lui tendit une culotte d'étoffe grossière et une chemise de toile.

-Je les ai fabriquées d'après les informations recueillies. Je ne sais si ces hardes seront à la dernière mode. Le climat est relativement chaud, mais j'ai également prévu un pourpoint en similicuir. Enfin, voici des bottes. Elles sont un peu plus hautes que celles observées, mais ainsi elles assureront une meilleure protection contre les insectes et les serpents.

Tandis que Stone se vêtait, l'androïde enfila un costume semblable. Il tendit ensuite à son compagnon un large ceinturon.

-N'oublie pas ta protection.

C'était une merveille de la technologie terrienne, réservée aux agents en mission. Elle induisait autour de celui qui la portait un champ de force quasi impossible à franchir : il fallait pour ce faire une énergie supérieure à celle du mini-générateur contenu dans la boucle. Elle mettait ainsi à l'abri des projectiles divers et même des tirs laser. Les membres du S.S.P.P. maintenaient cette force à faible intensité pour ne pas attirer l'attention des indigènes, qui n'auraient pas manqué d'être surpris en voyant rebondir une flèche à vingt centimètres de son but. Cela avait cependant un inconvénient : en raison de l'élasticité du champ, les chocs étaient souvent douloureusement perçus. Paradoxalement, les armes les plus primitives, haches ou massues, devenaient alors les plus dangereuses. Au retour de ses explorations Marc ne comptait plus les ecchymoses et hématomes qui constellaient son corps. Enfin chaque coup encaissé consommait de l'énergie, et le générateur s'épuisait assez rapidement.

La ceinture bouclée, Marc y suspendit l'épée et le poignard que lui tendait Ray. Le contraste entre ces armes primitives et l'accessoire ultra-sophistiqué était fort amusant. Au demeurant, Marc n'était guère inquiet, car il savait pouvoir compter sur son androïde. Ce dernier était pourvu de nombreux perfectionnements. Outre un ceinturon protecteur, il possédait des antigrav qui lui permettaient de s'envoler en supportant le poids de Marc. Puis surtout, de son index droit pouvait jaillir un fin rayon laser, et son avant-bras gauche dissimulait un désintégrateur.

-En voiture! s'exclamat-il joyeusement en prenant place dans le module de liaison.

C'était une sphère dont la partie supérieure était couverte de plastique transparent.

Ray s'installa aux commandes, et le moteur ronronna doucement.

-Prêt pour l'éjection, annonça l'androïde.

La porte extérieure du sas coulissa, et le véhicule fut aspiré par le vide extérieur, au milieu d'une multitude de cristaux d'air congelé. L'engin,

plongeant vers la planète, atteignit vite les couches supérieures de l'atmosphère.

-Défenses automatiques du Neptune? demanda Marc.

-Enclenchées depuis douze secondes. Nous effectuerons trois révolutions, pour nous freiner dans l'atmosphère, ce qui nous permettra de compléter nos enregistrements. Ensuite, nous nous poserons en pleine forêt, à quelques kilomètres d'un village de peu d'importance. Pour un premier contact, mieux vaut ne pas attirer l'attention de toute une cité. Attention ! nous amorçons la descente.

Marc resserra sa ceinture de sécurité. Des nuages épais masquaient la visibilité, il n'était aucunement inquiet cependant, sachant Ray aux commandes. L'androïde disposait d'une vision infrarouge et radar !

Une légère secousse annonça l'atterrissage. Marc tendit la main vers le système d'ouverture, mais la voix de Ray interrompit son geste.

-Un instant ! Les analyses ne sont pas terminées ! Nous ignorons si le hasard ne nous a pas fait poser dans une zone dangereuse.

Après un long regard sur les instruments de mesure, il ajouta :

-Ce n'est pas le cas ! Toutefois, n'oublie pas de brancher ton écran. Qui sait s'il n'existe pas des prédateurs nocturnes ?

Marc, sautant à terre, respira avec plaisir l'air chaud et parfumé de la forêt. Après plusieurs jours dans l'atmosphère aseptisée et régénérée d'un astronef, le contraste était vif et des plus agréables. Il fit quelques pas pour s'adapter à la gravité de la planète, légèrement plus faible que celle de la Terre.

-Dans une épreuve de saut en hauteur, je battrais le record olympique, songea-t-il, amusé.

Un chuintement léger lui fit tourner la tête. Portes refermées, le module s'élevait dans l'air. Il monta d'abord lentement, puis accéléra et disparut dans

la nuit. Marc ne put réprimer un discret frisson. Il était toujours émouvant de voir disparaître le dernier lien avec sa civilisation. S'il survenait un accident au Neptune, le jeune homme resterait bloqué sur ce monde étranger : il était peu probable qu'une expédition de secours arrive à le retrouver, en raison de la discrétion imposée par la loi de non-immixtion.

Ray se manifesta avec douceur, comme s'il avait deviné les pensées de son ami.

-Assieds-toi sur ce tronc d'arbre. L'aube ne va pas tarder à poindre, et nous pourrons nous mettre en marche. Le village est dans cette direction, à une douzaine de kilomètres.

OceanofPDF.com

CHAPITRE III

Marc épongea son front où perlaient des gouttes de sueur. Il marchait depuis deux heures mais n'avait encore parcouru que la moitié de la distance qui le séparait de son objectif. En effet, la densité du sous-bois obligeait à de nombreux détours. Il n'avait rencontré aucune créature hostile, et seuls quelques oiseaux s'étaient envolés sur son passage. Il s'arrêta à l'ombre d'un grand arbre ressemblant à un chêne.

-Je crois avoir mérité une petite halte ! soupira-t-il. Pourquoi faut-il que toutes mes missions débutent par un interminable marathon ?

-Ce sont les ordres, rétorqua Ray. Nous devons atterrir dans un lieu désert pour ne pas risquer d'être aperçus par un indigène trop curieux... Dès que tu seras reposé, nous pourrons repartir.

A l'instant où Marc se levait, Ray émit psychiquement : -Attention ! Je perçois un bruit devant nous. Vérifie le niveau de ton écran.

Moins de dix secondes plus tard, une silhouette apparut. C'était une jeune fille aux cheveux bruns, vêtue d'une misérable robe lui arrivant à mi-mollet. De nombreux trous dans le tissu prouvaient que c'était son seul vêtement. Son visage était couvert de sueur et ses traits tirés accusaient son épuisement. Marc fut frappé par son regard, qui trahissait une panique folle.

A bout de forces, l'arrivante s'affala aux pieds de Marc, le souffle rauque, marmonnant des paroles incompréhensibles. Elle tendit la main en un geste suppliant. L'explication ne tarda guère. Un animal émergea de la forêt. Il ressemblait à un très gros loup, au pelage d'un noir sombre, à la gueule allongée garnie de longs crocs fins. Voyant sa proie allongée sur le sol, il poussa un glapissement aigu et bondit. Folle de peur, la malheureuse se cramponna aux genoux de Marc, le paralysant.

Ray réagit avec sa promptitude électronique. Il saisit le fauve par la queue avant qu'il ne retombe sur sa victime, le souleva à bout de bras et lui brisa la

nuque d'un coup sec. Puis il balança le corps inerte à quelques mètres. Toutefois, cette rapide intervention n'apaisa pas les craintes de la jeune fille qui, tout en parlant avec volubilité, désignait l'endroit d'où la bête avait surgi.

Marc dégagea doucement ses jambes et tenta de la relever avec un sourire rassurant. Un bruit de branches brisées interrompit son opération charmante. Deux cavaliers apparurent. Ils étaient vêtus d'une tunique grise ornée d'un cercle rouge au niveau de la poitrine, ils s'immobilisèrent en découvrant les Terriens. Soudain, l'un d'eux poussa un cri, désigna le cadavre du loup. Il tira son épée et lança une longue phrase.

-Ton traducteur universel est-il branché ? émit Marc.

-Il enregistre mais ne dispose pas encore d'assez de données pour sortir les premiers mots.

Aux vociférations du premier homme se mêlaient maintenant celles du second. Terrorisée, la fille se cacha derrière Marc tout en criant également. Assourdi par cette cacophonie, Stone grogna :

-Ils ne semblent pas animés des meilleures intentions à notre égard.

-Apparemment, la petite était leur gibier, et nous gâchons leur partie de chasse.

Maintenant, les nouveaux-venus s'étaient tus et avançaient vers les Terriens, l'épée haute. Marc tira sa lame en soupirant :

-Il est dommage que nous ne puissions discuter. L'incompréhension est source de tous les conflits.

-Négociation ou non, railla Ray, je ne te vois pas leur livrer une fille qui te supplie de la protéger. Tu n'es pas depuis deux heures sur cette planète que déjà, tu te bats pour une donzelle !

-Cesse de philosopher, grommela Marc. Ecartons-nous. Je me charge de celui de droite, occupe-toi de l'autre.

Sûr de sa force, le cavalier avança vers Marc au petit trot. Le Terrien para en quinte le coup destiné à lui fendre le crâne et riposta de pointe. Touché au flanc, son adversaire vida les étriers et s'effondra sur le sol. Un instant, il tenta de se relever, mais il retomba, une écume sanglante aux lèvres.

Ray avait été aussi expéditif. Esquivant sa lame, il avait saisi le pied de son opposant et l'avait soulevé avec force. Désarçonné, l'autre n'avait pas eu le temps de se redresser. Un vigoureux coup du plat de l'épée l'avait assommé.

Médusée par ce rapide dénouement, la fille restait immobile. Réalisant enfin qu'elle n'avait plus rien à craindre, elle se précipita vers Marc. A nouveau très volubile, elle lui saisit la main, le tirant avec insistance, indiquant la direction d'où elle venait.

-Voyons où elle veut nous mener, décida Marc.

-Continue à la faire parler, suggéra Ray. Mon traducteur commence à trouver des équivalences.

La jeune indigène avançait à petits pas pressés, se retournant sans cesse pour s'assurer que les Terriens la suivaient. Elle s'irritait de les voir progresser aussi lentement.

Après une demi-heure de footing, ils émergèrent de la forêt à proximité d'un modeste village, constitué d'une dizaine de bâtisses en bois et terre séchée couvertes de chaume. Sur ce qui devait être la place centrale, une quarantaine de personnes étaient réunies, jeunes, vieux, femmes, enfants. Cinq hommes d'arme portant une tunique grise frappée d'un cercle rouge choisissaient leurs proies. Chaque fois que celui qui paraissait être leur chef désignait une victime, les gardes lui liaient les poignets et l'attachaient à une longue corde. Six jeunes gens, quatre garçons et deux filles, étaient déjà ligotés.

Un vieillard, très digne avec sa chevelure blanche, grand, maigre, tentait de protester auprès du décideur, qui le rabrouait.

-Je commence à comprendre quelques brides de phrases, annonça Ray. Apparemment, le vieux explique qu'ils sont ici sur les terres du comte Luko. Le soldat répond que le roi Warga a besoin d'esclaves et qu'il les prend là où il veut.

Leur guide secouait le bras de Marc en désignant la scène.

-Pas besoin d'interprète, émit Marc. Il est évident qu'elle souhaite que nous nous mêlions de cette histoire.

Un sourire ironique autant qu'amical retroussa les lèvres synthétiques de Ray.

-Et tu le feras, pour lui plaire !

Sur la place, les événements se précipitaient. Le chef du détachement venait de frapper l'ancien et houspillait ses hommes pour qu'ils accélèrent le mouvement. L'apparition des Terriens figea un instant la scène. L'officier se porta en avant, lançant une phrase interrogative.

-Je pense qu'il demande d'où nous sortons. Je vais tenter de lui répondre.

L'androïde s'adressa à son interlocuteur dans sa langue :

-Nous sommes des voyageurs étrangers. Nous nous sommes égarés dans la forêt.

Un rictus déforma le visage du soudard :

-Je vais vous remettre dans le bon chemin !

D'un index impérieux, il montra la corde qui entravait déjà sept villageois.

Marc secoua la tête et tira son épée hors du fourreau, ce qui, sur toutes les planètes de la galaxie, signifie le désir de combattre. Se frappant la poitrine

du poing, l'autre cria une phrase que Ray traduisit immédiatement :

-Oseriez-vous défier des soldats du roi Warga ?

Marc fit répondre par l'androïde :

-Nous sommes nés libres, et nous mourrons libres !

Outré, son vis-à-vis lança sa petite troupe à l'attaque.

-Voyons quel type d'escrime ils pratiquent sur cette planète, sourit Marc.

La science des armes semblait n'en être encore qu'à ses balbutiements : les gardes ne voulaient visiblement que frapper le plus fort possible. Marc para en tierce une attaque de flanc, porta un coup droit qui transperça l'épaule de son adversaire. Un rapide saut en arrière lui permit d'éviter l'assaut d'un deuxième ennemi. Ce dernier, entraîné par son élan, frappa le sol. Il n'eut pas le temps de relever son arme. D'un revers de pointe, Marc lui entailla profondément le bras. Sous l'effet de la douleur, l'homme lâcha son épée. Se voyant désarmé, il préféra détalier aussi vite que ses jambes pouvaient le porter.

Ray s'était montré aussi efficace. Esquivant d'une rotation du buste la charge de son antagoniste, il avait contré d'un solide coup de la poignée de son épée au visage, assommant net le malchanceux. Dans la seconde qui suivait, l'autre subissait le même sort.

Sidéré par la déroute de sa troupe, l'officier, le visage écarlate, répétait :

-Vous avez osé... Vous avez osé...

Voyant Marc avancer vers lui, il n'hésita guère. N'ayant aucune envie d'affronter un adversaire qui s'était si vite débarrassé de ses gardes, il jugea qu'une fuite rapide lui éviterait bien des désagréments. Son départ précipité fut salué par les cris de joie des paysans qui s'empressèrent de délivrer les prisonniers.

La jeune fille se précipita vers le vieillard resté allongé à terre et se lança dans une longue explication en désignant les Terriens. Ray se manifesta psychologiquement.

-Avant qu'ils nous abordent, je vais induire dans tes neurones ce que le traducteur a pu décoder. Ferme les yeux et détends-toi.

Ce type d'enseignement était familier à Marc : au cours d'une de ses missions, il avait eu la chance de rencontrer une extraordinaire entité végétale qui avait multiplié ses capacités télépathiques.

Quelques secondes plus tard, il relevait les paupières.

-C'est tout ? demanda-t-il dépité.

-Maintenant que le code général est trouvé, les progrès seront rapides. Il me faut juste enregistrer beaucoup de dialogues.

-Pour l'instant, je ne risque pas de passer pour un dangereux intellectuel.

-Tu es un guerrier, non un savant clerc. Tes silences passeront pour une affirmation de ta force. Au fait, la demoiselle s'appelle Nala.

L'ancien s'avança, soutenu par la fille, suivi à distance respectueuse par quelques personnes.

-Je suis le chef de ce village, et je vous remercie de cette courageuse intervention. Etes-vous au service du comte Luko ?

Marc répondit, laborieusement d'abord, puis plus vite à mesure que les mots lui venaient à l'esprit.

-Non ! Nous sommes des étrangers. Nous venons d'un lointain pays, par là-bas !

Il fit un large geste du bras englobant tout ce qui s'étendait à l'est. Une affirmation peu compromettante.

Avec un imperceptible tremblement dans la voix, le vieux reprit :

-Que voulez-vous ? Nous sommes très pauvres et ne pouvons offrir qu'une modeste hospitalité.

Ray émit avec ironie, à l'intention de Marc :

-Les actions gratuites ne semblent guère avoir cours sur cette planète. Tu les plonges dans un abîme de perplexité...

Marc tenta de rassembler son maigre vocabulaire.

-Mon ami et moi ne souhaitons qu'un abri pour cette nuit. Demain, nous partirons pour la cour du comte Luko.

Cette précision amena un sourire sur le visage de son interlocuteur.

-Faites-nous l'honneur de considérer ma maison comme la vôtre.

Il conduisit les Terriens vers une des huttes et les fit pénétrer dans une grande pièce basse. Au centre se trouvaient une longue table et des tabourets. Deux femmes, qui se tenaient dans un angle, s'inclinèrent profondément.

Le vieillard désigna des sièges à ses hôtes puis ordonna aux femmes :

-Portez-nous du vin !

Il resta silencieux jusqu'à ce que des gobelets d'étain fussent distribués. Alors portant un toast, il but d'un trait. Ray, qui l'avait imité émit :

-Tu peux y aller. Vin léger de qualité moyenne. Aucun danger pour l'organisme, à dose modérée bien sûr.

En attendant le repas, dont le bruit des préparatifs parvenaient jusqu'à eux, l'homme renouvela ses remerciements.

-Je ne sais si je vous ai réellement rendu service, soupira Marc, soucieux. J'ai humilié ce soudard, et il n'aura de cesse de se venger. Dans quelques jours, quelques semaines, il reviendra à la tête d'une troupe plus importante. Que pourrez-vous faire ?

-Peu de choses ! Nous n'avons pas d'armes, et nous ignorons l'art de nous en servir. Mais demain, j'enverrai un messenger, en espérant qu'il parviendra à la cour de notre suzerain.

Marc sauta sur l'occasion.

-Si vous le permettez, nous l'escorterons.

Le vieux acquiesça avec satisfaction. Les femmes disposèrent des assiettes de terre cuite. La fille, qui semblait remise de ses émotions, apporta une énorme volaille rôtie que l'ancien découpa avec dextérité. Les deux Terriens furent servis en premier. Afin de ne pas attirer l'attention, Ray disposait d'une cavité buccale. Les aliments étaient désintégrés dans l'arrière-gorge. L'énergie, bien que minime, servait à recharger son générateur.

Marc mangea avec appétit. Après une cure de plats cuisinés insipides et aseptisés du distributeur du Neptune, il était heureux de retrouver une nourriture consistante. Il aimait à répéter que, sur le plan culinaire, les planètes primitives pouvaient beaucoup apporter à la Terre.

Le repas se poursuivit longtemps et il comprit que cette population misérable faisait un lourd sacrifice en l'honneur de ses hôtes.

-Pourquoi ces gardes vous ont-ils attaqués ? Le roi Warga n'a-t-il pas assez de sujets ?

-Nous l'ignorons, Messire Marc. Autrefois, du temps du roi Klir, la paix régnait sur tout le territoire. Il y a deux ans, Klir a été chassé par Warga, qui a aussitôt rétabli l'esclavage, une ancienne coutume abolie depuis plus d'un siècle ! Seul notre suzerain, le comte Luko, a refusé de reprendre cette habitude barbare. Depuis, ses gens sont harcelés par les troupes royales. Le

mois précédent, des soldats sont venus dans le village voisin et ont emmené la moitié des habitants. Les plus jeunes et les plus forts, naturellement.

Lorsque le festin s'acheva, le soleil atteignait l'horizon. Le vieillard tint absolument à faire visiter à ses invités le village. Un début d'artisanat s'y développait : il y avait un forgeron, un potier, un tisseur au métier primitif. Dans les champs poussait une sorte d'hybride de blé et de maïs donnant de lourds épis chargés de graines dorées.

-Enregistre tout ce que tu vois, recommanda Marc à Ray. Les administratifs adorent découvrir les détails de la vie quotidienne des indigènes. C'est grâce à eux qu'ils mesurent, de demi-siècle en demi-siècle les progrès des civilisations.

La nuit tombait lorsqu'ils regagnèrent la maison de l'ancien. Ce dernier leur désigna deux chambres.

-Je vous souhaite une bonne nuit. Mon messenger vous attendra, demain à l'aube.

La pièce dévolue à Marc était petite, éclairée par une maigre chandelle. Elle ne comportait qu'un tabouret et un lit. Ce dernier était fait de planches et recouvert de peaux. Marc s'y assit, grimaça devant la dureté de la couche. Rien de comparable avec les matelas antigravité d'un appartement terrien, il savait qu'il lui faudrait quelques jours pour s'habituer aux normes de la vie primitive. Mais cela faisait partie de son métier !

La lumière éteinte, il s'étendit dans l'obscurité. A l'instant où il allait s'endormir, il perçut le grincement de la porte. Bien vite, un corps souple vint se coller contre le sien. Il reconnut la voix de Nala qui murmurait à son oreille :

-La vaillance que tu as montrée cet après-midi mérite une récompense.

Marc hésita un instant, ignorant les coutumes locales. La jeune fille perçut cette réticence car elle reprit :

-Je t'en prie, ne me repousse pas ! C'est notre chef qui m'a envoyée. Si je pars maintenant, il pensera que tu trouves son présent indigne de toi, et je serai punie.

La douce insistance de Nala n'eut aucune difficulté à vaincre la faible résistance de Marc, qui se laissa emporter par le plaisir.

OceanofPDF.com

CHAPITRE IV

Les tours du château de Volfa, la forteresse du comte Luko, étaient maintenant toutes proches. Partis à l'aube sur les montures bien involontairement prêtées par les gardes royaux, les Terriens et le messenger avaient chevauché toute la matinée. Le villageois était un jeune homme à l'air éveillé et à la langue bien pendue. Il avait longuement bavardé avec un Ray enchanté d'enrichir ainsi son vocabulaire et ses connaissances du pays, qu'il communiquait ensuite psychiquement à Marc.

Volfa était un gros bourg cerné par une muraille encore primitive. Une sentinelle les arrêta à la porte. L'envoyé brandit le parchemin que son chef lui avait remis. Une discussion animée s'engagea. Le cerbère, capitulant enfin, laissa passer les trois cavaliers. Ils remontèrent ce qui semblait être la rue principale. Elle était bordée de maisons à colombages à un étage. Les rez-de-chaussée étaient occupés par des commerces assez variés. Puis les arrivants parvinrent à une place où se tenait un marché grouillant d'animation. Au-delà se dressait l'entrée du château. Marc immobilisa sa monture.

-Va, ami, accomplir ta mission. Dis également au comte que le chevalier Marc sollicite pour demain l'honneur d'une audience.

-Pourquoi ne m'accompagnez-vous pas ?

-Nous voulons procéder à quelques achats pour paraître dignement devant le seigneur Luko.

Tandis que le messenger poursuivait sa route, ses deux compagnons attachèrent leurs montures près de la porte d'une bâtisse dont l'enseigne en fer forgé proclamait la vocation hospitalière.

-Attention, prévint Ray, je n'ai pu fabriquer de monnaie, puisque j'ignore à quoi elle ressemble.

-C'est vrai ! Allons d'abord nous promener. Cela nous permettra de compléter notre savoir.

Ils parcoururent donc le marché, assistant aux discussions entre clients et vendeurs. Marc suivait avec amusement le manège d'un gamin de quatorze ans environ, maigre, le visage rond, les yeux brillants de malice, qui suivait un gros bourgeois d'allure cossue. Ce dernier s'arrêta à un étal pour se faire montrer des étoffes. Profitant de ce que l'attention des hommes était mobilisée par la marchandise étalée, l'adolescent tendit la main et, d'un mouvement preste, sectionna les cordons de la bourse qui pendait à la ceinture de sa victime. Il dissimula sa prise sous sa chemise et s'écarta lentement, feignant une parfaite indifférence.

Il ne tarda pas à gagner une rue latérale puis s'enfonça dans un passage étroit entre deux maisons. A l'instant où il allait entreprendre l'inventaire de sa prise, une main s'en empara.

-C'est à moi, hurla-t-il, rendez-la moi !

-Fort bien, ironisa Marc. Mais auparavant, nous allons demander l'avis d'un certain badaud vêtu de marron...

-Vous allez me livrer au guet ?

Ray préleva dans l'escarcelle une pièce, qu'il examina.

-Mélange d'or et de plomb ; frappe grossière qui ne sera pas difficile à imiter, émit-il.

Il rendit l'objet au gamin étonné.

-Reprends ça, sourit Marc. Nous ne gardons qu'une pièce, à titre de punition.

Son vis-à-vis récupéra son bien mal acquis et le cacha à nouveau sous sa chemise. Dévisageant les Terriens d'un regard vif, il remarqua :

-Vous êtes étrangers et vous venez d'arriver. Vos vêtements sont encore couverts de la poussière de la route.

-Exact, approuva Marc, amusé.

-Vous ne semblez guère fortunées.

-Qu'en conclus-tu ?

Après un instant d'hésitation, le gosse reprit :

-Nous pourrions aller à l'auberge commander un repas. (Il tapota la bourse.) C'est moi qui paierai. (Avec un soupçon de regret dans la voix, il ajouta :) Si je suis seul, on ne voudra pas me servir, et il y aura toujours quelqu'un pour me demander comment j'ai pu avoir de l'or. Vous, on n'osera pas vous questionner.

-Marché conclu, accepta Marc en tendant la main. Comment t'appelles-tu ?

-Burk ! Je vous confie ma bourse. Ce sera plus naturel lorsqu'il faudra payer.

Cinq minutes plus tard, ils étaient attablés dans la salle de l'auberge. La servante, une grosse fille au visage lunaire, apporta aussitôt un pichet de vin.

-Que nous conseilles-tu ? demanda Marc à leur nouvel ami.

-D'abord un pâté en croûte, puis un rôti. Ici, ils sont excellents.

Bientôt, Marc regardait avec amusement le jeune Burk, qui semblait ne pas pouvoir se rassasier. Entre deux bouchées, il apprit que le gamin, orphelin, survivait en effectuant des travaux pour des commerçants et de menus larcins.

Lorsque Burk fut enfin repu, Marc lui dit :

-Il nous faut un logis pour la nuit. Crois-tu qu'ils louent des chambres, ici ?

-Elles sont hors de prix ! Mais je connais une femme qui héberge les voyageurs de passage. Elle a même une écurie pour les chevaux.

OceanofPDF.com

CHAPITRE V

Marc attendait depuis plus d'une heure dans l'antichambre du comte. Arrivé le matin, il avait d'abord vu un intendant, puis un soldat l'avait amené dans cette pièce, lui affirmant que Luko le recevrait bientôt. Par une étroite meurtrière, il apercevait la cour où régnait une intense agitation.

Enfin, il fut introduit dans une sorte de cabinet de travail. Le comte Luko était âgé d'une trentaine d'années, solidement charpenté, avec un visage énergique surmonté de cheveux noirs. Il était assis derrière une table couverte de parchemins. Deux officiers se tenaient debout derrière lui. Tandis que Marc s'inclinait, il commença :

-Chevalier, j'ai appris votre conduite généreuse lors de l'attaque d'un de mes villages. Que souhaitez-vous ? Le Terrien expliqua qu'il venait d'un lointain village de l'est et qu'il désirait entrer au service d'un seigneur. Luko parut satisfait de ces dires.

-Soyez le bienvenu, messire, lui dit-il avec un sourire triste. Je viens d'être informé que l'armée royale marchait sur notre ville. J'ai décidé de me porter à sa rencontre pour épargner à mon peuple les duretés d'un siège. Nous partons dans une heure. En chemin, nous aurons le temps de faire plus ample connaissance... Je vois que vous avez une magnifique épée. Allez vous procurer un bouclier et un heaume. J'ai hélas plus d'armes que d'hommes capables de les utiliser.

Dans la cour, Marc retrouva Ray et Burk. Le gamin avait absolument tenu à les accompagner au château. Avant que Marc ouvrît la bouche, il déclara :

-Les troupes se rassemblent, nous avons juste le temps de faire nos préparatifs. Je sais où sont distribués les équipements.

-Nous ne pouvons t'emmener, protesta Marc.

-Vous avez besoin d'un page débrouillard, messire. Puis de toutes les manières, je suivrai l'armée. Seulement, j'aimerais mieux servir sous votre bannière.

Le Terrien ne put que capituler devant tant d'obstination. A sa demande, Ray remit à l'adolescent trois pièces d'or. Il avait passé une partie de la nuit à en fabriquer.

-Va t'acheter une cape, elle te servira de couverture. N'oublie pas les provisions. Je sais d'expérience que le ravitaillement ne suit jamais.

Tandis que Burk filait, Ray maugréa :

-Ne crois-tu pas que nous devrions nous éclipser discrètement ?

-Si nous voulons rédiger un rapport correct, il faut nous mêler aux grands, et la guerre est la seule manière d'y parvenir.

Le soleil se levait sur ce qui allait être le champ de bataille. Après deux jours de marche, les troupes du comte avaient campé au sommet d'une petite colline, à peu de distance de l'armée royale dont les feux étaient visibles dans la nuit.

A l'aube, Luko avait fait ranger en ordre de bataille sa petite armée. Elle ne comportait que quarante cavaliers et une centaine de fantassins.

-Le soleil nous servira, expliqua le seigneur à Marc. Nos ennemis seront éblouis.

Les soldats du roi n'étaient guère plus nombreux qu'eux, ce qui étonna un peu Marc. Ils étaient alignés au pied de l'éminence, avec un bois à leur droite et une petite rivière à leur gauche.

-Ils ne semblent pas pressés de combattre, observa le comte, railleur. Nous allons leur montrer où se trouve le vrai courage. Chargez !

Les cavaliers partirent au trot puis au galop, suivis des fantassins qui couraient à toutes jambes, aidés par la pente. Marc assura son bouclier sur son bras gauche et serra fermement la pique qu'on lui avait remise au château. Ce n'était pas une lance de tournoi mais un simple manche en bois renforcé d'un fer à son extrémité. Soudain, il vit celui qui serait son adversaire direct. Il concentra toute son attention sur le petit rond central de son bouclier. Le choc fut des plus brutaux. Une force colossale le rejeta en arrière mais, d'un violent coup de reins, il parvint à rétablir son équilibre. En un éclair, il vit son opposant effectuer une cabriole et tomber à terre les bras en croix.

-Pas mal, ironisa Ray. Tu n'as pas perdu tes bonnes habitudes ! Prends garde, nous arrivons sur la ligne des fantassins.

Comme il était prévisible, les pertes s'équilibraient ; le comte ne disposait plus que d'une vingtaine de cavaliers. Par bonheur, la piétaille arriva pour les soutenir. La bataille se transforma en une foule de combats individuels. Marc se démenait, mais il recommanda à Ray :

-Evite de tuer. Nous ne sommes pas ici pour modifier le cours de l'histoire.

Le combat se poursuivit, acharné, épuisant.

-Victoire ! cria enfin le comte. Ils reculent ! En avant, mes braves !

Effectivement, les fantassins royaux se retiraient. Ce n'était pas une débandade mais un retrait lent, méthodique, qui resserrait un peu plus les rangs à chaque mètre cédé. L'ennemi perdit ainsi une bonne centaine de pas.

Soudain, des exclamations retentirent, suivies de hurlements de panique.

-Trahison ! Trahison !

Du bois jaillissaient des cavaliers royaux, qui encerclèrent bien vite les troupes du comte. Pressés de toutes parts, ses soldats ne pouvaient lutter efficacement. Bientôt, Luko n'eut plus autour de lui qu'une poignée de survivants.

Un homme portant une tunique grise ornée de trois cercles rouges s'avança lentement. Les troupes royales s'ouvraient respectueusement sur son passage. Arrivé à proximité du comte, il souleva son heaume, découvrant un visage buriné, marqué de deux cicatrices.

-Comte Luko, je vous somme de vous rendre. La partie est perdue, et en cas de refus, vous serez massacré.

L'interpellé hésita un instant avant de répondre :

-Connétable Kral, je préfère mourir les armes à la main que de pourrir dans les geôles de Warga l'usurpateur.

-Warga est notre roi, et nous lui devons obéissance. Que décidez-vous ?

Regardant le petit nombre de fidèles serrés autour de lui, Luko réalisa la disproportion des forces.

-Si je me rends, auront-ils la vie sauve ?

-La vie, pas plus. C'est tout ce que je puis promettre.

-C'est bien. Mais c'est à vous, et à vous seul, connétable, que je remets cette épée !

Tandis que le comte suivait son adversaire, les prisonniers furent désarmés et regroupés dans un enclos surveillé par des sentinelles. Ils furent cependant autorisés à aller chercher de l'eau à la rivière pour étancher leur soif, avivée par les efforts fournis durant la bataille.

A la nuit tombée, Ray sortit d'une cavité aménagée dans sa cuisse droite deux tablettes nutritives qu'il glissa entre les lèvres de Marc.

-Espérons que demain, ils n'oublieront pas le repas !

Le Terrien allait s'endormir quand il sentit une petite main le secouer. La voix de Burk murmura à son oreille :

-Messire Marc, je suis heureux de vous retrouver. Je vous ai cherché toute la journée !

-Es-tu prisonnier ?

-Non ! En voyant sortir les cavaliers de la forêt, j'ai compris que tout était perdu, et je me suis caché. Ce soir, je me suis faufilé jusqu'ici. Les gardes sont nombreux, il est impossible de tenter une évasion. Demain, peut-être. J'ai entendu les soldats parler entre eux. Vous devez être conduits à Sila, la capitale, pour être vendus au marché aux esclaves. Si je le peux, je reviendrai demain. Sinon, je vous rejoindrai à Sila.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VI

La colonne des prisonniers s'étirait sur le chemin de terre. L'apparition à l'horizon des murailles de Sila fut saluée par des exclamations joyeuses. Deux jours durant, ils avaient marché sous le soleil, stimulés à coups de pique par leurs gardiens. Le connétable regarda la misérable cohorte et ordonna à un de ses officiers :

-Laissez-leur une heure de repos et donnez-leur à boire. Ils doivent faire bonne impression lorsqu'ils arriveront en ville, sinon ces maudits marchands vont encore se plaindre et n'en donner qu'un prix ridicule !

Grâce aux tablettes nutritives de Ray, Marc avait bien supporté ce long périple. Cela ne l'empêchait pas de rêver à un bain qui le débarrasserait de la poussière et de la sueur qui imprégnaient ses vêtements. Une exclamation lui fit relever la tête. Un officier s'avançait vers lui, le regard brillant d'une coléreuse satisfaction, brandissant un long fouet. Le Terrien reconnut le garde qui s'était enfui, lors du combat dans le village.

-Je n'espérais pas obtenir une revanche aussi rapide ! siffla l'homme. Lorsque j'en aurai terminé avec toi, tu imploreras mon pardon à genoux !

-Vous devenez courageux, devant un adversaire désarmé, raila Marc en se levant.

Furieux, l'homme abattit son fouet, mais le Terrien esquiva d'un saut de côté. Les autres captifs s'écartèrent précipitamment, peu désireux de risquer des représailles. Au second coup, Marc laissa la lanière s'enrouler autour de son avant-bras et tira sèchement, arrachant le manche de la main du garde. Une clameur de surprise salua cet exploit. Le soldat, le visage écarlate, porta la main à son épée.

-Misérable chien ! Un esclave doit se laisser fouetter sans réagir ! Je vais te trancher les oreilles pour que tu ne l'oublies jamais.

Ray se manifesta psychiquement.

-Cet imbécile va nous obliger à passer à l'action en plein jour.

-Attends encore, répondit Marc. Si je me contente de l'assommer, nous serons peut-être isolés avant d'être soumis à une exécution publique. Cela nous permettrait de nous éclipser plus discrètement.

L'officier avança d'un pas, la lame au poing.

-Vous devenez téméraire, ironisa Marc, pour accentuer la colère de son antagoniste. A attaquer ainsi, sans m'avoir fait lier les pieds et les poignets...

Furieux, son adversaire se fendit, mais la pointe de son épée ne rencontra que le vide.

-Assez ! Que se passe-t-il ?

Intrigué par les cris, le connétable s'était approché.

-Cet esclave m'a insulté, et j'allais le punir. Voyez, il s'est rebellé et m'a arraché mon fouet. C'est un homme dangereux. A la tête de sa horde de mercenaires, il m'a empêché de prendre un village.

Le responsable fronça ses épais sourcils.

-Belle horde, intervint Marc. Nous étions deux, et vous cinq. Je devrais plutôt dire quatre, car si vos hommes ont courageusement combattu, vous êtes prudemment resté en arrière pour filer le premier !

-Il ment ! hurla le soudard. Je vais lui trancher la langue.

-Ainsi, fit lentement le connétable, c'est le chevalier étranger que vous alliez proprement occire, après avoir abattu une dizaine de ses hommes, et qui a été sauvé par l'arrivée de renforts. C'est bien ce que vous avez mentionné dans votre rapport pour expliquer votre échec ? Apparemment, certains détails étaient inexacts...

Pourpre de rage, son interlocuteur s'écria :

-Soumettez-le à la question ! La torture lui fera avouer qu'il ment !

-Il existe une meilleure solution, répondit le chef de l'armée dont les yeux brillaient d'ironie. Vous aviez pratiquement vaincu votre ennemi, donc vous ne craignez pas de l'affronter une seconde fois. Nous allons organiser un combat singulier. Dieu jugera !

Les joues du soldat devinrent blêmes, et de grosses gouttes de sueur perlèrent à son front.

-Le... le duel, bafouilla-t-il, ne serait pas loyal. Cet étranger manie l'épée avec une adresse diabolique. Je... je...

-La cause est entendue, trancha le connétable d'un ton méprisant. Regagnez votre poste. Je vous rappelle que tous les esclaves doivent arriver vivants à Sila. (Marc s'inclina en silence devant lui. Il reprit :) Il est dommage, chevalier, que vous vous soyez engagé sous la bannière du comte Luko.

-Ne puis-je racheter ma liberté et celle de mon compagnon en payant rançon ?

-Autrefois, cela eût été possible. Mais notre souverain a besoin d'esclaves et d'argent pour sa grande construction.

-Une fois libre, j'aurais aimé servir un prince tel que vous. J'ai beaucoup admiré la ruse qui nous fut fatale. Faire reculer son centre pour préparer une manœuvre de débordement par les ailes est digne d'un éminent stratège.

Le noble parut étonné, puis il sourit :

-Vous avez immédiatement compris. Mais c'était une idée de notre roi, et j'avoue que je n'y croyais guère. J'ai été surpris par le résultat ! Allez, maintenant ! Je veillerai à ce que vous soyez vendu en ville, où les conditions de travail sont moins dures que sur le grand chantier. Plus tard, nous verrons...

Il laissa sa phrase en suspens.

-Il nous a sauvés « in extremis », soupira Ray.

Le marché aux esclaves de Sila se tenait sur une place à peu de distance du château. La veille, en fin de journée, les captifs avaient été conduits dans une sorte de grange. Un marchand gras, au regard fuyant, les y avait enfermés. Le matin même, on les avait séparés en deux groupes. Les plus jeunes et les plus solides, à l'exception des Terriens, avaient été emmenés à l'extérieur de la cité.

Les malheureux à vendre étaient juchés sur une petite estrade de bois. Une vingtaine de badauds examinaient ces misérables promis aux enchères. Le gros marchand appela d'une voix forte.

-Approchez, approchez, la vente commence. Nous débiterons par un lot exceptionnel. Deux hommes d'une force peu commune, instruits, intelligents, dociles.

Désignant Marc et Ray, il leur fit signe d'avancer.

-Vingt écus seulement, ces deux magnifiques spécimens ! Qui dit mieux ?

Apparemment, les acheteurs potentiels n'étaient pas très enthousiastes. Certains même, postés aux derniers rangs, commençaient à s'en aller.

-Nous ne faisons guère recette, émit psychiquement Marc. Quand les techniciens du service sauront que je n'ai pas trouvé preneur pour une somme aussi ridicule, ils me taxeront d'une caisse de scotch !

-Tu leur conseilleras de venir ici. Je n'aime pas la tournure que prend cette mission. Elle risque de mal se terminer car, inévitablement, nous devons faire usage de notre force pour nous échapper. A moins que tu ne souhaites terminer tes jours dans la peau d'un esclave...

-Pas défaitisme, Ray. Nous ne sommes ici que depuis six jours. Qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

Le vendeur commençait à s'inquiéter. Il risquait de ne pas rentrer dans ses frais ! Il apostropha un bourgeois à la mine opulente qui amorçait un mouvement de retraite.

-Maître Urfus, vous n'avez pas encore acheté d'esclave.

-Hier, je vous ai pris une servante, protesta l'interpellé dont le visage rond virait au rouge.

-Simple broutille, rétorqua son interlocuteur. Je parlais de vrais travailleurs. Est-ce parce que vous n'avez pas les moyens ? Ou devrions-nous penser que vous ne désirez pas contribuer à l'oeuvre grandiose de notre souverain ?

Un lourd silence suivit cette insinuation. Maître Urfus sentit peser sur lui des regards soupçonneux. Pour un commerçant, il n'est jamais bon de paraître s'opposer au pouvoir en place. L'autre, sentant qu'il avait trouvé la faille, insista lourdement :

-Un grand marchand d'étoffes a nécessairement besoin de bras vigoureux pour remuer les lourds coupons de drap !... Ainsi, vous méprisez notre roi...

Le malheureux bourgeois devint livide.

-Jamais ! Je suis un très fidèle sujet de Sa Majesté !

-Dans ce cas, prouvez-le ! (Le vendeur d'esclaves eut un sourire ironique.)
Tous seront témoins !

Cette fois, l'acheteur était coincé ! Essayant de dissimuler son dépit, il plongea les doigts dans sa bourse et compta vingt pièces d'or.

-C'est parfait, maître Urfus. En prime, nous vous offrons ce splendide fouet à six lanières. N'oubliez pas que les esclaves doivent être régulièrement punis. Cela leur rappelle leur strict devoir d'obéissance.

Sur ce, l'homme sortit d'un petit sac deux colliers larges d'un pouce portant chacun un numéro, il en attacha un au cou de Marc puis de Ray.

-Ils sont forgés dans un fer très spécial que nul ne peut sectionner, expliqua-t-il. Cela prouvera à tous qu'ils sont votre bien, maître Urfus !

Celui-ci restait immobile son fouet à la main, indécis. Finalement, pour cacher son trouble, il lança sèchement :

-Vous deux, suivez-moi !

Le trio emprunta une succession de ruelles étroites pour parvenir à une maison dont le rez-de-chaussée avait été converti en boutique. Des rayonnages supportaient des coupons de tissus. Une jeune femme, au visage agréable auréolé de cheveux blonds, se tenait derrière un comptoir. Ses yeux bleus brillèrent de colère lorsqu'elle découvrit les arrivants.

-Urfus, s'écria-t-elle, quelle folie as-tu encore commise ? Hier, une servante, aujourd'hui, deux esclaves. Qu'as-tu prévu pour demain ?

-Calme-toi, Mina, ma mie, supplia le pauvre homme. Je n'ai pu agir autrement. Il y allait de notre honneur et... de notre tranquillité. Ils coucheront dans la réserve des marchandises.

-Mais il faudra leur préparer à manger ! Cela me donnera du travail en supplément.

-Ce sera le rôle de la fille ! Le déjeuner est-il prêt ?

-Nous attendions ton retour pour servir !

Urfus regarda les Terriens avec gêne.

-Pour aujourd'hui, mangez avec nous, grogna-t-il. Nous verrons ensuite comment nous organiser.

L'arrière-boutique était aménagée en salle à manger. Un escalier menait aux chambres, et les fenêtres donnaient sur une cour intérieure. Urfus s'installa

en bout de table et désigna des tabourets aux Terriens. Il tailla d'épaisses tranches de pain dans une miche tandis que la servante apportait une imposante soupière. Une exclamation attira l'attention de Marc, qui reconnut Nala.

-Messire ! Vous aussi êtes prisonnier !

Urfus leur lança un regard étonné.

-Vous vous connaissez ?

-Messire Marc, expliqua l'arrivante, m'a sauvé la vie il y a peu de temps. Malheureusement, une troupe importante est revenue le surlendemain au village et a emmené tous les jeunes.

Le visage du marchand exprima une vive perplexité.

-Ainsi, vous êtes chevalier, soupira-t-il.

-Pour l'instant, je ne suis qu'un esclave ! Tranquillisez-vous, maître Urfus, je ne ferai rien qui puisse vous désobliger. Et au moins, nous serons capables de vous défendre contre d'éventuels voleurs !

Cette idée rassura le bourgeois, qui conclut :

-Déjeunons avant que notre soupe soit froide.

A la tombée de la nuit, Marc s'allongea sur la paille que l'on lui avait fournie. L'entrepôt, très vaste, était garni de pièces de tissus qui exhalaient une lourde odeur de laine brute.

-Comptes-tu rester longtemps ici ? émit psychiquement Ray.

-Quelques jours, tout au plus, il nous faudra trouver un moyen pour ne pas attirer d'ennuis à ce pauvre Urfus...

-Un détail m'intrigue. Je viens d'examiner nos colliers. Ils contiennent un minuscule émetteur radio !

La surprise fit tressaillir Marc.

-Ainsi, tout ce que nous disons ou entendons est retransmis.

-Exact !

-Qui est à l'écoute ?

-Je l'ignore, mais notre espion ne peut être loin. L'émission est de faible puissance, elle ne dépasse pas cent kilomètres.

OceanofPDF.com

CHAPITRE VII

Depuis deux jours, Marc menait une vie paisible. Il s'était proposé pour aider à la vente, tandis que Ray, avec une rapidité qui avait fait l'admiration de Maître Urfus, avait rangé et étiqueté tous les coupons, avant de dresser un inventaire des stocks.

Une cliente d'un âge certain, escortée de deux servantes, jeta un regard méprisant au jeune homme.

-Dame Mina n'est-elle pas là ?

-Elle est sortie faire une course et revient de suite. En l'attendant, souhaitez-vous voir quelques étoffes ?

Marc déplia plusieurs coupons qui ne plurent point à la femme, de caractère visiblement difficile.

-Est-ce pour une robe de réception ?

La mégère hocha la tête. Le Terrien prit un air inspiré.

-Je sais ce qu'il vous faut !

Fermant les yeux, il appela psychiquement Ray. -Apporte-moi le restant de tissu qu'Urfus se désespérait de ne pas arriver à vendre.

L'androïde arriva, porteur d'un tissu au rouge un peu criard. Marc en drapa une des filles.

-Voyez comme ce ton la met en valeur ! Imaginez ce que ce sera sur une femme aussi exceptionnelle que vous ! Vous serez la plus resplendissante de toutes...

-Effectivement, concéda la cliente, cette étoffe a une certaine allure. Combien coûte-t-elle ?

-Maître Urfus m'a autorisé à la céder au prix exceptionnel de deux écus l'aune. (Devançant la protestation qui n'aurait pas manqué de jaillir, il ajouta à mi-voix :) Je n'aurais jamais proposé cela à quelqu'un de vulgaire, aux moyens très limités. Je sais reconnaître les gens de qualité.

Charmée, l'orgueilleuse acquiesça.

-Coupez-m'en quatre aunes.

Marc mesura le tissu, mais au moment de couper, il s'immobilisa.

-Je ne sais si je dois vous la vendre.

-Et pourquoi non, je vous prie ? interrogea la femme, aux lèvres pincées.

-Il restera de quoi faire une robe. Maître Urfus n'aura aucune peine à trouver une autre acheteuse. Quelle ne serait pas ma honte si, au cours d'une réception, vous vous trouviez nez à nez avec une dame portant la même étoffe que vous !

La perspective fit frémir l'acheteuse.

-Que me proposez-vous ?

-Prenez tout le lot. Je vous garantis qu'il s'écoulera des années avant que l'on ne fabrique à nouveau une marchandise de cette qualité !...

"L'affaire fut rapidement conclue, et la mégère repartit, portant fièrement son bien. Un grattement à la fenêtre attira l'attention de Marc. Il reconnut Burk, qui écrasait son nez contre le vitrail. Le gamin ayant constaté que son ami était seul, se glissa par la porte.

-Messire Marc, souffla-t-il, je suis bien aise de vous retrouver. (Il était amaigri, mais son regard était toujours aussi vif.) Je vois que vous n'êtes point maltraité.

A ce moment, maître Urfus et sa femme pénétrèrent dans la boutique.

-Que fait ce mendiant ici ? grogna le marchand.

-C'est moi qui lui ai demandé de venir, répondit Marc avec aplomb. J'ai remarqué qu'il était désolant pour votre réputation que vous n'avez point de commis pour porter les paquets de vos pratiques.

La jeune femme renchérit aussitôt :

-Je te l'avais bien dit ! De plus, il pourrait aider Nala quand elle va au marché.

-Ne nous volera-t-il point ?

-Je vous garantis son honnêteté, assura Marc, très sérieux.

-Nous verrons à l'usage, grommela Urfus. Qu'il aille à la cuisine se laver !

Pour détourner la conversation, Marc narra sa vente miraculeuse. Le visage du commerçant s'épanouit devant les écus.

-Comment avez-vous réussi un tel prodige ?

-Au cours de mes voyages, j'ai fréquenté beaucoup de marchands. Il faut savoir flatter certaines qualités, comme la vanité et la bêtise. Vendez un objet un écu, l'acheteur le trouvera trop cher. Cédez-le au prix exceptionnel de deux écus, le client aura l'impression de faire une affaire !

Une autre femme entra alors, grande, élancée, de fière allure. Maître Urfus s'inclina aussi profondément que son ventre le lui permettait, alors que dame Mina plongeait dans une révérence en murmurant :

-C'est l'épouse du connétable !

-Je venais voir quelques étoffes. Qu'avez-vous à me proposer ?

En bredouillant, Urfus déplia plusieurs coupons.

-Qu'en pensez-vous, messire Marc ? demanda la cliente.

-Pour vos suivantes, ce serait parfait. Mais pour vous, il faut une couleur plus chaude, qui mette en valeur votre teint clair... Celle-ci, par exemple.

Il sortit un tissu d'un beau pourpre.

-C'est parfait ! Je prends le lot. (Fixant Marc, elle ajouta :) Le connétable désirait s'assurer de votre état.

-Transmettez-lui mes remerciements et mes respects. (Comme une suivante allait prendre le paquet, il ajouta avec empressement :) Laissez ! Notre commis se fera un devoir de vous escorter.

Burk arriva à l'appel d'Urfus, s'efforçant de déglutir une énorme bouchée.

-Va, murmura Marc à son oreille, et écoute tout ce qui se dit au château.

Sur le seuil, la noble dame se retourna.

-Je suis enchantée de ma visite, maître Urfus. Je reviendrai souvent. Vous avez un serviteur remarquable.

A table, Urfus rayonnait de joie. Dès le premier jour, il avait pris pour habitude de convier Marc à partager le repas familial.

-Depuis le couronnement du roi Warga, c'est la première fois qu'une personne de la cour nous rend visite. Grâce à vous, notre fortune est assurée.

Marc profita de l'excellente humeur du commerçant pour le faire bavarder. Il apprit ainsi que Warga venait d'une baronnie de l'Est. Il avait défié le pouvoir royal et battu Klir au cours de plusieurs batailles pour enfin s'emparer de la capitale lors d'un dernier combat où le roi avait trouvé la mort.

Le nouveau souverain avait eu l'intelligence de ménager les féodaux qui lui avaient prêté serment. Assuré du pouvoir, il avait soumis un par un les

derniers seigneurs indépendants. Son royaume s'étendait maintenant sur tout le territoire habité.

-Quelle est la grande construction dont on parle sans cesse ?

-Un château, que notre souverain fait bâtir sur une colline un peu en dehors de la ville.

Au soir de cette journée amusante, Marc s'assoupissait. Ray était encore dans le magasin, achevant de classer des factures. Heureuse planète, où les comptabilités étaient inexistantes et où il n'y avait pas d'agent du fisc pour éplucher toutes vos notes !

Il perçut le bruit de la porte et, à la lueur de sa chandelle, vit entrer une silhouette féminine. Il pensa d'abord que c'était Nala qui avait réussi à s'échapper de sa cuisine. Mais il se leva en reconnaissant Mina. Elle tenait un fouet à la main et paraissait embarrassée.

-Maître Urfus dort déjà. Cependant, il m'a chargé... Enfin, ma voisine nous a affirmé que les esclaves devaient être régulièrement punis...

-S'ils ont commis des fautes, c'est normal, répondit Marc.

-Même sans cela, il faut être sévère...

Marc haussa les épaules.

-Si c'est une question de principe, je m'incline. Faites.

La jeune femme hésitait.

-Je n'ai pas l'habitude... Comment faut-il...

-Je ne puis guère vous conseiller, ironisa le Terrien.

-Lorsque j'étais gamine, ma mère, pour nous punir, nous faisait mettre à genoux...

Marc obéit aussitôt.

-Non, tournez-vous, je ne veux pas voir votre visage...

Le premier coup, peu appuyé, fut de plus amorti par la ceinture protectrice. Marc pensa néanmoins qu'il serait de bon ton d'émettre un discret gémissement.

-Je vous ai fait très mal ? s'inquiéta Mina.

-Une punition ne peut être agréable, rétorqua-t-il.

Le deuxième coup ne fit que l'effleurer, et il perçut à peine le troisième. Sa maîtresse laissa retomber son bras.

-Je ne peux pas, murmura-t-elle...

Marc se releva lentement.

-Ne soyez pas navrée de cette défaillance, qui vous fait honneur, il vous suffira d'affirmer que vous m'avez énergiquement puni et que je vous ai suppliée d'arrêter. (Mina restait immobile, indécise.) Rappelez-vous que la visite de la femme du connétable n'était pas fortuite. Je crois que son époux est intervenu auprès du marchand d'esclaves pour que je sois vendu à des gens compréhensifs...

CHAPITRE VIII

La boutique de maître Urfus était emplie de clientes. La visite de la femme du connétable avait été connue des commères des alentours, qui venaient autant pour voir le nouvel esclave que pour acheter.

Burk arriva soudain en courant et souffla à Marc :

-Messire, il vous faut fuir ! Un grave accident est survenu ce matin sur le chantier de la grande construction. Depuis, des patrouilles de l'armée royale rassemblent tous les esclaves vendus en ville.

Il n'eut pas le temps de terminer son rapport. Un officier entra, suivi de deux gardes.

-Par ordre du roi, vos deux esclaves sont requis pour un travail d'utilité collective.

Malgré les timides protestations des clientes et de Mina, Marc et Ray furent poussés à l'extérieur, où ils rejoignirent un groupe de captifs. Une heure durant, ils se promenèrent par la ville, s'arrêtant à nombre de maisons. L'officier y entra et en ressortait, avec un ou plusieurs hommes. Puis, en colonne, ils sortirent de la cité, escortés par des soldats à cheval.

Le soleil était au zénith quand le groupe arriva au chantier. Le sommet d'une petite colline avait été arasé. Le bâtiment qui s'y dressait était de forme rectangulaire avec, en son centre, une tour qui s'élevait déjà à plus de vingt mètres. Un échafaudage d'un des murs extérieurs s'était effondré, entraînant une bonne portion de la muraille, qui formait maintenant un amoncellement de pierres pyramidal. Les arrivants furent dirigés vers le lieu du sinistre. Un grand type maigre au visage étroit mangé par une barbe grise contemplait le spectacle, la mine désolée. Il portait une tunique frappée de deux cercles rouges. C'était l'architecte chargé de diriger les travaux.

Ray, qui examinait le tumulus ainsi formé en vision X et scanner, émit à l'intention de Marc :

-Il y a une dizaine de survivants qui ont été protégés par l'enchevêtrement de l'échafaudage. L'ensemble est en équilibre instable et risque de s'effondrer à tout instant.

L'architecte lança sèchement aux gardes :

-Faites déblayer ! Les pierres devront être entreposées là-bas. Au travail, vite !

-Un instant, intervint Marc. Combien d'hommes travaillaient à cet endroit ?

-Une trentaine, répondit l'homme. Ils ont tous été ensevelis.

-Il pourrait y avoir des survivants, que vous condamnez à mort.

L'autre réfléchit un instant.

-C'est peu probable mais rien impossible.

-Nous devrions essayer d'avancer le long du mur, en l'étayant avec des madriers à mesure de notre progression.

Le chef de chantier dévisagea ce curieux esclave qui se permettait d'intervenir.

-Qui êtes-vous ?

-Un chevalier étranger. J'ai participé à l'agrandissement du castel de mon père...

Avec un rire grinçant, le directeur des travaux répondit :

-Un chevalier qui s'occupe de bâtir et non de détruire, c'est extraordinaire ! Agissez comme vous l'entendez. Pendant ce temps, je vais faire édifier un

échafaudage de l'autre côté du mur. Les pierres du haut pourront ainsi être enlevées sans que le reste risque de s'effondrer.

Sous la conduite de Marc, les prisonniers se mirent au travail devant des gardiens perplexes. Avec discrétion mais efficacité, Ray effectuait une besogne considérable. Un passage d'une dizaine de mètres de long fut ainsi aménagé. A présent, des appels et des gémissements étaient perceptibles. Malgré les exhortations musclées des soldats, les captifs hésitaient à s'engager dans la galerie, qui menaçait à tout instant de s'effondrer.

Ray désigna une énorme poutre qui leur barrait le chemin à un mètre du sol.

-Si nous l'enlevons, nous provoquerons un éboulement.

-Pourrais-tu la maintenir seul ?

-Quelques minutes, oui, mais cela m'obligera à consommer beaucoup d'énergie.

Marc s'agenouilla et empoigna une grosse pierre. Voyant qu'un de ses compagnons avançait vers lui malgré sa peur, il lui ordonna de quitter le boyau.

-Soulève, Ray !

L'androïde s'arc-bouta, bien calé sur ses jambes écartées. Il saisit la poutre dans ses bras et exerça une traction puissante. Des gravats tombèrent, soulevant un nuage de poussière.

-Vite, souffla Ray.

Marc tira de toutes ses forces, faisant glisser l'énorme moellon. Il parvint ainsi à dégager un orifice d'une cinquantaine de centimètres de diamètre. La première figure qui apparut fut celle du comte Luko. Il cligna des yeux puis reconnut son sauveur.

-Messire Marc, je suis bien aise de vous voir, s'exclamat-il.

-Combien êtes-vous ?

-Neuf, il y en avait un autre, mais il est mort il y a quelques heures. Il avait les jambes broyées.

Le comte émergeait maintenant par l'ouverture.

-Longez le mur et sortez aussitôt. Je m'occupe des autres. Surtout, ne heurtez pas les madriers. Tout peut s'effondrer d'un instant à l'autre.

Un à un, les survivants furent extraits de leur prison.

-Pars aussi, dit enfin Ray. Je crains que tout ne s'écroule lorsque je reposerai la poutre.

Dès qu'il vit son ami à l'extérieur, il relâcha sa prise et se rua lui aussi au dehors. Au milieu d'un nuage de poussière, il atterrit aux pieds de Marc.

L'architecte s'approcha, un sourire aux lèvres.

-Je vous félicite, assura-t-il. Vous êtes aussi astucieux que courageux. Vous me serez d'une aide précieuse ! Je vous autorise à soigner vos camarades. Au demeurant, la nuit va bientôt interrompre le travail.

Profitant de l'humeur heureuse de son interlocuteur, Marc lança la remarque qui lui brûlait les lèvres depuis son arrivée.

-Vous bâtissez une étrange citadelle. Je n'en ai jamais vu de semblable !

-Moi non plus, soupira l'homme, j'exécute les plans de mon souverain sans poser de questions.

Marc rejoignit Ray qui s'occupait de ceux qu'ils avaient sauvés. Ils ne semblaient avoir que des écorchures superficielles. Luko présenta aux arrivants un robuste gaillard, noir de poil, au visage mangé par une barbe hirsute. Son front barré par une entaille sanguinolente achevait de lui donner un air farouche.

-Voici le baron Spartack. Il est prisonnier depuis plus de six mois.

-Je vous dois la vie, messire Marc, dit le baron d'une voix sourde. Je souhaite avoir un jour l'occasion de payer ma dette. Les autres sont également des chevaliers, prisonniers depuis plus ou moins longtemps.

-Venez, intervint Luko, c'est l'heure où notre pitance nous est distribuée.

Des tréteaux étaient dressés près d'une baraque de planches. Plusieurs femmes apportèrent une marmite. Sous la surveillance d'un garde, les esclaves se rangèrent en une longue file. Chacun reçut un morceau de pain et une écuelle.

Portant ses provisions, Marc rejoignit le groupe du comte Luko.

-En mon castel, je pense que mes cochons avaient une meilleure soupe, soupira celui-ci.

Tout en avalant son brouet plus que Spartiate, Marc observait les soldats. Il semblait qu'ils fussent une vingtaine, qui entraient et sortaient d'un baraquement édifié à peu de distance de celui des captifs.

Aux dernières lueurs du jour, ces derniers furent poussés dans le bâtiment, et la porte fut verrouillée derrière eux. Seules deux minuscules chandelles distribuaient une lueur tremblotante. Le sol était jonché d'une paille malodorante.

-Venez dans cet angle, messire Marc, appela Luko. C'est là que nous nous sommes installés.

S'allongeant sur la paille, Marc contacta Ray.

-j'ai réfléchi à notre problème. Pour obliger celui qui a fourni les colliers émetteurs à se démasquer, nous allons les mettre en panne. Cela ne devrait pas t'être très difficile.

-Il suffit de sectionner l'objet au niveau du renflement. Mais je crains que ce ne soit inefficace. Demain, nous verrons simplement arriver un quelconque officier, ignorant de ce qu'il fait, qui nous passera un autre mouchard au cou.

-Tu as raison... le vais donc organiser une révolte !

-Ne risques-tu pas de violer la loi de non-immixtion ?

-Dans toutes les sociétés qui ont instauré l'esclavage, il a existé et il existera des révoltes serviles ! Ainsi, nous n'innoverons pas. Celle-ci surviendra seulement un peu plus tôt. Débarrasse-nous des émetteurs, que nous puissions discuter à l'abri des oreilles indiscrètes.

Sous les regards médusés des chevaliers, Ray entreprit de sectionner les colliers.

-Par quel prodige... s'exclama Spartack.

D'un geste énergique de la main, Marc lui imposa le silence. Lorsque Ray eut libéré une vingtaine de captifs, le Terrien chuchota à Luko :

-N'avez-vous jamais songé à vous évader ?

Ce fut Spartack qui répondit.

-Il n'y a pas un jour où je ne l'ai souhaité. Malheureusement, je n'ai pas encore trouvé de solution. La porte est solidement cadenassée, et nous ne pouvons l'enfoncer sans attirer l'attention des deux sentinelles qui montent la garde en permanence. Enfin, nous n'avons pas d'armes et dans la baraque voisine il y a plus de vingt soldats.

-Même si nous réussissions, où irions-nous ? soupira Luko. Mieux vaut nous en remettre à la clémence du Roi Warga.

Spartack riposta avec irritation.

-Vous venez seulement d'arriver. Moi, je vis cet enfer depuis six mois, et j'ai vu mourir d'épuisement beaucoup de captifs. C'est cela, l'avenir que nous prépare Warga, rien d'autre ! Auriez-vous un plan, messire Marc ?

-Je pense pouvoir ouvrir la porte et neutraliser les sentinelles en silence. Ce matin, notre arrestation a été précipitée, et nous n'avons pas été fouillés. Toutefois, l'objection du comte est valable. Où nous réfugier ? Il n'est pas pensable que vous regagniez vos fiefs.

-A moins d'une lieue d'ici se trouve une importante forêt. Je la connais bien, car son extrémité nord jouxte mes anciens domaines, et j'y ai souvent chassé. Le gibier abonde. Nous pourrions y trouver de quoi nous nourrir.

-Les troupes royales nous poursuivront, et les koros n'auront aucun mal à suivre notre trace !

Marc revit le loup à pelage noir qui avait attaqué Nala.

-Il existe des endroits où le sous-bois est si dense que les cavaliers ne peuvent s'y engager. Nous serons à égalité, et de gibier, nous deviendrons chasseurs. De toute manière, je préfère mourir en combattant que de pourrir ici. J'ai cru bêtement en la parole du connétable, mais je fais le serment de ne plus jamais rendre mon épée !

-Tous vos compagnons vous suivront-ils ?

-Je réponds des anciens ! Seuls ceux arrivés avec messire Luko pourront hésiter !

-Ils viendront avec moi, assura le comte. Ma décision est prise. Je m'engage à vos côtés.

-Parfait, conclut Marc. Je demande seulement la direction des opérations jusqu'à ce que nous soyons arrivés à la forêt. Ensuite, je pense que messire Spartack, qui connaît bien l'endroit, sera tout désigné pour nous mener.

La proposition fut acceptée par les chevaliers qui les entouraient.

-Puis-je vous demander de porter la nouvelle à vos compagnons ? En même temps, Ray leur ôtera leur collier.

Dix minutes suffirent à cette tâche. L'androïde rejoignit alors Marc, qui examinait la porte.

-Sectionne les gonds avec ton laser digital.

Le battant fut ensuite entrebâillé, et Ray se glissa dans la nuit. Lorsqu'il reparut, il tenait à la main trois épées. Il les donna à Marc, Luko et Spartack.

-Faites sortir vos gens en silence, ordonna le Terrien, et prenez la direction du bois. Nous nous chargerons du corps de garde.

-Voulez-vous de l'aide ? proposa le baron.

-Vous serez plus utile à la tête de la colonne.

Suivi de Ray, Marc se dirigea vers le second baraquement.

-Comment procédons-nous ? s'enquit l'androïde.

-Inutile de finasser. Utilise une capsule anesthésiante.

C'était de petites sphères emplies d'un liquide très volatil entraînant un sommeil rapide. Ray en emportait toujours. En cas de danger, il pouvait ainsi facilement protéger Marc, sans pour autant encourir les foudres de la commission de non-immixtion.

Là encore, l'attente fut brève. Ray revint portant une brassée d'épées et de piques.

-C'est tout ce que j'ai trouvé. J'ai pensé que tes nouveaux amis auraient besoin d'armes.

-Rejoignons-les !

Ils marchèrent une bonne heure, dans une obscurité à peine adoucie par les étoiles car la planète Summa, comme l'appelaient les indigènes, ne possédait pas de lune.

L'ombre plus dense de la forêt se dressa soudain devant eux. Spartack se manifesta par un grand éclat de rire.

-Je n'espérais plus pouvoir respirer un jour l'air de ma forêt. Je vous devrai beaucoup, messire Marc.

-Nous avons réussi le plus facile. C'est maintenant que nos épreuves débutent.

Ils avancèrent une bonne partie de la nuit. Ray émit un commentaire flatteur.

-Ce baron se débrouille correctement. Il nous mène pratiquement en ligne droite.

Un peu avant le lever du jour, la troupe s'arrêta, épuisée. Tous s'endormirent aussitôt.

Le premier rayon de soleil filtrant sous la ramure éveilla Marc. A peu de distance, Luko et Spartack discutaient.

-Nous souhaitons votre conseil, annonça Luko. Nous hésitons entre rester ici ou nous rapprocher de la lisière nord du bois.

-Les hommes sont trop fatigués, ils se traîneront. Il faudrait d'abord songer à les nourrir.

Spartack approuva de la tête.

-Je vais réunir les moins las pour organiser une chasse. Pendant ce temps, postez des sentinelles et faites ramasser du bois, puis répartissez les armes et organisez des unités. Nous devons être prêts à combattre.

Lorsque le baron commença à recruter des chasseurs, un des membres du groupe, maigre, petit, la mine embarrassée, déclara :

-Monseigneur, je crois pouvoir vous aider.

-Comment ?

-Si vous jurez de pardonner ma franchise...

-Parle vite !

-Avant d'être enrôlé dans votre armée, j'ai souvent... heu... braconné dans votre forêt.

Le visage du baron se crispa, puis il émit un petit rire.

-Si jamais je retrouve mon fief, je te nommerai chef des gardes-chasse. En attendant, que proposes-tu ?

L'autre renifla l'air avant de répondre.

-Une rivière coule à peu de distance. Nous y serions mieux pour établir un campement. Des phorex viennent souvent s'y abreuver. En partant maintenant, nous aurons peut-être la chance d'en surprendre un !

-Bonne idée ! Allons-y !

L'homme désigna une sorte de gros champignon, au pied d'un arbre.

-En frottant la pointe des lances avec ça, j'ai constaté que les blessures, même superficielles, étaient rapidement mortelles !

Donnant l'exemple, il ficha sa pique dans le chapeau du végétal.

-Astucieux, émit Ray. Cette plante contient une substance voisine du curare.

Vers midi, les chasseurs revinrent au campement, établi au bord d'un ruisseau où coulait une eau limpide. Ils portaient deux animaux ressemblant

à de gros sangliers. Des exclamations saluèrent cet exploit, et bien vite les bêtes furent dépecées, vidées et embrochées.

OceanofPDF.com

CHAPITRE IX

Marc, adossé au tronc d'un gros chêne, regardait ses compagnons. Comme la veille, ceux qui étaient partis à l'aube avaient tué du gibier, assurant un ravitaillement substantiel. D'autres commençaient à confectionner des abris de branchages.

-Messire Marc... Messire Marc.

L'appel surprit le Terrien, qui se releva. Un gamin se débattait entre les bras d'un solide gaillard.

-C'est un espion ! Je l'ai surpris dans un fourré, à dix mètres de là.

-Burk ! s'exclama Marc. Comment es-tu arrivé ici ?

Attirés par le bruit, Luko et Spartack approchèrent.

-Vous pouvez le lâcher assura, Marc. C'est un ami, et j'en répons.

-Messire, les soldats ne sont qu'à une heure de marche. Il faut fuir ! Pour éviter que cette nouvelle déclenche un mouvement de panique, Marc répondit aussitôt :

-Un instant ! Commence ton récit par le début, Burk !

L'adolescent inspira profondément pour retrouver son souffle.

-Lorsque la nouvelle de l'évasion des esclaves a été connue, il a régné une grande agitation au château. (Avec un clin d'oeil, il ajouta :) Vous m'aviez demandé, messire, de me renseigner !

-Il n'a pas son pareil pour laisser traîner son oreille, expliqua Marc.

-Le connétable voulait lancer immédiatement un détachement à votre poursuite, mais l'opération a été reportée par ordre du roi. Elle a été décidée

pour ce matin. Une troupe de deux cents hommes a quitté le château. Je me suis arrangé pour la suivre à bonne distance.

-Comment ont-ils trouvé la direction que nous avons prise ? interrogea Luko.

-Des koros flairaient votre piste. Les soldats ont abandonné leurs montures à l'orée de la forêt et se sont enfoncés dans les bois. Après une bonne marche, j'ai vu un groupe d'une trentaine d'hommes qui faisait une halte. J'ignore où étaient les autres. Ayant observé le manège des koros, j'en ai déduit vers où aller. J'ai contourné le groupe ennemi, et j'ai couru aussi vite que possible. Ensuite, l'odeur de votre feu m'a guidé.

Marc posa la main sur l'épaule du gamin pour le remercier. Luko et Spartack étaient plongés dans des abîmes de perplexité. Le comte maugréa le premier, en désignant les hommes qui jetaient des regards anxieux vers leur petit groupe.

-Dieu m'est témoin que je voudrais combattre, mais ce n'est pas avec ceux-ci, mal armés, que nous pourrions vaincre. Nous les conduirions soit à la mort, soit à une nouvelle captivité. Il faut nous replier plus loin dans la forêt..

Spartack serrait ses énormes poings. Il soupira :

-Je crois que vous avez raison !

Il allait donner l'ordre du départ lorsque Marc intervint.

-Avant d'agir, le sage réfléchit. Souvenez-vous, comte, le roi Warga nous a prouvé qu'il était un habile stratège. C'est ainsi qu'il nous a écrasés alors que nous pensions obtenir la victoire. (Dessinant de la pointe de son épée sur le sol, il poursuivit :) Nous sommes ici ! Burk a vu l'ennemi là ! Mais il a bien précisé que ce n'était qu'un petit groupe. Où se trouve le gros de la troupe ?

-Comment le savoir ? grogna Spartack.

Marc traça un arc de cercle.

-Je pense que les autres sont en train de nous encercler ! Au moment choisi, le détachement vu par Burk passera à l'attaque en faisant beaucoup de bruit, pour que nous détalions. Nous irons alors nous jeter dans la nasse que le connétable n'aura plus qu'à refermer.

L'idée chemina lentement dans le cerveau des féodaux.

-Si nous ne pouvons fuir, il nous faut donc combattre jusqu'à la mort, conclut Spartack.

-Jusqu'à la victoire, corrigea Marc ! Nous allons retourner le piège contre eux !

Précédé de trois koros fermement tenus en laisse par des gardes, un officier avançait. C'était un colosse, qui avait participé à nombre de batailles et s'enorgueillissait de n'avoir jamais fait de quartier. Il trouvait peu digne de lui de chasser les esclaves rebelles. Cela n'ajouterait rien à sa gloire ! Toutefois, c'était le connétable lui-même qui l'avait chargé de cette mission. Aussi n'avait-il pu s'y soustraire.

Les koros donnaient furieusement de la voix.

-Messire Brank, appela un des soldats, nous apercevons leur campement.

L'officier fit aligner ses hommes et tira son épée.

-En avant, et pas de merci !

L'irruption de la troupe dans la clairière provoqua une panique générale. Plus de vingt hommes s'enfuirent, sautèrent le ruisseau et se dirigèrent vers des buissons touffus.

-Poursuivez-les ! hurla Brank. Lâchez les koros !

Plus véloce, les fauves atteignirent les premiers les fourrés. Les aboiements se transformèrent alors en gémissements, puis ce fut le silence.

Les premiers gardes, en arrivant, s'effondrèrent. L'aspect du buisson se modifia brutalement. Des branchages s'abaissèrent, laissant voir une double rangée de piques.

L'officier comprit qu'il était tombé dans un piège. Il lui fallait ordonner un repli, pour reformer ses rangs et donner plus de force à son attaque.

Il allait lancer ses ordres lorsque des cris s'élevèrent derrière lui. Les rebelles, jusqu'alors dissimulés dans les arbres, sautaient à terre, encerclant ses hommes.

Brank était brave ; il tenta de rameuter les soldats, submergés par le nombre des agresseurs. Soudain, Spartack se dressa devant lui, son épée rouge de sang à la main. Le combat ne dura guère, le baron imposant sa force et son adresse supérieures. La gorge tranchée, Brank s'affala sur le sol. La chute de l'officier mit fin au combat, les gardes s'empressant de se rendre. Ils furent non seulement désarmés mais aussi déshabillés ; les révoltés profitant de l'occasion pour renouveler une vêtue mise à mal par le séjour sur le chantier.

-Messire Marc, s'exclama Spartack, cette victoire est vôtre, puisque vous avez imaginé ce piège, qui a fort bien fonctionné !

Le Terrien tempéra son enthousiasme.

-Nous n'avons encore remporté qu'une petite bataille. Dans peu d'heures, le connétable, constatant l'échec de sa manoeuvre, se mettra en marche. Il peut encore nous encercler. Il nous faut agir vite.

-Que proposez-vous ?

-Vous avez entendu Burk : ils ont laissé leurs montures à l'orée de la forêt. En marchant vite, un groupe pourrait s'en emparer avant la tombée de la nuit. Seules quelques sentinelles doivent les garder.

-Ensuite ?

-Il faudrait longer les bois sur une lieue, pour donner l'impression que nous cherchons à fuir le plus loin possible, puis rentrer sous le couvert et revenir jusqu'ici. Comme il faudra progresser de nuit, le baron Spartack est le plus qualifié pour mener cette manoeuvre.

Le comte approuva.

-Que ferons-nous pendant ce temps ?

-En partant immédiatement vers l'est, nous échapperons également à la tenaille.

Les deux colonnes se mirent bientôt en marche, laissant les prisonniers ligotés aux arbres.

Le roi Warga était un colosse de deux mètres de haut, aussi massif que grand. Toujours habillé de cuir noir, il avait un visage rond, aux traits impassibles qui mettaient mal à l'aise ses interlocuteurs. Il était escorté en permanence de deux serviteurs également de noir vêtus. Eux seuls avaient le droit de pénétrer dans les appartements royaux.

Pour l'heure, Warga, assis sur son trône, simple fauteuil placé sur une estrade, recevait le connétable. Ce dernier, prosterné, faisait grise mine.

-Messire Kral, je suis fort mécontent de vous !

La voix était sèche, un peu aiguë pour une telle montagne de chair.

-J'ai fidèlement exécuté vos ordres, plaida le connétable. Seulement ces misérables, "loin de fuir, ont fait tomber Brank dans un piège. Ils ont ensuite disparu avant que je puisse intervenir.

-Vous avez sous-estimé vos adversaires, c'est une faute !

-j'ai combattu Spartack et Luko. Ce sont de rudes joueurs, mais je ne les aurais pas cru capables d'imaginer une telle manoeuvre. A moins que...

-Expliquez-vous, dit le roi avec impatience.

-Parmi les prisonniers, il y avait un chevalier étranger. Il m'a semblé avoir l'esprit vif, car il a compris avec facilité la manoeuvre d'encerclement par les ailes. L'estimant moins coupable que les autres, je l'ai fait vendre en ville à un marchand. Il semblait fort bien accepter son sort. J'espérais, dans quelques mois, solliciter sa grâce et l'attacher à mon service. Or, force m'est de constater que l'évasion des esclaves s'est produite le soir même du jour où ceux de la ville ont été réquisitionnés...

Warga hocha sa tête massive.

-Vous me montrerez cet homme avant de le faire exécuter. Auparavant, il faut le capturer, ainsi que tous les autres rebelles. Je veux des châtiments exemplaires. Leur rigueur extrême devra ôter à quiconque pour des années l'envie de se révolter. Comment comptez-vous procéder ?

-Je les poursuivrai aussi longtemps qu'il le faudra, même si pour cela je dois aller aux enfers ! D'après la piste laissée par les chevaux, ils fuyaient vers l'ouest.

-Pour aller où ? L'océan les arrêterait. S'ils remontaient ensuite vers le nord, ils ne trouveraient que des landes désertes. Il leur serait alors impossible de se procurer des vivres...

-Les traces indiquaient...

Impatienté, le roi interrompit la phrase d'un ton mordant.

-Ils ont voulu vous berner, et ils ont réussi ! S'ils ne sont pas en fuite, où peuvent-ils être ?

-Je ne vois pas...

-C'est évident ! Là où vous ne les chercherez pas ! C'est-à-dire à l'emplacement de leur premier campement !

-Je ne puis le croire !

-C'est justement ce qu'escompte votre ennemi. Je pense que vous avez raison sur un point : ce chevalier inconnu est plus intelligent que ses amis ! Maintenant, voici vos ordres : vous allez mobiliser toute l'armée, ne laissant ici qu'une petite garnison. Vous ferez mouvement demain soir et marcherez de nuit. Je veux qu'à l'aube, vous ayez gagné vos positions sur le pourtour de la forêt. Ensuite, vous progresserez en trois colonnes convergeant vers leur campement.

-Ils s'enfuiront, s'ils nous voient très nombreux.

-C'est ce que je veux. La seule voie qui leur restera sera celle de la ville. Ils seront ainsi coincés entre vos armées et les murailles. Les habitants de Volfa verront alors votre victoire et le châtement des rebelles.

CHAPITRE X

Marc et ses compagnons achevaient leur repas. Le braconnier du baron réussissait en toutes circonstances à procurer du gibier à ses compagnons.

-Vous avez un serviteur des plus précieux, cher Spartack, ironisa le Terrien. C'est le meilleur chasseur que j'aie connu.

Le repas achevé, chacun s'allongea pour la nuit. Marc appela Ray.

-Il est impossible que Warga reste sur un échec.

-Il nous croit en fuite vers l'ouest.

-C'est peu probable. Je parie qu'il a éventé notre ruse. Cette nuit, en utilisant tes antigrav, tu patrouilleras tout autour de la forêt.

-C'est en contradiction avec la loi de non-immixtion !

-Pas plus que de dissimuler des émetteurs dans des colliers. Je suis prêt à parier un mois de solde que Warga détient la clé de notre problème. Plus nous lui ferons subir d'échecs, plus il sera obligé de s'avancer.

-D'accord, seulement garde ton écran à bonne intensité. Je n'aime pas te laisser seul trop longtemps !

-Tu es une mère pour moi, ricana Marc, mais je n'ai rien à craindre !

Le jeune homme s'endormit en songeant à la petite Nala, qui lui avait si gentiment tenu compagnie le soir de son arrivée.

Un appel psychique de Ray le réveilla avant l'aube.

-Tu avais raison ! Trois colonnes importantes s'apprêtent à investir la forêt. Plus de mille hommes ! -Reviens immédiatement !

Le Terrien tira ses compagnons de leur sommeil pour leur expliquer la situation.

-Nous sommes perdus, murmura Luko d'une voix blanche. Jamais nous ne pourrions résister à une telle offensive.

-Si nous nous divisons en petits groupes, certains auront une chance de passer à travers les mailles du filet, car les soldats ne pourront battre chaque buisson, suggéra Spartack. Malheureusement, par la suite, nous mettrons des semaines à nous rassembler.

Marc hésitait à proposer l'idée qui lui trottait dans la tête depuis un moment. Si elle échouait, il livrait à la mort tous ces malheureux ! Les regards des deux nobliaux se posèrent sur lui.

-Que nous conseillez-vous ?

D'instinct, ils s'en remettaient à son jugement. Il commença à tracer des lignes sur le sol, en murmurant comme s'il réfléchissait tout haut :

-Les troupes royales vont converger vers nous. Elles sont déjà fatiguées par leur marche nocturne. Compte tenu de la distance qu'elles ont à parcourir, elles ne peuvent être ici avant ce soir ou demain matin, si leur chef veut nous surprendre dans notre sommeil. Cela nous laisse donc un peu de répit.

-Le temps de recommander notre âme au diable ! ricana Spartack.

-De combien de soldats dispose Warga ? demanda brusquement Marc.

-En rassemblant toutes ses forces, il peut réunir près de mille hommes !

-Seulement !

-C'est plus que nous n'en avons jamais commandés, sourit amèrement Luko.

Marc poursuivit son exposé.

-Pour nous capturer, Warga a donc mobilisé l'ensemble de ses troupes, prenant le risque de dégarnir la ville et la citadelle.

-Le danger est minime, intervint Spartack. Qui songerait à attaquer une telle place-forte ?

-Nous ! Jamais nous ne retrouverons pareille occasion. Nous disposons des montures prises à l'ennemi ; nous pouvons être devant la cité avant midi.

-Quand nous arriverons, les portes seront closes.

-La muraille n'est guère élevée, nous la franchirons aisément. En agissant rapidement, nous pourrions atteindre le pont-levis avant même que les défenseurs songent à le relever.

Le ton était si convaincant que les féodaux se rallièrent à cet avis avec enthousiasme.

-Même si nous échouons, ajouta Spartack, nous mourrons les armes à la main devant tout le peuple !

-Rassemblez vos hommes ! La rapidité est notre seul atout, dans cette partie difficile.

Le soleil n'était pas encore à son zénith lorsque les rebelles arrivèrent sous les murs de la cité.

-ils referment les portes, s'exclama Spartack avec dépit.

Marc ne voulait surtout pas laisser aux autres le temps de réfléchir.

-Les serrures sont rouillées ! Elles lâcheront aux premiers coups. Faites chercher un bélier ! Ce madrier, là-bas, fera l'affaire.

Six hommes, aidés de Ray, saisirent la longue poutre et commencèrent à frapper les vantaux de bois renforcés de ferrures. A la grande surprise des

assaillants et des défenseurs, les battants s'effondrèrent presque aussitôt. Nul n'avait vu le mince faisceau qui avait jailli de l'index de l'androïde, coupant les gonds.

-En avant, hurla Marc, qui éperonna sa monture avec vigueur.

Au grand galop, il remonta la rue principale. Son impétuosité était telle qu'il eut bientôt une cinquantaine de mètres d'avance sur ses compagnons, à l'exception de Ray, qui l'avait rejoint. Lorsqu'ils parvinrent devant le château, les gardes commençaient à en remonter le pont-levis. Marc enleva sa monture, qui parvint à sauter l'obstacle. Deux hommes tentèrent de l'arrêter, mais ils furent bousculés.

A grands coups d'épée, le Terrien fit place nette autour de lui, tandis que l'androïde sectionnait la chaîne commandant le mécanisme de levage. Le battant de bois retomba avec un bruit sourd.

-Attention, Marc ! prévint Ray.

Une dizaine de soldats avançaient dans l'espoir de faire tomber la herse, lourde grille destinée à interdire l'accès de la cour.

-Par ici, reprit Ray. Adossons-nous à la muraille, en attendant les renforts.

Percé de plusieurs coups d'épée, le cheval de Marc hennit et se cabra. Son cavalier eut juste le temps de dégager ses pieds des étriers avant que la pauvre bête ne s'effondre.

Trois gardes se ruaient sur lui. Parant une première attaque, il riposta d'un furieux coup de pointe qui transperça le thorax de son adversaire. D'un saut en arrière, il évita la charge du deuxième, qui s'embrocha sur son épée. Toutefois, le troisième le toucha à la tête. Malgré l'écran protecteur, le coup fut rude, et le Terrien ne put retenir un gémissement.

Rendu furieux par la plainte de son ami, Ray accéléra ses mouvements. D'un vigoureux moulinet, il fit sauter deux têtes, tout en assommant un autre opposant d'un coup de poing. Il se porta à la hauteur de Marc. Ce

dernier, ayant récupéré ses esprits, parvint à bloquer une nouvelle attaque de son vis-à-vis étonné de le voir encore debout.

Rancunier, Ray ouvrit la gorge de l'homme d'un mouvement précis de la pointe de son épée. Spartack arriva à cet instant, à la tête de leurs alliés. L'irruption brutale de cette troupe acheva de désorganiser la défense. Sans commandement, les gardes se débandaient au moment où Warga parut. Le roi, portant une lourde épée, était suivi de ses deux serviteurs également armés.

Frappant des coups puissants, les trois hommes avancèrent lentement, laissant derrière eux un sillage sanglant.

-Curieux, émit brusquement Ray. Ce sont des androïdes !

-Sont-ils aussi perfectionnés que toi ?

-Je ne peux le dire. Ils sont d'un modèle qui m'est totalement inconnu !

-Va soutenir nos amis, ils vont se faire massacrer ! Utilise ton laser.

Ray affronta le garde du corps le plus proche de lui. Les deux lames se heurtèrent avec une telle force qu'elles se brisèrent. Ray, plus rapide, fit semblant de frapper du tronçon de son arme et actionna son laser, visant la région où il avait localisé le générateur. Privé d'énergie, le robot s'immobilisa. Ray le fit basculer d'un coup d'épaule. Le deuxième serviteur arrivait déjà, l'épée haute. L'androïde lui bloqua le poignet et, suivant la meilleure technique des judokas, enleva son adversaire par dessus son épaule. Pour tous, ce fut un habile tour de lutte. Personne ne vit le minuscule éclair rouge.

Warga parut décontenancé par la chute de ses deux séides. Il resta un instant sur place, se contentant de tenir ses adversaires à distance, comme un sanglier entouré de chiens. Puis il effectua une série de bonds qui le menèrent à une porte basse, qu'il franchit avant de la refermer au nez de ses poursuivants.

Marc étouffa un juron. Plusieurs rebelles, agglutinés contre le battant, empêchaient Ray d'utiliser son laser. L'automate les repoussa sans ménagement et défonça le battant d'un vigoureux coup de pied. La pièce, d'assez grandes dimensions, était vide. Elle ne possédait qu'une autre issue, vers laquelle les révoltés se dirigèrent. Une chaleur étouffante planait dans la salle. Lorsque Marc arriva, Ray le retint.

-Inutile de perdre ton temps en une vaine poursuite. Le robot s'est désintégré, et il persiste une radioactivité résiduelle non négligeable.

-Le petit malin qui dirige ces androïdes semble désirer une certaine discrétion. Va voir si tu peux tirer quelque chose de l'étude des deux autres. Maintenant que Warga a disparu, je pense que nos amis n'ont plus besoin d'aide pour régler leurs affaires.

Dans la grande cour, les combats avaient cessé. Il n'y avait plus là que les morts et les blessés. Ray traîna les deux machines dans une petite remise pour être à l'abri des regards indiscrets.

-Marc, reste en arrière et augmente la puissance de ton écran, au cas où ils exploseraient.

Sur ce, il commença l'autopsie de ses congénères,

-Curieux ! Il n'existe pas d'ordinateur central, ni de cristaux mémoriels. En revanche, ce bloc semble destiné à recevoir des impulsions psychiques.

-Enregistre les schémas de montage, ordonna Marc. Nos techniciens pourront peut-être en tirer quelque chose.

Ray travailla un long moment en silence.

-J'ai terminé, annonça-t-il enfin. Je ne peux faire plus. (Désignant l'amoncellement de pièces détachées, il ajouta :) Il ne faut pas laisser ça là. A voir ce tas de membres, le spectateur éventuel penserait à une scène d'anthropophagie.

-Utilise ton désintégrateur ! Il ne doit rien rester qui puisse intriguer nos amis.

Un éclair mauve jaillit de l'avant-bras de Ray, effaçant tout comme d'un coup de gomme gigantesque.

De nouvelles clameurs retentirent au dehors. Les rebelles avaient triomphé des dernières résistances et manifestaient bruyamment leur joie. Une jeune servante traversa la cour, fuyant à toutes jambes, poursuivie par deux gaillards qui souhaitaient manifestement goûter au repos du guerrier.

Burk arriva en courant.

-Messire Marc, je désespérais de vous trouver. Le baron Spartack demande que vous le rejoigniez dans le cabinet de travail du roi.

-Où est-ce ?

-Je vais vous mener.

Sans hésiter, le gamin enfila un couloir et désigna une porte. Luko et Spartack étaient là entourés de cinq ou six barons qui s'étaient ralliés au nouveau pouvoir, sachant qu'il n'est ni sage ni prudent de rester fidèle à un maître en fuite. Deux servantes apeurées emplissaient des coupes de vin.

-A votre santé, messire Marc, clama Spartack. Grâce à votre audace, nous avons remporté une victoire décisive. Je n'ai qu'un regret, celui de ne pas avoir pu tuer Warga de mes propres mains, je ne sais comment il a réussi à nous glisser entre les doigts. J'ai pourtant fouillé personnellement toutes les pièces du château !

Marc but avec plaisir le vin léger et frais. Luko intervint alors :

-Nous devons prononcer officiellement la destitution du roi et choisir un nouveau souverain. Il nous faut agir vite, si nous ne voulons pas que le pays soit déchiré par une interminable guerre civile. Plus que jamais, nous avons besoin de paix pour effacer les traces des méfaits de Warga.

Le discours fut approuvé par tous les barons. L'un d'eux, au front bas et aux joues écarlates, ajouta :

-Les ancêtres du roi Klir ont régné plus de trois siècles. Le trône doit revenir à un membre de sa famille.

-C'est juste, approuva Luko, mais je n'en connais pas.

-Mon arrière-grand-mère, reprit l'autre, était la soeur du grand-père du roi Klir. Le sang royal coule donc dans mes veines.

Un autre baron prit alors la parole. Pendant une vingtaine de minutes, chacun étala son arbre généalogique pour démontrer sa parenté avec la famille royale.

Irrité, Spartack les interrompit avec brusquerie :

-Il suffit ! Moi aussi, j'ai une trisaïeule qui avait épousé un frère de roi. Il faut tenir également compte des mérites présents.

A ce moment, Burk, qui s'était glissé avec discrétion dans la salle, s'exclama d'une voix étonnamment forte :

-Je suis le fils du roi Klir, et je réclame le trône de mon père.

Un lourd silence suivit cette affirmation.

-L'enfant est mort lors de la prise de la ville par Warga, grogna un des nobles.

-Qu'en savez-vous ? rétorqua le gamin. Avez-vous vu son cadavre ?

Gêné, l'homme secoua la tête.

-La nuit précédant l'assaut qui allait emporter le château, mon père m'a convoqué dans la pièce où nous nous trouvons. Je me souviens qu'il était assis à la place qu'occupe le comte Luko. Il m'a fait endosser de misérables vêtements puis, aidé d'un serviteur, m'a descendu à l'aide d'une corde le

long d'une muraille. Il m'avait ordonné de me cacher en ville et de ne jamais révéler le secret de ma naissance. Peu après le couronnement de Warga, j'ai préféré quitter Sila et gagner Volfa, où j'ai vécu la vie d'un mendiant. Là-bas, j'ai rencontré messire Marc, et j'ai décidé de le suivre, persuadé qu'il était promis à une grande destinée.

Perplexe, Spartack fronça ses gros sourcils.

-Peux-tu... Enfin, pouvez-vous apporter une preuve de votre naissance ?

Burk réfléchit un instant, et son visage s'éclaira d'un sourire.

-Il y a cinq ans a eu lieu la cérémonie au cours de laquelle mon père vous a confirmé dans votre titre de baron. Ce jour-là, j'étais à côté de lui.

-Il est exact que le fils du roi l'accompagnait, mais...

-Le roi a prononcé à voix haute les paroles traditionnelles, interrompit Burk, puis il a ajouté une phrase, très doucement, pour n'être entendu que de vous. C'était : « Baron, on vous dit grand trousseur de filles. Avec ce titre, il faudrait vous assagir et songer à vous établir. » A l'époque, je ne connaissais pas la signification de l'expression, mais je l'ai retenue.

Spartack éclata de rire.

-C'est exact ! Je jure n'en avoir parlé à personne !

Le baron aux joues rouges voulut intervenir. Burk le devança.

-Messire Rikor, un jour, à la chasse, vous êtes tombé de cheval. Mon père vous a lancé : « Si vous êtes aussi maladroit en amour qu'à la chasse, je plains fort votre épouse ! »

Un formidable rire secoua l'assistance, tandis que le teint de l'interpellé prenait une couleur aubergine inquiétante.

-Je reconnais bien là l'humour du roi Klir, fit enfin le comte Luko. Je propose que nous reconnaissons son fils comme notre roi. Croyez-moi,

c'est la meilleure solution pour le royaume. Nous sommes peu nombreux, ici, mais déjà, la moitié d'entre vous songeait à monter sur le trône...

Se levant, il s'inclina devant le gamin.

-Seigneur Burk, je vous reconnais pour mon souverain et vous jure fidélité.

Spartack agit de même, puis tous les nobles présents l'imitèrent. Très digne, les joues pâles, Burk déclara :

-Je vous remercie, messires, de cet honneur. Je saurai m'en montrer digne.

Marc, resté muet jusqu'alors, fit remarquer :

-Demain, au plus tard, le connétable reviendra à la tête de l'armée. Comment espérez-vous l'arrêter ?

Ce fut Burk qui répondit :

-Je connais Kral. C'est un homme d'honneur. Il était en ambassade dans un pays de l'est lorsque Warga nous a attaqués. J'ai souvent entendu mon père regretter son absence. Je sais qu'il se soumettra.

-Mais s'il refuse ? objecta Luko.

-Dans ce cas, sourit Burk, mon règne aura été un des plus brefs de l'histoire ! Je connais votre vaillance à tous, mais nous ne pouvons résister à toute l'armée ! En attendant, il faut songer à nous organiser. Baron Spartack, voulez-vous reprendre en main votre troupe avant qu'elle ne se répande dans la cité et malmène par trop nos bourgeois ? Annoncez que l'esclavage est désormais aboli dans tout le royaume. Vos hommes toucheront une récompense pour leur magnifique courage.

Se tournant vers Luko, il poursuivit :

-Comte, je vous serais obligé d'aller en ville proclamer mon avènement avant que de fausses nouvelles ne se propagent. Il ne faut pas donner l'impression d'une vacance du pouvoir royal. Proclamez également qu'il n'y

aura nulles représailles envers ceux qui ont servi l'usurpateur, à la seule condition qu'ils me jurent fidélité dans les trois jours. Ceci est également valable pour les gardes et officiers de la garnison qui n'ont pas été tués lors de l'assaut.

Aux autres nobles, il lança :

-Allez, messires, je compte sur vous pour bien conseiller vos amis. Messire Rikor se rendra aux cuisines et convaincra le personnel de préparer dans la grande salle un dîner auquel vous êtes tous conviés.

Le Terrien se retrouva bientôt seul avec le nouveau roi.

-Monseigneur, dit Marc, je vous félicite. En distribuant vos ordres, vous avez prouvé votre sens de la politique.

-Merci, messire Marc, mais vous seul pouvez encore m'appeler Burk. Quelle fonction voulez-vous occuper ?

-Aucune ! Je ne suis qu'un cavalier errant, et j'ai promis à mon père de revenir lui conter tout ce que j'aurai vu.

-J'ai besoin de votre aide !

-Vous avez prouvé votre habileté.

-Deux ans au milieu des voleurs m'ont certes plus appris que les leçons de dix clercs savants. Toutefois, je ne désespère pas d'arriver à vous faire changer d'avis.

-Pour l'instant, je reste avec vous, sourit Marc. J'ai encore beaucoup de choses à découvrir. Me permettez-vous de vous donner un conseil ?

-J'en serais honoré.

-Le métier de roi impose certains devoirs, comme celui de prendre parfois un bain...

Le nouveau souverain éclata de rire.

-Allons voir ce qui reste des appartements royaux.

Ils traversèrent plusieurs salles puis grimpèrent un escalier imposant. Enfin, ils pénétrèrent dans une vaste chambre où ils découvrirent deux jeunes caméristes tremblantes, blotties dans un coin. Leurs robes, déchirées par endroits, prouvaient qu'elles avaient subi quelques rudes assauts.

-Pitié, messires, piaillèrent-elles.

-Silence, ordonna Marc. Voici votre nouveau maître le fils du roi Klir. Vous lui obéirez en tout ce qu'il dira. Pour le moment, préparez un bain et trouvez des vêtements dignes de lui ! Si besoin est, faites-vous aider, mais tout doit être achevé dans les deux heures. Allez !

Les deux filles plongèrent dans une révérence maladroite et s'éclipsèrent.

-Au banquet, messire Marc ! Je tiens absolument à ce que vous soyez à ma droite ! En attendant, choisissez-vous une chambre agréable ! Si mes souvenirs sont exacts, la meilleure est celle qui fait l'angle sur ce palier. Mon père me l'avait réservée...

De retour dans la cour, Marc retrouva Ray.

-J'ai fouillé entièrement le château. Pas le moindre indice qui nous permettrait d'identifier le maître des androïdes. Allons nous installer pour la nuit.

CHAPITRE XI

Le banquet offert par le roi se déroulait dans la joie, en apparence tout au moins. Luko, Spartack et une dizaine d'anciens esclaves mangeaient et buvaient sans réserve, se souvenant des durs moments passés. Marc sentait peser sur lui les regards d'une douzaine d'autres courtisans, jaloux et intrigués, se demandant sans doute qui était ce personnage qui semblait avoir une si grande influence sur le trop jeune roi. Les plus astucieux lançaient grands sourires et invitations.

Burk fit honneur au repas mais sut modérer son appétit, confiant à Marc :

-Il ne serait pas convenable d'inaugurer mon règne par une indigestion.

Enfin, il se leva, lançant à l'assistance :

-Je souhaite que vous continuiez à vous amuser, messires. Pour moi, la journée fut rude, et j'aspire au repos.

Profitant de l'euphorie générale, un nobliau court de jambes et au torse puissant s'approcha du Terrien.

-Je sais que le roi écoute vos sages conseils. Aussi, je pense que nous pourrions facilement nous entendre. (Baissant la voix, il poursuivit :) J'étais le responsable de la vente des esclaves. Une lourde charge, qui n'est pas sans laisser quelques bénéfices. Je pourrais vous faire profiter de mes connaissances en la matière. Une association nous serait très profitable, n'en doutez pas.

Marc éclata d'un rire sonore.

-Je crains qu'il ne vous faille trouver une autre source de revenus. L'esclavage a été aboli, et notre souverain m'a fait l'honneur de me charger d'appliquer ces nouvelles mesures. Nous allons donc pouvoir commencer immédiatement. D'abord, qui fournissait les colliers ?

-Le premier serviteur du roi !

-Comment peut-on les ouvrir ?

-Il faut une clé spéciale, dont je suis le seul dépositaire.

-Excellent ! Vous allez vous rendre en ville sur l'heure et commencer à libérer les malheureux prisonniers. Puis demain, vous partirez accomplir la même besogne partout où vous en avez vendus.

La mine indignée, l'homme s'écria :

-C'est une besogne indigne de moi ! Je refuse !

Il se levait quand Marc le retint fermement par le bras. Désignant le groupe des anciens esclaves qui festoyaient, il murmura :

-Ne faites pas de scandale ! Voulez-vous que je leur révèle que vous avez touché de l'argent grâce au collier qui leur a été passé autour du cou ? Ils en ont tous conservé un très mauvais souvenir... Le baron Spartack est d'un caractère emporté, et il est capable de vous étripier avant que nous ayons pu l'en empêcher.

La menace fit blêmir le prétentieux. Marc appela d'un geste un de ses compagnons, qu'il avait remarqué en forêt pour sa taille et son énergie.

-Vous m'avez mandé, messire Marc ?

-Vous allez escorter le baron. Il possède le moyen d'ouvrir les colliers. S'il mettait une certaine mauvaise grâce à remplir sa mission, je vous autorise à... lui trancher la gorge !

Le regard de l'ex-captif brilla un instant. Il posa son énorme main sur l'épaule du nobliau, qui chancela sous le poids.

-Venez, messire, nous avons une lourde tâche à accomplir. (D'une voix très douce, il ajouta, en désignant un sillon violacé qui barrait son cou :) Là-bas, sur le chantier, j'ai juré d'étrangler ceux qui m'avaient infligé ce supplice.

Vous comprendrez donc qu'il me sera très agréable d'exécuter les ordres de messire Marc.

Le festin se poursuivit longtemps encore. Repu, Marc sentait une douce somnolence l'envahir. Heureusement, les convives, après avoir porté de nombreux toasts au roi et à la victoire, commençaient à donner des signes de fatigue. Deux d'entre eux s'écroulèrent sur la table et s'endormirent aussitôt. Seul Spartack semblait insensible aux effets de l'alcool. Lorsqu'il le jugea possible sans risquer de vexer ses amis, Marc s'éclipsa.

Ce fut avec un plaisir immense qu'il s'allongea sur la couche pourtant dure. Peu confiant dans les capacités de ses compagnons pour cette nuit, il avait envoyé Ray surveiller les remparts.

Des coups timides frappés à sa porte le firent se redresser. Un garde passablement intimidé passa la tête par l'entrebâillement du battant.

-Monseigneur, je suis navré de vous déranger, mais une bourgeoise veut absolument vous voir. Elle affirme que c'est très important.

-Faites-la entrer !

Une jeune femme s'avança, emmitouflée dans une grande cape. Elle se jeta aux pieds de Marc.

-Monseigneur, mon mari et moi vous supplions de nous pardonner !

-Dame Mina ! s'exclama Marc, reconnaissant soudain sa visiteuse. Pourquoi cet empressement nocturne ?

-Nous implorons votre indulgence... (Il essaya de la relever, mais elle s'obstina à rester à genoux.) Ne nous tenez pas rigueur...

-Cessez, je vous en prie. Que dois-je vous pardonner ? J'ai gardé le meilleur souvenir de votre hospitalité !

-Depuis que nous avons appris la nouvelle de l'avènement du nouveau roi, mon époux est très inquiet. Nous n'avons pas été très aimables avec Burk. Un jour, nous lui avons même reproché sa nourriture. Si nous avions pu prévoir...

-Rassurez-vous. Demain, je verrai le jeune roi, et je puis vous affirmer que loin de vous en vouloir, il vous témoignera sa gratitude. Vous pouvez vous en retourner l'esprit en repos.

La jeune femme secoua la tête.

-Il y a pire ! Je vous ai frappé. Mon mari et nos voisins le savent. Comme j'avais dit que c'était sur leur conseil, tous sont anxieux...

Marc partit d'un grand rire.

-J'avais oublié ce détail. N'en parlons plus.

-Non, je dois expier ma faute.

Rejetant sa cape, elle tendit à Marc le fouet à six lanières qu'il saisit machinalement. Puis elle dégrafa sa robe, dénudant son dos jusqu'au bas des reins.

-Mon mari pense que vous devez me fouetter aussi longtemps et aussi souvent que vous le souhaitez.

-Je ne veux pas...

-Il a dit aussi que si vous nous refusiez l'honneur de me punir, il me flagellerait tous les matins devant notre boutique jusqu'à ce que vous lui ordonniez d'arrêter.

-Ce sont des enfantillages... (La vue du corps svelte, à demi dévêtu, émouvait Marc. Il enlaça Mina et la releva.) Puisque tu penses me devoir une réparation, j'ai une meilleure idée...

Il l'embrassa doucement. Elle lui rendit, son baiser avec fougue, et ils basculèrent sur le lit.

Beaucoup plus tard, quand ils eurent récupéré leurs esprits, Marc se redressa, prenant appui sur un coude.

-Maintenant que tu as subi bravement ta punition, tu pourras affirmer que j'ai pardonné.

-C'était une récompense, murmura-t-elle, la tête posée sur la poitrine du Terrien. Je n'avais jamais connu un tel bonheur ! Mais pour les rassurer, tu dois me battre. (Devançant le refus de son amant, elle ajouta :) Je t'en prie ! Juste quelques coups, avec des marques bien visibles. Ainsi, je pourrai les exhiber fièrement. Je t'assure que c'est indispensable : sinon, mon mari ne voudra pas me croire, et il me frappera. Or, il a la main lourde...

-Il te bat ?

-Seulement lorsque j'ai commis de grosses fautes.

-Tu ne sembles pas lui en vouloir.

-En aucune façon. Ce qu'il m'inflige, je l'ai toujours mérité.

Roulant sur elle-même, elle se retrouva à plat ventre.

-Commence aux épaules et descends jusqu'au creux des reins. Il serait bien que les traces se croisent.

Marc lui administra trois coups, juste assez fort pour strier de rouge son épiderme nacré.

-Comme toi, je ne peux pas plus !

-Tu es merveilleux.

-C'est la première fois que je fouette une femme, bougonna Marc, et il faut qu'elle me remercie !

Mina se retourna, se remettant sur le dos. Elle tendit les bras, le regard brillant, prouvant qu'elle n'était nullement hostile à l'ouverture d'un second round.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XII

Debout au sommet du donjon, Marc scrutait l'horizon. Cinq jours s'étaient écoulés depuis la prise de la citadelle. Comme Burk l'avait prévu, le connétable lui avait rendu hommage en apprenant qu'il était le fils de Klir. Cette soumission avait entraîné celle de tous les autres féodaux, et la paix civile du royaume était assurée. Le comte Luko parlait de regagner sa bonne ville de Volfa, et Spartack se morfondait d'ennui. Il tentait d'initier le jeune roi à la chasse, mais Burk ne portait à cette distraction qu'un intérêt médiocre. Il préférait consacrer son temps à réorganiser le pays. La libération des esclaves n'avait guère posé de problème, le phénomène, apparu avec Warga, n'étant pas encore implanté dans les moeurs. Seuls quelques propriétaires terriens et des marchands avaient un peu grogné de se voir retirer une main-d'oeuvre gratuite. Mais, trop heureux de l'amnistie généreuse accordée par le roi, ils s'étaient bien gardés de manifester leur mauvaise humeur. Etant relativement peu nombreux, les anciens esclaves ne rencontraient pas de graves problèmes de réinsertion.

Burk avait tenu à se rendre en ville, expliquant qu'un roi devait se montrer s'il voulait être obéi. Escorté seulement de Marc, du connétable et de quelques barons, il avait sillonné les rues de la cité, attirant à chaque fois une foule de curieux. Il s'était naturellement rendu à la boutique de maître Urfus, où le gros commerçant, rouge de confusion, l'avait reçu avec force courbettes. Nala, libérée, avait décidé de rester au service de Mina.

-Chère Nala, s'était exclamé le souverain en arrivant, prépares-tu toujours de bonnes soupes ? J'en ai rarement mangé de meilleures !

Il avait regardé quelques étoffes avant d'annoncer :

-En remerciement de votre hospitalité, maître Urfus, j'ai décidé de vous nommer fournisseur officiel de la cour. Faites livrer au château plusieurs pièces de tissu. Messire Marc affirme que je dois me constituer une garde-robe convenable. (A mi-voix, il ajouta :) Attention ! Je veux un prix normal, et non un de ces tarifs exceptionnels que prônait messire Marc. Je connais

bien la valeur des choses, et j'ai demandé à mon Grand Argentier d'être particulièrement vigilant sur les dépenses. C'est le meilleur moyen pour faire baisser les taxes ! (Clignant de l'oeil à l'intention de Marc, il conclut, ironiquement :) Ce n'est pas à moi qu'on apprendra à voler ! J'ai été un expert.

Marc contemplait toujours l'horizon. Espérant que la destruction des colliers priverait l'ennemi inconnu de renseignements, il attendait une réaction, mais elle tardait à venir. Si l'adversaire se terrait, il allait devoir le débusquer. Seulement, où fallait-il chercher ? Marc ne pouvait rester plusieurs mois sur Summa.

Un garde arriva, fort essoufflé par l'escalade des nombreuses marches du donjon.

-Sa Majesté vous demande, messire Marc.

Le Terrien avait noté que les soldats s'étaient facilement accoutumés à être commandés par un enfant. Dans le cabinet de travail du roi, Marc eut la surprise de voir dame Mina et Nala, entourées de tissus.

-Aidez-moi dans mon choix, messire Marc.

Ils étaient ainsi occupés à parler chiffons quand le connétable se fit annoncer. Son visage écarlate trahissait une vive émotion. Il était si troublé qu'il resta plusieurs secondes sans parvenir à articuler un mot.

-Sire... Sire... Warga... Il revient !

Burk lança rapidement aux deux jeunes femmes :

-Je prends tout le lot ! Portez-le aux chambrières.

Comprenant que leur présence était indésirable, Mina et Nala s'esquivèrent rapidement. Cet intermède avait permis au connétable de retrouver un peu de calme.

-Selon le conseil de Messire Marc, j'avais envoyé des patrouilles sur les trois routes qui mènent à Sila. Un messenger vient d'arriver. Warga a levé une nouvelle armée et se trouve seulement à deux journées de marche de nous.

Le jeune souverain hocha la tête en disant :

-Je ne l'attendais pas si tôt. Connétable, rassemblez l'armée immédiatement. Faites-vous aider par le baron Spartack, qui a prouvé sa valeur. Que tout soit prêt pour demain matin. Nous marcherons à la rencontre du félon.

Kral sursauta de surprise.

-Vous voulez nous accompagner ?

-Si vous ne m'en jugez pas indigne, j'aimerais chevaucher à vos côtés !

-Cela risque d'être dangereux. Warga a montré qu'il était un rude combattant.

-Raison de plus ! Mon père m'a appris que les hommes se battent mieux lorsqu'ils savent leur roi parmi eux ! Allez, connétable, je compte sur vous !

Lorsque Kral fut sorti, Burk soupira :

-Le métier de roi n'a pas que des avantages ! Faites-moi le plaisir de dîner en ma compagnie, Marc. Notre dernier repas correct. Je me suis laissé dire que la cuisine des armées était des plus médiocres. Or, je commençais à prendre l'habitude de manger deux fois par jour, luxe qui m'a souvent fait rêver ces deux années.

Dans sa chambre, Marc eut la surprise de retrouver Mina.

-Mon mari vous prie d'accepter cette étoffe. Grâce au roi et à vous, notre boutique ne désemplit plus, et il nous faut renouveler notre stock.

Après un silence, elle ajouta, le visage soudain triste :

-Vous allez déjà repartir en guerre ?

-C'est la vie des chevaliers errants comme moi.

Mina s'approcha de Marc et murmura, le regard brillant :

-Avant cela, ne puis-je solliciter une autre punition ?

Le Terrien ouvrit les bras, et elle s'y blottit aussitôt.

-Sire, voici l'ennemi, annonça le connétable avec emphase.

Après deux jours de marche, l'armée royale avait presque rejoint les troupes adverses. Ces dernières, éclairées par le soleil levant, se tenaient au centre d'une plaine n'offrant aucun abri.

-Ils ne sont pas très nombreux, jubila le chef de l'armée. Une centaine tout au plus, et presque uniquement de la piétaille.

Les fantassins, alignés sur deux rangs, tenaient chacun un grand bouclier. Monté sur un cheval aussi massif que lui, Warga était nettement reconnaissable. Entouré de quatre cavaliers, il se tenait légèrement en retrait.

-Notre inconnu semble avoir une réserve d'androïdes identiques, émit Ray à l'intention de Marc.

-Discernes-tu d'autres robots ?

-Il semble être le seul...

Marc était soucieux. Cette nuit, il avait envoyé Ray en exploration aérienne pour s'assurer qu'il n'existait pas de renforts dissimulés aux alentours.

-Une charge de notre cavalerie les bousculera sans difficulté, affirma Kral. Dans moins d'une heure, Warga sera mort ou prisonnier !

-Qu'en pensez-vous, messire Marc ? questionna le jeune roi.

-J'aimerais savoir où se dissimule le piège !

-Que voulez-vous dire ? grogna Kral avec morgue.

-il ne faut jamais sous-estimer son adversaire. (Le connétable rougit violemment. C'était la phrase que lui avait lancée Warga, il n'y avait guère de temps !) L'ancien roi a prouvé qu'il était un habile stratège. Il sait que son armée est inférieure en nombre à la nôtre. Or, il est resté deux jours entiers à attendre, puisque c'est ici que les éclaireurs l'avaient signalé. Cela signifie qu'il souhaite que la bataille se déroule sur ce terrain. Je me demande donc pourquoi.

Le soleil commençait à chauffer. Un instant, un rayon lumineux frappa Marc. Les boucliers des fantassins adverses, fort bien astiqués, reflétaient la lumière.

Le baron Rikor, le visage déjà rubicond malgré l'heure matinale, s'écria :

-Tout ceci n'est que finasseries de clerc pour masquer la poltronnerie. Je vais montrer au roi ce qu'est le vrai courage. Chargeons !

Il éperonna vigoureusement sa monture, qui bondit en avant. Une vingtaine de cavaliers le suivirent. Heureusement, la voix de stentor de Spartack immobilisa le reste de la troupe.

Marc suivait avec intérêt la course du baron. Celui-ci n'était plus qu'à cent pas de l'ennemi. Les soldats de Warga inclinèrent leurs boucliers avec ensemble, réfléchissant les rayons solaires, et la rangée ennemie parut s'embraser. Les hommes lancés au galop parcoururent encore quelques mètres. Soudain, leurs montures se cabrèrent au milieu de hennissements de douleur. Avec stupeur, les gens du roi virent les vêtements de leurs compagnons s'embraser. Transformés en torches vivantes, les malheureux sautèrent à terre, coururent en tous sens puis s'effondrèrent sur le sol, se roulant dans la poussière. Après trois minutes, il ne restait plus de la ligne d'attaque que quelques chevaux qui s'enfuyaient.

Les yeux exorbités, livide, le connétable murmura d'une voix à peine audible :

-Quelle est cette diablerie ? Warga a conclu un pacte avec les puissances infernales !

-Non, intervint Marc. Les boucliers réfléchissent la puissance du soleil comme autant de miroirs, voilà tout.

Ray se manifesta psychiquement :

-C'est exact, à un détail près : ils renvoient une énergie vingt fois supérieure à celle qu'ils reçoivent !

-Que pouvons-nous faire ? demanda Burk.

Désemparé, Kral secoua la tête, manifestement dépassé par la situation. Marc, qui ne voulait pas que la panique s'empare de la troupe, lança aussitôt :

-Connétable, avec les fantassins, restez sur cette position. Le baron Spartack effectuera avec la moitié de la cavalerie un large mouvement tournant sur la gauche. J'agirai de même sur la droite avec l'autre moitié. Nous aurons alors le soleil en face et nous pourrons charger. Kral, si l'ennemi venait à avancer, n'hésitez pas à reculer. Conservez toujours trois cents mètres d'écart. Il n'y a aucune honte à refuser un combat qui ne serait pas loyal.

Marc leva son épée, salua le roi et lança :

-Baron Spartack, n'oubliez pas de rester toujours face au soleil.

Tout en chevauchant à côté de Marc, Ray émit :

-Espérons que l'androïde n'a pas gardé en réserve une autre surprise.

-En bonne logique, il devait supposer que l'ensemble de la cavalerie chargerait, ce qui aurait provoqué un massacre. Cet imbécile de baron a au moins servi à quelque chose en obligeant Warga à dévoiler son piège.

La troupe menée par Marc arrivait maintenant sur le flanc de l'ennemi. Le Terrien, jetant un coup d'oeil au soleil, estima être à l'abri des reflets meurtriers.

-Souhaitons que ces objets ne soient pas pourvus de générateurs autonomes trop puissants.

Warga avait vu le danger. Il modifia son dispositif pour protéger ses flancs et ordonna d'avancer. Suivant les conseils de Marc, le connétable fit reculer ses troupes d'autant. Voyant les boucliers brillants dirigés vers eux, certains cavaliers hésitèrent, ralentissant l'allure. Marc ne leur laissa pas le temps de réfléchir : il sonna immédiatement la charge.

-Augmente ton écran, émit Ray, on ne sait ce qui peut arriver.

Pour une fois, les craintes de l'androïde s'avérèrent vaines. Le premier rang des fantassins du renégat fut facilement enfoncé. Marc se débarrassa d'un soldat qui s'était suspendu aux rênes de sa monture, laquelle heurta le second rang. Celui-ci résista mieux. Le Terrien levait et abaissait sans cesse son épée, faisant voler sa bête, bousculant ses adversaires. Il fut presque surpris de voir en face de lui Spartack, qui avait imité sa manoeuvre.

-Nous tenons la victoire, hurla le baron, qui s'efforçait de rejoindre Warga.

Deux des cavaliers qui entouraient ce dernier tentèrent de lui barrer la route ; ils s'effondrèrent bien vite sous ses coups.

Leur chef dut juger la situation désespérée car, se détournant, il s'enfuit au galop. Spartack tenta de le poursuivre mais fut rapidement distancé.

-Le baron n'a aucune chance de le rattraper, émit Ray. La monture est aussi un robot !

La fuite du chef eut le mérite de décourager ses partisans, qui mirent bas les armes. Marc dut modérer l'ardeur de Spartack peu enclin à faire quartier. Enfin, les prisonniers furent regroupés sous une garde solide.

-Nous devrions exterminer ces traîtres, gronda Spartack en donnant l'accolade à Marc.

-Prenons d'abord la peine de les interroger, répliqua son ami.

Désignant un soldat qui semblait avoir le regard vif, il reprit.

-Commençons par celui-là.

D'un signe, le baron fit amener le captif qui se jeta à genoux.

-Tu vas répondre à nos questions, sinon je jure de te trancher le cou sur le champ ! D'où viens-tu ?

-D'un village situé sur vos terres, messire. Il y a trois jours, le roi... enfin, celui que nous pensions être encore le roi, est venu. Il a rassemblé tous les hommes en âge de porter les armes.

-Pourquoi l'avoir suivi ?

-Il a menacé de pendre ceux qui refuseraient ! Nous avons marché longtemps, nous arrêtant dans d'autres bourgs afin de grossir nos rangs.

Spartack grogna, furieux :

-Ce maudit Warga a dépeuplé mes campagnes pour constituer son armée.

-Ensuite ? pressa Marc.

-Hier, le roi... enfin, l'usurpateur, nous a remis des piques, des épées et ces boucliers.

-Qui les avait apportés ?

-Je l'ignore, je vous le jure, messire. Le matin, lorsque nous nous sommes réveillés, ils étaient entreposés devant la tente du roi ! Il nous a longuement expliqué comment il conviendrait de les utiliser. Je n'ai pas compris, mais j'ai obéi. Je ne sais rien de plus. J'ai dit toute la vérité !

-C'est sans doute exact, murmura Marc. Les autres ne nous apprendront rien de plus. Je crois qu'il est temps de rejoindre le connétable. Il doit se morfondre.

La petite troupe se mit en marche, tandis que Ray expliquait psychiquement :

-J'ai examiné les boucliers. Le procédé est simple et astucieux. L'énergie solaire est captée et emmagasinée dans une sorte de condensateur. Lorsque les rayons lumineux sont intenses, elle est libérée.

-Notre adversaire fait preuve de modération, comme s'il respectait lui aussi la loi de non-immixtion. Tu mettras hors d'usage discrètement ces mécanismes, pour que nos amis ne soient pas tentés d'utiliser ces engins.

Le soir de la bataille, le roi réunit ses nobles pour un dîner improvisé.

-J'enrage encore d'avoir laissé échapper Warga, gronda Spartack.

-Sa monture était exceptionnelle, sourit Marc. Le meilleur de nos chevaux n'aurait pu soutenir cette allure.

Le connétable, vexé de n'avoir pas participé au combat, affirma d'un ton docte :

-Un homme seul n'est pas à craindre ! il sera contraint de se terrer, et nous n'en entendrons plus jamais parler.

-Qui sait ? murmura Marc.

Burk l'interrogea du regard. Il savait d'instinct que son ami était de meilleur conseil que tous les autres.

-Que proposeriez-vous, messire Marc ?

-Warga a attaqué en venant du nord-est. Le baron Spartack devrait retourner sur ses terres pour en assurer la surveillance. Cela éviterait que notre ennemi vienne y recruter d'autres hommes. De plus, en cas d'attaque, Spartack constituerait une première ligne de défense, qui donnerait le temps au connétable de réunir son armée et d'arriver à la rescousse.

L'idée reçut l'agrément du roi et des barons.

-Maintenant, reprit Marc, je vais remuer de douloureux souvenirs, et je prie le roi de m'en excuser. Si j'ai bien compris, Warga est apparu il y a trois ans environ. D'où venait-il ?

Ce fut Kral qui répondit :

-A l'extrémité nord-est du royaume, il existe une petite baronnie, Sark. Elle a été créée par le père du roi Klir pour protéger le royaume des incursions des tribus barbares de l'est. En fait, elle est séparée du reste du territoire par une forêt de sinistre réputation qui a empêché pratiquement tous les échanges.

-Warga s'est-il réfugié là-bas ?

-C'est possible.

-Si c'est le cas, il pourra en toute quiétude reconstituer une armée.

-Mais cette fois, nous serons sur nos gardes, affirma le connétable avec suffisance.

-Sans le sacrifice bien involontaire du baron Rikor, la moitié de l'armée aurait grillé et le reste serait en fuite. Qui vous dit que Warga n'inventera pas une autre astuce démoniaque ?

-Le génie humain a des limites... (Kral fit une pause, avant d'ajouter comme à regret :) Pourtant ce n'est pas impossible.

Le Terrien s'adressa directement au roi.

-le me propose donc de partir dès demain matin explorer les environs de Sark. Il est indispensable de savoir si Warga s'y trouve.

Les barons présents approuvèrent d'autant plus vigoureusement qu'ils n'étaient pas mécontents de voir s'éloigner un inconnu qui avait une si grande influence sur le souverain. Leur mine s'allongea lorsque Burk proposa :

-Cette mission est fort dangereuse. Il vous faut une solide escorte. Choisissez qui vous plaira pour vous accompagner.

Ils retrouvèrent le sourire quand Marc répondit :

-Je ne veux que Ray, mon écuyer. Je ne pars pas pour la guerre, et un chevalier errant aura moins de chances d'attirer l'attention qu'une troupe portant vos couleurs.

Le roi se rendit à ces raisons, non sans recommander :

-Prenez bien garde à vous, messire Marc. Je tiens essentiellement à ce que vous reveniez à la cour !

CHAPITRE XIII

Trois jours ! Marc et Ray chevauchaient depuis trois jours ! Des plaines en friche alternaient avec des bosquets. Le soleil déclinait, et le Terrien soupira.

-J'aimerais que nous trouvions un abri pour ce soir. Deux nuits à la belle étoile me suffisent largement. Les technocrates vont trouver que je perds mon temps. Nous aurions dû utiliser le module...

-Mieux vaut perdre du temps que la vie, répondit sentencieusement Ray. Tu t'expliqueras plus facilement avec un administratif qu'avec Lucifer. Nous avons discuté de ce problème. Un inconnu qui dispose d'androïdes peut avoir un détecteur radar et nous repérer. Or, le plus petit missile suffirait à détruire le module...

Ray fixa l'horizon avec attention.

-Là-bas, derrière ce bosquet, je vois de la fumée. -Qui dit fumée dit feu, et qui dit feu dit marmite... Cela va me changer de tes tablettes nutritives.

Ils piquèrent un temps de galop, et bientôt, une misérable cabane de torchis fut visible. Au moment où ils mettaient pied à terre devant laasure, une vieille femme en sortit en gémissant. Elle se jeta à genoux en se tordant les mains.

-Pitié, messires, pitié ! Nous n'avons plus rien ! Des soldats sont venus il y a une semaine, ils ont emmené mon époux et mes fils, même le plus jeune !

-Calmez-vous, dit Marc d'un ton conciliant. Nous ne vous voulons aucun mal, nous souhaitons seulement un abri pour la nuit.

Il tira un écu de sa poche et le lui tendit. La femme resta un instant paralysée par la surprise, puis elle rafla la pièce qu'elle examina

longuement. Lorsqu'elle fut sûre qu'il ne s'agissait pas d'une imitation, un sourire découvrit ses dents jaunes.

-Il y en aura une autre pour vous si vous nous faites souper !

Une lueur d'affolement brilla dans ses yeux.

-Seigneur, les soldats ont tout emporté. Nous devons nous contenter de soupes d'herbes !

-N'y a-t-il pas du gibier dans ces champs ?

-Les lapins abondent, mais ils fuient et se terrent dès qu'on les approche. Seul mon mari savait tendre des pièges pour les capturer.

-Prépare le feu, mon écuyer est un habile chasseur...

Effectivement, moins d'un quart d'heure plus tard, Ray reparaisait, tenant deux bestioles plus grosses que des lièvres. La vieille poussa un cri de joie. Une adolescente sortit alors de la cabane. Elle paraissait très jeune dans sa robe misérable et déchirée. Elle battit des mains en voyant les animaux et aida aussitôt sa mère à les dépecer.

Les jambes et le dos raidis par trois jours de cheval, Marc pénétra dans la cahute. La pièce principale comportait une table en bois grossièrement équarri et des tabourets. Amusé, il regarda le manège des deux hôtes qui s'activaient autour de l'âtre.

Le dîner fut plus agréable que le Terrien ne l'avait craint. La chair des bêtes, point trop dure, était parfumée par des herbes aromatiques. Les deux femmes mangeaient comme si elles ne pouvaient se rassasier. Tout en suçant minutieusement une tête, la plus jeune ne pouvait s'empêcher de lancer de fréquents regards sur Marc.

-Cette nuit, émit celui-ci, tu retourneras chasser. Ces malheureuses mouraient de faim. Il serait élégant de leur laisser quelques provisions.

-Entendu, mais méfie-toi : cette petite semble avoir des visées sur toi !

Repue et souriante, la vieille conduisit enfin Marc vers une sorte de réduit où se trouvait une couche de bois couverte de foin.

-Bonne nuit, messire, et que Dieu vous bénisse.

Fatigué, il allait s'endormir, quand il entendit la porte grincer. Puis un bruit de tissu froissé lui parvint. Une seconde plus tard, un corps jeune, nerveux, se coulait contre le sien. Gêné, Marc murmura :

-N'es-tu pas un peu jeune pour ces jeux ?

-Lorsque les soldats sont passés et repassés, ils ne m'ont pas demandé mon âge, et j'ai dû subir. (La voix était pleine d'amertume.) Ce soir, pour une fois, je le désire. Ne me repousse pas.

Seul un saint aurait pu refuser une telle invitation. Or, Marc n'en était pas un !

Avant de se laisser entraîner dans un joyeux tourbillon, il perçut la pensée ironique de Ray :

-Mes enregistreurs s'intéressent à ces très beaux lièvres. Tu n'auras pas d'ennuis avec les technocrates. Bonne nuit, mais ne te plains pas si tu es fatigué demain. Tu auras droit à une ration de polyvitamines.

Peu après l'aube, Marc mangeait une cuisse de lapin, servi par la jeune fille dont le visage rayonnait de joie. Sa mère murmura, les yeux rêveurs :

-Merci, sire chevalier. Je suis heureuse que la petite ait au moins connu quelques instants de bonheur dans sa vie !

-Sommes-nous loin de Sark ? demanda Marc, désireux de changer de sujet de conversation.

Son interlocutrice désigna le soleil.

-Si vous voulez y aller, marchez une demi-journée dans cette direction. Vous arriverez à la forêt maudite. Autrefois, rares étaient ceux qui parvenaient à la traverser. A présent, nul n'y arrive plus. Retournez d'où vous venez, chevalier, croyez-en une vieille femme.

-Merci de ce conseil, mais nous ne pouvons pas le suivre. Je ne voudrais pas vous donner de vains espoirs, toutefois il se pourrait que vous voyiez très bientôt revenir des membres de votre famille. Warga a été vaincu, et ses hommes, tout au moins ceux qui n'ont pas été tués au combat, ont été autorisés par le nouveau souverain à regagner leur foyer. Il ne vous reste donc plus qu'à attendre et à espérer.

Les deux cavaliers s'éloignèrent bientôt au petit trot. Comme annoncé, vers midi, ils atteignirent l'orée d'un grand bois.

-Nous allons pouvoir nous reposer à l'ombre, souffla Marc, dont le front dégoulinait de sueur.

La halte terminée, ils s'enfoncèrent sous les arbres. La progression devint rapidement difficile en raison de l'épaisseur des sous-bois. Les buissons épineux énervaient les chevaux qui se cabraient de plus en plus fréquemment.

-Il n'y a pas le moindre sentier, soupira Marc. Il va falloir se frayer un chemin à coups d'épée. Mieux vaut abandonner nos montures, nous progresserons plus vite.

Ray fut obligé de se ranger à cette opinion. Il marcha en tête, sabrant les fourrés, préparant le passage pour son ami. Ils progressèrent ainsi pendant deux heures. Les ramures étaient si épaisses que la lumière filtrait difficilement à travers les feuilles. Du sol humide s'élevait la puissante odeur de moisissure de la forêt tropicale. Quelques filaments blancs pendaient des branches. Marc n'eut pas le temps de s'interroger sur leur nature. Une sorte de toile d'araignée s'abattit sur Ray, le faisant trébucher. Il reçut aussitôt sur les épaules une créature de cauchemar, monstrueuse ! Un

corps rond de deux mètres de diamètre pour cinquante centimètres d'épaisseur, huit pattes trapues couvertes de poils et, surtout, une tête triangulaire aux yeux globuleux à facettes, à la bouche étroite surmontée de deux crochets venimeux et d'où sortait une trompe très mobile.

-Bon Dieu ! Ray, relève-toi !

-Je ne peux pas ! Ces fils sont très résistants, et en séchant, ils ont rétréci. Ils exercent une traction de plusieurs centaines de kilos.

-Utilise ton désintégrateur !

-Impossible ! Mon bras gauche est coincé dans une mauvaise direction.

-Et ton laser ?

-Je vais sectionner les fils les plus proches, mais ce sera long.

Deux éclairs rouges jaillirent, tranchant un des filaments blancs. Etonnés de voir sa proie continuer à se débattre, l'araignée tenta à plusieurs reprises de planter ses crochets venimeux dans la nuque de Ray.

-Marc !

La voix de l'androïde traduisait une angoisse très humaine.

-Mon écran est resté à un faible niveau de puissance. Le venin de cette bestiole contient des substances très volatiles qui traversent le champ de force avec l'air. (Naturellement, les ceintures protectrices n'arrêtaient que les corps denses. Sinon, leurs porteurs auraient rapidement été victimes d'asphyxie.) C'est très corrosif. Dans quelques minutes, mon revêtement épidermique sera rongé et mes circuits atteints. J'appelle le module, regagne le Neptune. Tu ne peux rien pour moi. Adieu !

Une colère folle envahit Marc à l'idée que son seul ami pouvait être victime d'une telle créature. Tirant son épée, il assena un coup violent sur la partie postérieure de l'abdomen du monstre. L'épaisse chitine qui le recouvrait fut

à peine entamée. Toutefois, la bête fut surprise de cette attaque. Elle se retourna, fixant Marc de ses yeux globuleux. Ce dernier recula de plusieurs pas, espérant l'attirer hors de sa toile. Avec une rapidité que son volume ne laissait pas prévoir, elle s'élança en avant. A l'instant où il allait être atteint, son adversaire brancha son écran à pleine puissance. Le champ de force repoussa l'animal avec violence, l'envoyant rouler à plusieurs mètres. Malheureusement, il se redressa aussitôt. Percevant alors les efforts que faisait Ray pour se libérer, il choisit de regagner sa toile, négligeant Marc. A l'instant où l'araignée passait à moins d'un mètre de lui, le Terrien fit plonger son épée verticalement, pesant de tout son poids. La lame perça la chitine, traversa l'abdomen. Bien que rudement heurté par les pattes, qui s'agitaient convulsivement, Marc accentua son effort. La pointe de l'arme ressortit par le ventre de la créature et se ficha dans le sol. Hors d'haleine, le coeur battant à se rompre, le jeune homme poussa jusqu'à ce que l'épée fût enfoncée jusqu'à la garde. Alors seulement, il se rejeta en arrière. Cloué au sol, le monstre se débattait vainement, tandis qu'un liquide verdâtre nauséabond suintait de sa plaie qui s'agrandissait à chaque effort.

-Ray, dépêche-toi ! Je ne sais si sa blessure est mortelle.

-Je n'ai plus que trois brins à sectionner pour libérer mon bras gauche. Voilà, recule-toi, je vais actionner mon désintégrateur.

Un éclair mauve éblouit Marc. L'androïde se redressa lentement, soulevant la toile. Ce mouvement déclencha la colère de la bête qui se démena de plus belle.

-Prends garde, avertit Marc. Je crains qu'elle ne réussisse à arracher l'épée du sol.

Une série de jets laser fusèrent, sectionnant les pattes d'un même côté, au ras du tronc. Les membres tombèrent par terre, encore agités de soubresauts.

-Pourquoi ne te sers-tu pas de ton désintégrateur ?

-Je veux d'abord récupérer ton arme.

Ray se secoua, détachant avec difficulté les fils de la toile gros comme des câbles.

-Cette saleté colle comme de la glu ! grogna-t-il.

Au niveau du cou et des omoplates, son pourpoint rongé laissait voir sa peau synthétique, devenue granuleuse et parsemée de cratères. Enfin débarrassé des filaments, il avança vers l'animal, qui se débattait toujours.

Rancunier, l'androïde sectionna au laser les crochets venimeux. Puis, d'un geste vif, il retira la lame. Un bond en arrière le mit en position de tir, et un éclair mauve effaça définitivement le monstre. Marc se laissa tomber sur le sol et s'épongea le front.

-J'espère que tu as enregistré la scène. Le service aura une belle séquence à revendre aux télévisions, qui sont toujours friandes d'horreur. Il ne me déplairait pas de devenir un jeune premier adulé des foules !

-Désolé, mais coincé comme je l'étais, je n'ai pu voir ton exploit. Toutefois, je te remercie. Cette bestiole allait boulotter mes circuits ! Si tu es remis de tes émotions, nous devrions repartir.

A la tombée de la nuit, ils n'avaient toujours pas émergé de la forêt. Ils s'installèrent dans une petite clairière, traversée par un ruisseau qui permit à Marc d'étancher sa soif. Tandis qu'il suçait une tablette nutritive, Ray arborait un air soucieux.

-Les différentes batailles et le combat contre l'araignée ont pompé la moitié de l'énergie du générateur de ta ceinture protectrice. De mon côté, ma réserve a nettement diminué. Je me demande s'il ne serait pas plus sage de retourner au Neptune pour nous ravitailler...

Marc secoua la tête.

-La situation n'est pas encore critique, et nous sommes trop près de notre objectif pour risquer de nous faire repérer.

Ray approuva à regret. Il amassa une provision de bois et alluma un feu. S'allongeant sur un épais tapis de mousse, Marc ferma les yeux. Il songea à la fille de la veille, dont il ne connaissait même pas le nom !

-Dors, ironisa Ray. Une cure de solitude te fera le plus grand bien.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XIV

-Marc ! Lève-toi ! Vite, vite !

L'appel de Ray était chargé d'une telle angoisse que Marc se redressa immédiatement. L'aube naissante éclairait d'une lueur sinistre la clairière. Un grouillement agitant le bord du ruisseau. Des centaines de pieuvres dont le capuchon avait la taille d'un melon sortaient de l'eau, agitant leurs tentacules. Plusieurs de ces céphalopodes s'étaient fixés sur l'androïde. Pour un qu'il arrachait, deux autres venaient se coller à lui.

-Ces saletés ont des ventouses tenaces qui arrivent à tenir sur le champ de force. Recule, elles n'aiment peut-être pas s'éloigner de l'eau.

Cet espoir fut déçu. Les bêtes suivirent le mouvement. Elles progressaient même à grande vitesse. Marc manqua trébucher : un des animaux plus véloce que ses congénères, lui avait agrippé le pied. Domptant sa répugnance, il retourna le capuchon, comme il l'avait vu faire à des pêcheurs sur les bords de la Méditerranée. La recette fut efficace. Après une dizaine de soubresauts, la créature lâcha prise et retomba sur le sol. Mais ce temps d'arrêt avait suffi pour qu'une dizaine de ses soeurs atteigne Marc, il poussa son écran à la puissance maximale. Il se trouvait maintenant au centre d'une sphère de cinq mètres de rayon, sur laquelle les pieuvres s'épalaient, de plus en plus nombreuses. Marc voyait nettement leurs multiples ventouses. Entre elles apparaissaient des dards, d'où suintait un liquide jaune qui se volatilisait au contact du champ de force.

-Ce sont des sucs digestifs particulièrement corrosifs, expliqua Ray.

Pour l'instant, Marc était à l'abri, mais il lui était impossible de combattre. Inlassablement, Ray écrasait des têtes, utilisant parfois son laser. Vingt minutes s'écoulèrent. Les bêtes semblaient toujours aussi nombreuses.

-Marc, je n'arrive à rien, je vais être obligé d'utiliser mes antigrav. Quand je serai en l'air, je me débarrasserai de celles que je porte. Ensuite, je ferai le

vide autour de toi avec le désintégrateur. Surtout, ne bouge pas.

A l'instant où il allait s'élancer, des criaillements aigus retentirent. Marc eut la fugitive vision d'une grosse mouette rouge, au bec recourbé d'un jaune éclatant et aux pattes garnies de serres puissantes. L'oiseau saisit un animal déchira son capuchon d'un coup de bec précis puis l'emporta. Jaillis de partout, de nulle part, les palmipèdes plongeaient, repartaient avec une proie, revenaient en un infernal ballet. Les céphalopodes survivants tentèrent de regagner le ruisseau où se trouvait leur repère. Bien peu y parvinrent tant le nombre de leurs prédateurs était grand.

Plus aucune pieuvre n'était attachée à la sphère protégeant Marc.

-Ces charmants volatiles sont bien utiles, ironisa Ray. Dommage qu'ils ne soient pas arrivés plus tôt. Cela m'aurait épargné beaucoup de travail.

-Ils sont au moins arrivés à temps. Je commençais à trouver la situation fort déplaisante. D'où sortaient ces bestioles ?

-Je l'ignore. J'étais au bord du ruisseau, cherchant s'il n'y avait pas un poisson qui aurait pu convenir pour ton déjeuner lorsqu'elles sont apparues. Avant que j'ai réalisé ce qui se passait, elles étaient déjà des dizaines. Il doit exister sous la berge des cavernes où elles s'abritent et d'où elles guettent les animaux qui viennent boire à l'aube.

-Je crois que nous aurions intérêt à sortir au plus vite de cette forêt. Je comprends pourquoi les gens d'ici la croient maudite !

-Prends d'abord une tablette nutritive, tu as besoin de récupérer des forces.

Il tendit à Marc une pastille blanche que son ami suça lentement.

-Il est peu probable que des indigènes se promènent par ici. Tu vas me soulever avec tes antigrav et voler sous la ramure. Nous gagnerons du temps, puisque nous n'aurons plus à nous tailler un chemin.

-C'est logique, approuva Ray. En route !

Sans transition, les bois laissèrent place à une plaine vallonnée. Au loin se dressait un château fort massif.

-Curieux, dit Ray, déposant Marc en douceur. Cette forteresse est l'exacte réplique de celle que les esclaves construisaient à Sila. Je ne comprends pas l'utilité de cette énorme tour sans aucune ouverture.

Marc désigna un gros village à une lieue de la place forte.

-Comme il nous est difficile d'aller frapper à la porte du castel, nous irons d'abord là-bas. Qui sait s'il n'existe pas une auberge accueillante ?

Ragaillardi par cette perspective, le Terrien se mit en marche d'un bon pas. En milieu d'après-midi, les deux amis arrivaient au bourg. Il n'y avait aucun mur d'enceinte, pas même une simple palissade. Les habitants ne devaient craindre aucune attaque, ou ils étaient très confiants en la protection de leur suzerain.

L'arrivée d'étrangers ne déclencha qu'une curiosité gênée. Dès qu'ils croisaient un autochtone, celui-ci détournait la tête et filait dans la direction opposée. Lassé, Marc interpella un gros type.

-Où se trouve l'hostellerie ?

L'homme montra une maison du doigt puis se sauva comme s'il avait le diable à ses trousses. Les arrivants pénétrèrent dans une salle basse ne comportant qu'une demi-douzaine de tables. Seules deux d'entre elles étaient occupées. Une servante rondelette au visage fatigué s'approcha d'eux en traînant ses savates. Marc commanda un pichet de vin. La fille acquiesça d'un hochement de tête, sans prononcer une parole, et repartit du même pas nonchalant.

-Tu noteras, émit Ray, qu'ils portent presque tous un collier émetteur. Il nous sera difficile de passer inaperçus.

-Je comprends maintenant pourquoi ils ne sont guère causants. Avec le temps, ils ont dû découvrir que les bavards avaient toujours des ennuis !

La serveuse revint, déposa sur la table un pichet et deux gobelets d'étain. Marc désigna du doigt une volaille qui rôissait dans la cheminée et tendit un écu. Ce dialogue muet fut suffisant, car la fille esqua un sourire et s'esqua d'un pas plus rapide.

Marc mangea de bon appétit, creusé par les émotions de la traversée de la forêt. Cela ne l'empêchait pas de réfléchir.

-Inutile de s'attarder ici, nous ne découvrirons rien. La clé de l'énigme ne peut se trouver qu'au château.

-Comment nous y faire inviter ?

-Nous avons assez perdu de temps ! Dès cette nuit, nous y pénétrons en utilisant tes antigrav.

Le repas terminé, les Terriens s'éclipsèrent sans qu'aucun des consommateurs leur adresse seulement un regard.

La nuit était tombée et les ruelles totalement désertes.

-Ces malheureux, ironisa Marc, n'ont pas une vie nocturne très excitante.

Ils sortirent sans encombre du village. Un chemin en terre battue menait vers la forteresse. Après une demi-heure de marche, l'ombre de la tour se dessina nettement sur la noirceur du ciel.

-Prends garde, Marc, mes détecteurs décèlent des ondes biologiques.

L'avertissement survint un peu tardivement. Une dizaine d'hommes armés, dissimulés derrière un repli de terrain, entourèrent les nouveaux venus. Ils portaient tous une tunique grise frappée d'un cercle rouge prouvant leur appartenance aux fidèles de Warga. Celui qui paraissait les commander, un solide gaillard au torse large, gronda :

-Il est interdit de circuler la nuit. Vous méritez la mort !

-Nous sommes des chevaliers errants. Nous nous sommes égarés dans une forêt peuplée de monstres et avons perdu nos montures.

-Vous mentez ! Nul ne peut traverser la forêt maudite.

-Nous l'avons pourtant fait, non sans mal, il est vrai. Nous espérons demander l'hospitalité au propriétaire de ce castel.

-Nul étranger ne peut y pénétrer !

-Nous nous reconnaissons prisonniers, plaida Marc, conduisez-nous.

Ennuyé, l'officier secoua la tête.

-Les ordres du roi sont formels ! Tous ceux qui sont capturés dans la zone interdite doivent être immédiatement mis à mort. Je ne puis vous accorder qu'une minute pour recommander votre âme au créateur.

-Pourquoi nous tuer puisque nous nous rendons ? Demandez des instructions à votre supérieur.

-Je ne puis enfreindre la consigne ! Seuls des cadavres doivent être ramenés.

Marc maudit l'entêtement de l'imbécile qui allait l'obliger à un combat meurtrier.

-Allez, ordonna le chef à ses hommes.

Les arrivants tirèrent vivement leurs épées. Marc évita l'attaque d'un premier adversaire et riposta d'un furieux coup de pointe à la poitrine. Il n'eut pas le temps de savourer son triomphe. Trois soldats s'élançaient vers lui. La mêlée devint sauvage. Le Terrien, soucieux de ménager son écran, parait les coups, ce qui l'empêchait de riposter avec efficacité. De son côté, Ray avait déjà envoyé à terre deux opposants.

Surpris et courroucé de cette résistance inattendue, l'officier invectivait autant ses hommes que leurs ennemis. Marc ruisselait de sueur, son souffle devenait rauque. Il lui semblait que son épée pesait de plus en plus lourd. Les gardes étaient d'excellents combattants, judicieusement sélectionnés et fort bien entraînés. Malgré ses esquives, le jeune homme avait été touché à l'épaule gauche, et chaque mouvement lui était douloureux. Ainsi, il n'avait blessé qu'un autre adversaire. Il aurait souhaité se reposer un instant, mais c'était impossible. Il était vivement pressé par deux soldats qui combinaient fort bien leurs attaques.

-Attention ! hurla Ray.

En un millionième de seconde, l'androïde avait jugé du danger qui menaçait son ami. Marc n'avait pas vu le traître qui s'était glissé derrière lui et levait sa lourde épée au-dessus de son crâne. Déjà, la lame redescendait. D'un bond désespéré, Ray s'élança. Son bras gauche s'interposa à l'ultime instant entre l'arme et la tête de Marc. Malgré tout, celui-ci ressentit le choc. Rancunier et furieux, dans une colère à la mesure du danger couru par son ami, Ray riposta. D'un vif mouvement de pointe, il ouvrit la gorge du garde, lança le corps dans les jambes des deux autres opposants de Marc qui trébuchèrent, il ne leur laissa pas le temps de retrouver leur équilibre. Une lourde manchette brisa la nuque de l'un, un coup de pied enfonça le thorax de l'autre.

-Merci, murmura Marc en reculant de quelques pas.

Six hommes gisaient à terre, morts ou trop gravement blessés pour se relever. Les autres hésitèrent un instant.

-En avant, cria l'officier en se ruant sur Marc, l'épée haute.

Ce bref répit avait permis au Terrien de récupérer un peu de souffle. Parant aisément en quinte l'attaque à la tête, il répondit d'un coup fouetté au flanc qui zébra de rouge la tunique grise. Fou de rage, l'autre se jeta en avant. Il s'embrocha sur l'épée de Marc déjà revenu en garde.

Un soldat venu prêter main forte à son chef n'arriva que pour recevoir le corps. Miséricordieux, Marc se contenta de l'assommer d'un solide coup du plat de la lame.

Pendant ce temps. Ray n'était pas resté inactif. Jugeant que le combat n'avait que trop duré, il avait achevé les trois survivants.

Marc s'assit sur le sol, attendant que les battements de son coeur retrouvent un rythme moins rapide.

-C'était d'excellents soldats. Il est navrant qu'un ordre imbécile nous ait obligés à les éliminer à propos, je te remercie. Sans toi, j'aurais attrapé un sérieux mal de tête.

Ray attendit plusieurs secondes avant de répondre :

-Vue la violence du choc, tu aurais au moins une fracture du crâne., Maintenant, j'ai un problème. Mon avant-bras a été très secoué car il était coincé entre ton écran et le tranchant de la lame. Je crains que mon désintégrateur n'ait été endommagé.

-Souhaites-tu que nous regagnions le Neptune ?

-Mes calculs confirment tes suppositions. L'appel du module dans cette zone nous ferait courir un risque majeur.

-Il ne nous reste plus qu'à continuer, en espérant que nous sommes au bout de nos surprises.

-J' ai bien peur que ce ne soit pas le cas ! Regarde le corps de l'officier. Il porte un collier émetteur. Donc, l'ennemi est prévenu de notre présence.

-Dans ce cas, il importe d'accélérer notre mouvement. Utilise tes antigrav pour me transporter jusqu'au château.

CHAPITRE XV

Dix minutes plus tard, Ray déposait Marc sur le mur de l'enceinte carrée précédant la haute cour. Ils restèrent à observer la cour, plongée dans une profonde obscurité.

-Curieux, dit l'androïde. Je ne perçois aucune présence. Cette bâtisse est entièrement déserte.

Portant Marc, il plongea dans la cour.

-La seule porte d'entrée de la tour se trouve par ici.

Ils n'en étaient plus qu'à quelques mètres quand un projecteur se démasqua, éclairant vivement les lieux.

-Cette fois, nous quittons le Moyen Age, ricana Marc. A quelle époque allons-nous plonger ?

Cette discussion philosophique s'interrompit rapidement. Deux silhouettes sortaient de la tour.

-Ce sont des androïdes, prévint Ray. L'un, porteur d'une épée, s'élança vers lui, tandis que l'autre marchait sur Marc, les bras écartés, dans l'intention évidente de le saisir à bras-le-corps. Le Terrien assena un coup du tranchant de son épée, visant la tête. Il y avait mis toutes ses forces, tout son poids. La lame atteignit son objectif, le robot n'ayant pas eu un geste pour esquiver. Cependant, il ne parut aucunement en être incommodé et poursuivit son avance rapide. Marc n'eut d'autre solution que de se laisser tomber en arrière pour éviter les bras qui allaient le happer. En une ruade désespérée, il projeta ses deux pieds dans le bas-ventre de la machine. Cette dernière, emportée par son élan, fut soulevée, bascula et retomba sur le dos avec un bruit sourd. Relevé le premier, Marc sauta à pieds joints sur son adversaire, détendant ses membres inférieurs pour augmenter la force de l'impact. Sous le choc, il lui sembla percevoir un craquement. Effectivement, une plaque

protégeant le cou, arrachée, laissait apercevoir une multitude de fils. Marc n'eut pas le temps de se réjouir de ce maigre succès. Déjà, l'automate se redressait, le repoussant avec violence, l'envoyant rouler à plusieurs mètres. Instinctivement, le Terrien avait augmenté la puissance de son écran, ce qui amortit le choc mais consumma beaucoup de l'énergie du générateur.

-Dix coups comme celui-là, et il sera épuisé, songea le jeune homme en se remettant sur pied avec difficulté.

L'androïde était tout proche, levant le bras droit pour l'attraper par le cou. Marc pivota, lui agrippa le poignet et, d'un sec déhanchement, fit culbuter le robot par dessus son épaule. Sur un tapis d'entraînement, il aurait lâché le membre. Ici, il le maintint fermement, glissant son genou sous le coude à l'instant où son opposant retombait. A cause de l'effet de levier, le membre se plia à angle droit. Cela ne perturba guère la machine qui, une fois encore, le rejeta en arrière. Le hasard fit qu'il retomba à l'endroit où il avait lâché son épée. Instinctivement, sa main se crispa sur la poignée de l'arme.

Imperturbable, l'autre revenait à l'attaque, ridicule avec son coude désarticulé qui pointait vers l'extérieur. Une fraction de seconde, Marc eut la vision du cou, où il manquait une portion du revêtement simulant la peau. Son bras se détendit, et la lame y pénétra profondément, sectionnant nombre de fils. Des éclairs jaillirent, l'acier ayant entraîné une série de courts-circuits.

Le robot fut saisi de tremblements puis s'immobilisa. Marc, épuisé, sentit un voile noir lui brouiller la vue. Un étau semblait lui écraser le thorax. Il s'efforça de respirer lentement, profondément. Enfin, il récupéra un minimum de vision. Pourquoi son ami n'était-il pas intervenu plus tôt ?

Ray semblait en grande difficulté. Deux fois déjà, il avait été projeté à terre.

-Ton laser ! hurla Marc. Utilise ton laser !

-Impossible ! Nos épées se sont heurtées avec une telle violence qu'elles se sont brisées. Le choc a secoué mon avant-bras, et les fibres optiques ont été endommagées. Le laser est hors d'usage. Depuis, nous nous expliquons.

Cette casserole est un peu moins rapide que moi mais beaucoup plus forte. Je n'arrive pas à m'en débarrasser.

-Ton programme karaté ! Ils ne semblent pas connaître ce genre de lutte.

-Merci ! Je vais essayer...

Dans la lumière crue du projecteur se déroula un spectacle effarant, d'aspect d'autant plus irréel qu'il était silencieux, aucun des adversaires n'éprouvant le besoin de crier sa souffrance. Pendant des minutes qui lui parurent des siècles, Marc assista à un véritable festival d'arts martiaux. Ray portait prise sur prise, frappant du pied, du poing, du coude, du genou. Son opposant invincible, semblait-il, repartait chaque fois à l'attaque.

Ray réussit enfin à porter une clef au bras gauche. Il effectua un saut retourné qui, chez un ennemi humain eût déboité l'épaule et fracturé l'humérus. Là, il n'obtint qu'une minime déchirure du revêtement en regard de l'omoplate. Il dut relâcher sa prise pour éviter un formidable coup de poing.

Néanmoins, son action avait dû créer quelques lésions, car il parut à Marc que son antagoniste éprouvait des difficultés à se servir du membre maltraité. Ray le perçut également, et il concentra ses attaques sur le bras meurtri. Lentement, insensiblement la fissure s'agrandit.

Une attaque aux jambes fit trébucher l'androïde. Aussitôt, Ray plongea les doigts dans la fente du faux épiderme, tira avec une violence formidable. Il arracha un large lambeau de la plaque dorsale, mettant à nu des mécanismes complexes. Par malheur, un méchant coup de tête l'envoya rouler à plusieurs mètres.

Combat de géants, de titans, les mots manquaient pour décrire cette lutte épique. Ray tardait à se relever, et son adversaire approchait. Marc vit le danger, mais il était trop loin pour intervenir. Arrachant son poignard de sa ceinture, il le lança, visant la partie ouverte du dos. La chance aidant, la lame toucha quelques fils, provoquant une petite étincelle. Ce fut insuffisant pour immobiliser le robot, qui eut cependant un temps d'hésitation. Cela

permit à Ray d'esquiver un monstrueux coup de pied. Redressé, il dégaina à son tour son couteau et changea de tactique. Il tourna avec rapidité autour de son opposant, en effectuant de petits sauts. Chaque fois que cela lui était possible, il frappait à l'endroit vulnérable, s'efforçant de sectionner de nouveaux fils. Au troisième coup, la machine tressauta et bascula en avant. Ray en porta encore deux.

-Cette fois, émit-il, le générateur d'énergie est hors d'usage.

-Ouf ! marmonna Marc, tu peux te vanter de m'avoir causé une belle frayeur.

-Je constate que tu t'es fort bien débrouillé tout seul.

-J'ai eu beaucoup de chance. Surtout, je pense que l'androïde voulait me capturer vivant et non me tuer, ce qu'il aurait réussi à faire sans difficulté.

-Ce combat a encore diminué nos réserves d'énergie. La sagesse recommande de filer au plus vite. Nous reviendrons lorsque j'aurai retrouvé mes moyens d'action...

Marc, vidé, aurait sans doute accédé à la requête de Ray, mais le sort en décida autrement. La silhouette du robot qui se faisait appeler Warga se découpa dans la lueur du projecteur. Leur ennemi tenait à la main une sorte de gros pistolet prolongé par un canon effilé.

-Ne bougez pas, cria-t-il de sa voix aiguë. Ceci est une arme terrible.

Il pressa sur la détente, et un éclair bleuté frappa le sol devant Marc, creusant un profond entonnoir.

-C'est un désintégrateur, émit Ray. Sa puissance est comparable à celle que portent les robots de combat. C'est-à-dire que ni ton écran ni le mien ne résisteront plus d'une minute.

-Dans ce cas, mieux vaut essayer de négocier, ironisa Marc.

Levant les bras, il lança d'une voix forte :

-Nous nous rendons, messire. Je ne suis qu'un malheureux chevalier étranger...

-Vous mentez ! Vous êtes le chevalier Marc, engagé sous la bannière du comte Luko puis organisateur de l'évasion des esclaves et de la prise de mon château. Je vous ai vu combattre ! Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici ?

-Ce fut épouvantable ! La forêt est réellement peuplée de monstres. Nous avons évité de justesse une araignée géante ; ensuite nous avons fui devant une multitude de pieuvres !...

-Vous avez eu beaucoup de chance ! Pourquoi avoir entrepris ce voyage ? Quel but visiez-vous en venant ici ?

Marc réfléchit rapidement. Dans la situation où il était, il lui fallait ruser.

-Le nouveau souverain est encore un enfant, très influencé par le connétable et le baron Spartack. Mes mérites n'ont guère été récompensés, et nul fief ne m'a été octroyé. Aussi ai-je pensé que je pourrais vous proposer mes services. Je pensais bien que vous deviez vous être réfugié ici !

-Il est possible que vous disiez la vérité, mais j'en doute. Nous verrons demain. Avancez vers cette porte.

Warga désignait un bâtiment attenant au mur d'enceinte.

-Poussez-la !

Le battant pivota avec un grincement lugubre, découvrant un escalier obscur s'enfonçant dans le sol. A son extrémité, une faible lueur était visible. Ils descendirent des marches gluantes ruisselantes d'humidité, avant de parvenir dans une salle basse. Un individu qui dormait sur une paille se redressa, clignant des yeux. C'était indiscutablement un humain, mais qui ne faisait guère honneur à l'espèce. Il avait un torse puissant reposant sur

deux jambes arquées, une épaule beaucoup plus haute que l'autre. Son visage carré aux traits grossiers était mangé par une barbe hirsute.

-Torok, enchaîne-les ! Le maître les interrogera demain.

Le gardien déverrouilla une porte basse et poussa les prisonniers. Prudent, Warga resta en arrière, ôtant à Ray toute chance d'intervenir. Torok ficha une torche fumeuse dans un porte-flambeau, désigna à Marc un emplacement contre le mur. De gros anneaux métalliques pendaient à la muraille, une courte chaîne les reliant à la pierre où ils étaient scellés. Avec dextérité, le geôlier en entoura les poignets et les chevilles de Marc, qui se retrouva adossé au mur, les jambes légèrement écartées et les bras étirés au-dessus de la tête. Dans les minutes qui suivirent, Ray subit le même traitement.

-Voilà, monseigneur, c'est terminé.

Warga dut courber sa grande carcasse pour pénétrer dans la cellule. Avec minutie, il vérifia les attaches des deux prisonniers. Satisfait de son inspection, il se retira, non sans recommander à son serviteur de faire bonne garde. Ce dernier émit un bref ricanement en regardant Marc.

-Je vous laisse la torche ! Je viendrai voir toutes les heures si vous ne manquez de rien.

La porte refermée, Marc grommela :

-La situation n'est guère confortable. Peux-tu te libérer, Ray ?

-Sans le laser, je ne peux sectionner les chaînes. J'ai tenté d'arracher les fixations, mais ça n'a pas marché. Nous devons attendre qu'on nous libère.

Les minutes s'écoulèrent, longues et monotones. Marc sentait la douleur irradier dans ses épaules. Il ferma les yeux, essayant de se détendre. Soudain, il eut la sensation qu'une pensée étrangère tentait de s'infiltrer dans ses neurones. C'était comme une palpation très douce, insinuante, insistante. Depuis sa rencontre avec la magnifique entité végétale vivant sur une

lointaine planète, il était sensibilisé aux échanges télépathiques. Il concentra donc sa pensée sur sa nuit avec Mina, revoyant toutes les étapes de leurs joutes amoureuses, insistant sur les épisodes les plus crus !

-On tente de sonder mon esprit, murmura-t-il. Notre seul atout reste le fait qu'on semble ne pas avoir deviné que tu étais un androïde. E mets une onde psychique érotique. Par exemple, songe à la fois où tu as fait l'amour à une jeune soubrette pendant que je m'occupais de la princesse. Vite...

Marc lui-même ne cessait de se répéter : la poitrine de Mina, les reins de Mina, l'amour avec Mina... La pensée étrangère cessa brusquement de se manifester. Le Terrien, épuisé, souffla bruyamment. Il prit à nouveau conscience de ses épaules douloureuses, se demanda quelle heure il pouvait être. Viendrait-on le chercher rapidement ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE XVI

Le bruit de la porte qui s'ouvrait fit sursauter Marc. Malgré sa position très inconfortable, il avait somnolé. Le geôlier entra, tenant une cruche à la main. Son visage était rouge, et ses yeux brillaient.

-C'est gentil d'être venu me tenir compagnie. Je m'ennuyais, seul dans mon trou, depuis des mois. Autrefois, c'était le bon temps : certains jours, les prisonniers étaient si nombreux que je ne savais où les mettre ! (Il éclata d'un rire grinçant.) J'ai pensé que vous deviez avoir soif.

Levant sa cruche, il but à la régálade, la tête renversée. Le vin se répandit sur sa figure, coula sur ses lèvres, ses joues, son cou.

-Vous prendrez bien encore un verre, ricana-t-il. A votre santé !

Cette fois, le jet, dirigé d'une main peu sûre, atterrit sur son buste, tandis qu'une odeur de vinasses répandait à travers la cellule. Une idée jaillit dans l'esprit de Marc.

-Si tu me libères, je te donne mille écus !

L'importance de la somme fit naître une lueur dans le regard vitreux de l'homme.

-Quand tu auras tout cet or, ajouta Marc après une pause, je connais beaucoup de filles qui ne demanderont qu'à être gentilles avec toi...

Le sursaut de Torok prouva au Terrien qu'il avait trouvé le point faible de la cuirasse de son adversaire.

-Imagines-tu le plaisir que tu aurais pour seulement deux écus ? Etre au lit avec une jeune femme qui t'ouvrirait les bras et te presserait sur sa poitrine...

-Tais-toi, gronda le gardien d'une voix sourde.

-Alors acceptes-tu ma proposition ?

-Tu ne peux posséder une telle somme !

-Pas en pièces, naturellement, mais j'ai sur moi deux diamants qui valent largement mille écus. Ils m'ont été offerts en récompense par le nouveau roi de Sila.

-Je veux les voir !

-Libère-moi, et je te les donne.

-Non, les pierres d'abord.

-Tu promets de me libérer ensuite ?

Une grimace rusée déforma le visage du geôlier.

-J'en fais le serment.

-C'est bien, dit Marc, qui ne semblait avoir aucun soupçon. Regarde la boucle de mon ceinturon. Elle est ornée d'une étoile métallique. Il suffit de la tourner d'un coup sec sur la gauche. Cela ouvre une petite cavité où j'ai caché les gemmes. Ensuite, tu rempliras ta part du marché...

-Oui, oui...

Torok avança ses gros doigts sales vers Marc et saisit l'étoile, les yeux brillants de convoitise.

Il ne devait jamais comprendre ce qui lui arriva. A l'instant où la décoration du ceinturon basculait, une force irrésistible le repoussa avec une violence telle qu'il fut soulevé de terre et projeté contre le mur. Un choc terrible fut sa dernière perception.

Branché à pleine puissance, l'écran avait non seulement éliminé le gardien peu scrupuleux, mais aussi fait éclater les attaches qui entravaient Marc. Ce dernier remua les épaules pour atténuer les crampes qu'il ressentait.

Se penchant sur le corps de Torok, il récupéra un trousseau de grosses clefs et entreprit de délivrer Ray.

-Je ne me suis jamais senti aussi humilié, grogna ce dernier. Etre cloué à ce mur comme un papillon, sans possibilité d'évasion, me minait le moral. Partons au plus vite !

Trois minutes leur suffirent pour atteindre la cour de nouveau plongée dans l'obscurité.

-Quels que soient les risques, nous devons regagner le Neptune pour reconstituer nos réserves d'énergie, émit l'androïde.

-Non, notre évasion sera découverte dans quelques heures au plus tard. Nos adversaires, quels qu'ils soient, comprendront alors que nous sommes étrangers à cette planète. Ils s'empresseront de fuir, et nous perdrons leur trace. C'est en agissant maintenant que nous aurons le plus de chances de les surprendre.

-Ou de nous faire expédier dans un autre monde, qu'on dit meilleur bien que personne n'en soit revenu pour en faire la description...

-Allons, pas de défaitisme !

Ils approchèrent de la porte de la tour, qui n'était pas verrouillée. Le battant tiré, ils s'immobilisèrent sur le seuil. Une douce lumière irradiait des murs, éclairant l'intérieur de l'édifice.

La tour était en réalité un énorme silo, ce qui l'expliquait l'absence de fenêtre. Et cette construction dissimulait un astronef de forme totalement inconnue de Marc.

-Ce n'est pas un vaisseau de l'Union Terrienne ! D'où peut-il provenir ?

Désignant un escalier métallique menant au sas de l'astronef, Marc murmura :

-Nous allons peut-être le savoir.

Il escalada les marches, évitant de faire du bruit, et parvint dans ce qui paraissait être une vaste soute obscure. Il hésita, attendant que Ray le rejoigne.

Soudain, les parois s'illuminèrent, tandis qu'une voix ironique lançait :

-Entrez, Marc, j'attendais votre visite.

Warga était debout à quelques mètres d'eux, son désintégrateur à la main. Marc fut fasciné par la créature qui se tenait à côté du robot. De forme humanoïde, elle ne mesurait guère plus d'un mètre vingt. Si le tronc était de taille presque normale, les membres étaient courts et grêles, comme atrophiés. Ce qui frappait le plus était le volume de la tête. Enorme, monstrueuse, avec une partie supérieure aussi grosse qu'un potiron. Par contraste, le bas du visage, bouche et menton, paraissait ridiculement étroit. Les yeux, profondément enfoncés dans les orbites, étaient ronds, d'une couleur délavée, indéfinissable. Ils brillaient d'une ironie cruelle.

Le gnome reprit, de la même voix aiguë que le robot :

-Avancez lentement. Si vous ou votre androïde avez le moindre geste brutal, vous serez volatilisés !

Marc fit quelques pas prudents, suivi de Ray.

-C'est bien ! Je pense que vous avez compris. Maintenant, désactivez votre machine.

Le Terrien tenta de protester en affirmant la chose impossible.

-Inutile de mentir. Il existe une trappe d'accès et un interrupteur au niveau du sein gauche. Depuis l'instant où vous avez franchi la porte de la tour, mes détecteurs vous ont observés.

Marc ne put qu'obéir. D'une main, il écarta le pourpoint déchiré ; de l'autre, il souleva une petite plaque, découvrant un bouton rouge qu'il pressa. Privé d'énergie, Ray s'immobilisa.

-Laissons-le ici, je le disséquerais plus tard, ricana l'être. Plusieurs détails m'ont paru intéressants. En modifiant certains paramètres, j'espère utiliser ce robot à mon profit. Il remplacera ceux que vous avez détruits. Je comprends maintenant que vous ayez réussi à les vaincre.

Il fit quelques pas puis ordonna :

-Suivez-moi ! Je serai mieux dans mon cabinet de travail, pour poursuivre cette conversation. Ne tentez aucun geste inconsidéré. Warga n'hésiterait pas à vous briser les membres. Peu m'importerait, car seul votre cerveau m'intéresse.

L'un derrière l'autre, ils parvinrent dans une pièce circulaire dont les parois étaient couvertes d'écrans, d'appareils de mesure, de cadrans et de boutons. Le poste de pilotage de cet étrange vaisseau. Le nain s'installa dans un fauteuil pivotant et cala son énorme crâne sur un appuie-tête conçu pour s'adapter exactement à son volume. Avec un soupir satisfait, il désigna un siège à Marc.

-Il est petit pour vous, mais vous devrez vous en contenter. Maintenant, il est temps d'aborder les problèmes sérieux. Qui êtes-vous ?

-Capitaine Marc Stone, officier de l'Union Terrienne, détaché au Service de Surveillance des Planètes Primitives. J'effectuais une mission d'observation discrète de la population de Summa.

-Vous avez fort bien joué votre rôle, capitaine. Jusqu'à ce soir, je n'avais pas deviné que vous étiez étranger à ce monde, ni que votre compagnon était un androïde. Quelle est cette Union Terrienne ?

-Une vaste fédération qui regroupe quatre-vingt-cinq planètes.

Un sourire sarcastique étira les lèvres du gnome.

-Vous plaisantez ! Si votre fédération était aussi puissante que vous le prétendez, vous ne seriez pas venu ici en espion. Il suffisait de débarquer un petit contingent armé, qui aurait vite réduit ces sauvages, avec leurs armes ridicules !...

-Conquérir des planètes n'est pas l'objectif de notre Président. Bien au contraire ! Quand nous découvrons un monde primitif, nous nous gardons d'apparaître pour ne pas perturber l'évolution naturelle des indigènes ! Nous nous contentons de les observer le plus discrètement possible. C'était le but de ma mission.

L'autre eut un rictus mauvais.

-Vos dirigeants seraient-ils aussi dégénérés, aussi pusillanimes que mes compatriotes ?

-Qui êtes-vous donc pour porter un tel jugement ? rétorqua Marc.

Vexé, le nain releva sa lourde tête.

-Je m'appelle Krotos ! Je suis originaire d'une planète distante de centaines d'années-lumière. J'appartiens à la race des Trikans ! Nous sommes "les créatures les plus civilisées et les plus intelligentes de la Galaxie ! Donc, nous devons conquérir et dominer tous les peuples de l'univers. J'ai tenté de l'expliquer à mes compatriotes. En vain, malheureusement ! Ils sont devenus des lâches ne pensant qu'à leur confort personnel. Pour avoir voulu les réveiller de leur molle paresse, j'ai été banni avec quelques amis. Je leur prouverai que j'avais raison en revenant couvert de la gloire des vainqueurs !

Marc secoua la tête avec commisération.

-Quelle gloire ? Le bel exploit que d'écraser un groupe d'individus armés de méchantes épées lorsqu'on dispose d'androïdes et de désintégréateurs !

-Ce n'est qu'un début ! Vous avez pu constater combien j'étais réservé. Je compte les faire évoluer en un ou deux siècles pour qu'ils constituent les

premiers éléments de mes légions conquérantes.

-Deux siècles, c'est long !

Une expression méprisante se peignit sur le visage de Krotos.

-Pour les faibles créatures que vous êtes, c'est vrai ! Nous, les Trikans, n'avons pas la même échelle de temps ! Nous vivons plus de mille ans ! Je vais vous confier la raison de mon apparente discrétion sur Summa. J'ai tenté une première expérience sur un autre monde. Mes robots ont rapidement mis fin à toute résistance en terrorisant les indigènes. Malheureusement, à partir de cet instant, ceux-ci sont devenus inutilisables. Ils obéissaient aux ordres sans les comprendre et, surtout, étaient incapables de la moindre initiative. Je suis donc reparti et suis arrivé ici. En favorisant les éléments les plus dynamiques et les plus intelligents, j'espère arriver à mes fins. Il émit un ricanement ironique, vous me sembliez un sujet intéressant. J'avais même projeté de vous nommer, dans un an, au poste de connétable !

-Je vous remercie, mais je ne souhaite pas occuper une place dans vos projets !

Négligeant l'interruption, le nain poursuivit ses explications. Il parlait plus pour sa satisfaction personnelle que pour son interlocuteur.

-En deux ou trois cents ans, bien guidés, ces sauvages aborderont l'ère industrielle. Cette planète est riche en ressources naturelles, et elle deviendra un gigantesque arsenal. Lorsque j'aurai constitué une escadre, la phase des conquêtes débutera.

-Que se passera-t-il quand vous rencontrerez des civilisations technologiquement égales à la vôtre ?

-Cela ne se peut ! Je vous ai dit que les Trikans formaient la race la plus intelligente, la plus puissante ! Donc, elle doit régner sur l'univers.

-Sera-t-elle toujours la meilleure ?

-Vous songez à votre misérable Union Terrienne. Soyez certain que je la soumettrai avec une facilité dérisoire...

Décelant un doute dans l'esprit de Marc, il reprit avec colère :

-Vous vous croyez fort parce que vous êtes grand et musclé ! Mais je le suis plus que vous ! La puissance physique, quelle importance ? D'une pensée, je puis actionner mon androïde, qui bat de loin n'importe quelle créature humaine. Sur le plan intellectuel, vous êtes fier de vos minables possibilités ! Sachez qu'entre vous et moi, il y a autant de différence qu'entre un singe et vous ! (Levant sa petite main, il désigna son crâne de l'index.) Vous n'utilisez encore que vingt pour cent de vos neurones. Moi, je dispose de trois cerveaux qui fonctionnent à pleine capacité. Vous devez céder au sommeil un tiers de votre existence ! Mes cerveaux se reposent en alternance, et deux d'entre eux sont toujours en état de veille. Vous admettez donc que je possède sur vous une immense supériorité. Donc, je dois imposer ma volonté à votre race. Le fort domine le faible. C'est une loi immuable de la nature !

-Elle n'est vraie que pour les animaux ! Je pensais qu'en même temps que la science et l'intelligence, la conscience se développait !

-Balivernes ! C'est l'argument de mes concitoyens. Mais la philosophie et la morale ne servent, qu'à endormir les esprits et à masquer la couardise !

Krotos respira profondément à plusieurs reprises.

-Vous avez réussi à me mettre en colère. Pourtant, avant que nous nous séparions définitivement, j'ai encore plusieurs questions à vous poser.

D'abord, lorsque j'ai sondé votre esprit cette nuit, je l'ai trouvé empli de scènes de reproduction. Est-ce dû au désir primitif de perpétuer l'espèce qui vous envahit lorsque vous savez que vous allez mourir ?

Une vague d'hilarité incongrue dans une telle situation secoua Marc.

-Mon pauvre vieux, si vous n'êtes pas capable de faire la différence entre reproduction et sexualité, je suis bien aise de ne pas appartenir à votre race !

-Taisez-vous ! Nous sommes depuis longtemps affranchis de ces basses considérations matérielles. C'est le conseil des Trikans qui décide quand il est nécessaire de créer un nouvel individu. L'opération s'effectue entièrement en laboratoire, à partir des codes génétiques conservés dans les mémoires des ordinateurs.

-Celui qui vous a conçu a dû subir des variations de courant, ricana Marc.

Vexé, le gnome fixa son prisonnier d'un air haineux.

-Je saurai vous faire regretter cette insulte, siffla-t-il. Où avez-vous fait atterrir votre astronef ? Quel est son équipage ?

-Je vous ai déjà expliqué que nous souhaitons rester les plus discrets possible. Un petit module de liaison nous a déposés de nuit et a regagné le vaisseau-mère qui était en orbite autour de la planète.

-Mes radars n'ont rien détecté.

-C'est qu'ils ne sont pas très performants !

-Où se trouve actuellement votre bâtiment ?

Le problème semblait inquiéter le nain. Aussi

Marc répondit-il avec prudence.

-Il est reparti déposer d'autres agents.

-Quand doit-il revenir ?

-Lorsque je le rappellerai !

-Vous voudriez pouvoir prolonger votre existence pour avoir l'occasion de contacter vos amis. Il est probable que vous êtes convenus d'un signal en

cas de danger ! Perdez cet espoir, je ne tomberai pas dans votre piège.

Marc haussa les épaules, indifférent en apparence.

-Si je les laisse sans nouvelles, ils viendront me chercher.

-Alors, je les repérerai, et il ne me sera pas difficile de faire exploser l'astronef. Je dispose d'un excellent arsenal !

Il scruta un long moment son prisonnier. Derrière ses yeux glauques se dissimulait une haine farouche.

-Je songe, fit-il enfin, lentement, à la manière dont je vais me débarrasser de vous...

Marc aussi réfléchissait. Le gnome était à trois ou quatre mètres de lui. Warga était resté immobile pendant la longue discussion, mais son arme n'avait cessé de menacer le captif. En bondissant, ce dernier aurait-il le temps d'atteindre le siège de Krotos et de le faire pivoter avant que l'androïde n'appuie sur la détente ? Peu probable ! Il fallait créer une diversion pour détourner l'attention de l'extraterrestre, ne fût-ce qu'une seconde. Mais comment ?

Il regarda la cloison tapissée de cadrans. De nombreux voyants verts étaient allumés. En-dessous de chacun se trouvaient des témoins rouges, éteints. Marc respira profondément pour oxygéner ses muscles, comme le recommandaient les entraîneurs avant une épreuve sportive.

-Tiens, lança-t-il, pourquoi toutes ces lampes rouges s'allument-elles ? Krotos fit pivoter son fauteuil avec rapidité.

CHAPITRE XVII

A l'instant où Marc, tous les muscles bandés, allait bondir, la porte du poste de pilotage s'ouvrit et une ombre plongea sur Warga, relevant le bras armé. Ray ! Comment était-ce possible ?

Egalement surpris, le gnome et le Terrien assistèrent au combat des deux androïdes. Ray, cramponné au poignet de Warga, le tordait sauvagement. Un instant, les deux colosses restèrent figés dans l'effort, puis, avec une inexorable lenteur, Ray ramena le bras de son adversaire en arrière, pliant coude et épaule au-delà des limites supportables. De petits craquements furent perceptibles, résonnant dans le lourd silence qui s'était installé. D'une dernière secousse, Ray fit tomber le désintégrateur, le poussant d'un coup de pied dans la direction de Marc. Ce dernier le ramassa aussitôt. En sentant le contact du métal sur sa paume, il ne put retenir un frémissement joyeux. Il pointa le canon en direction du gnome et eut la satisfaction de voir que l'anxiété ravageait son visage grotesque.

Pendant ce temps, les deux robots poursuivaient leur explication. Lorsque Ray relâcha enfin sa prise, le bras de Warga resta coincé derrière son dos. L'ancien roi tenta néanmoins de donner un coup de poing à son opposant. Ray esquiva, ripostant d'un coup du tranchant de la main au cou. Le choc, d'une violence inouïe, fit éclater le revêtement cutané synthétique sur plusieurs centimètres. Avec un grognement, Ray lança les deux mains en avant. Ses doigts agrippèrent les lèvres de la « plaie », et il tira avec force, déchirant la fausse peau jusqu'à l'ombilic, mettant à nu un fouillis de fils, de câbles, d'engrenages et de poulies. La vision fut brève. D'un puissant direct du gauche, Ray frappa les entrailles métalliques, y allumant une gerbe d'étincelles. Warga hoqueta puis glissa sur le sol tandis que s'élevait dans la pièce une déplaisante odeur de brûlé. Médusé, le visage exprimant un mélange de stupéfaction et de peur, Krotos avait assisté à la destruction de son dernier androïde. Lorsque Ray avança vers lui, il cria d'une voix aiguë, tremblante :

-Ne me touchez pas ! Je me rends !

Marc éclata d'un rire nerveux.

-Bon Dieu, Ray, où étais-tu passé ? J'allais agir seul.

-Je le sais ! Je percevais tes pensées.

-Pourquoi ne t'es-tu pas manifesté ?

-Je craignais que notre ami perçoive nos ondes psychiques.

-Que faisais-tu ?

-Tu sais que mes réserves d'énergie avaient sérieusement baissé. Comme nous étions sur un astronef, je me suis dit qu'il devait exister un générateur qui me permettrait de me ravitailler. Je n'ai eu aucune difficulté à le trouver. Le plus long a été d'accumuler l'énergie sans faire sauter mes circuits !

-Je constate que tu as retrouvé la forme, ironisa Marc, en désignant la carcasse fracassée de l'autre machine.

Le gnome intervint, toujours incrédule.

-Ce n'est pas possible ! Il était désactivé, je l'ai vu !

-Vos trois cerveaux ont négligé un détail. Lorsqu'il est débranché, Ray retrouve une complète autonomie et n'obéit plus à personne. Comme il m'aime bien, cela peut devenir dangereux.

-Un robot ne peut éprouver de sentiments, rétorqua machinalement Krotos.

-Croyez-vous ? Je pense que s'il vous reste des neurones disponibles, vous avez encore beaucoup à apprendre !

-Que faisons-nous, maintenant ? intervint Ray.

-Nous allons regagner le Neptune en emmenant notre ami. Je dois transmettre un rapport à Khov et demander des instructions. En route !

-Je ne bougerai pas, clama Krotos, crispant ses petits poings sur l'accoudoir de son fauteuil.

-Dans ce cas, Ray vous portera ! Souvenez-vous de vos théories. Le plus faible doit obéir au plus fort !

L'hésitation du gnome fut de brève durée.

-Soit ! Je vous suis.

Arrivé dans la cour, Marc demanda à Ray d'appeler le module.

-C'est fait. Il se posera dans vingt minutes. Je voudrais retourner à son vaisseau pour enregistrer le plus de données possibles. Ce ne sera pas inutile si nous devons rencontrer d'autres créatures de son acabit. Surveille-le bien, et s'il fait mine de broncher, n'hésite pas à faire usage du désintégréteur.

Sur ce, Ray s'esquiva. Marc commençait à s'impatienter lorsqu'il reparut enfin, à l'instant où le module se posait dans un chuintement soyeux. L'androïde s'installa aux commandes.

-Prenez place, dit Marc à son prisonnier, et attachez votre ceinture.

La porte refermée, l'engin s'élança rapidement vers le ciel. Krotos poussa un cri de douleur, vite étouffé.

-Notre passager ne paraît pas très bien supporter les effets de l'accélération, nota Ray, parfaitement indifférent.

-Ralentis légèrement. Inutile de le faire souffrir.

-Regarde en dessous ! Le feu d'artifice ne devrait pas tarder à se déclencher.

Effectivement, une lueur rouge orangée naquit et s'étendit presque aussitôt, plus intense que les premières clartés de l'aube naissante.

-J'ai programmé une explosion à retardement. Il était inutile que les populations de Summa découvrent ce curieux monument.

Krotos émergea de son malaise pour lancer avec hargne :

-Vous avez osé détruire mon astronef !

-La loi de non-immixtion précise qu'aucun objet étranger ne doit être introduit sur une planète primitive, répliqua Marc. Or, Summa fait partie de la sphère d'influence de l'Union Terrienne, et je me dois de faire appliquer le règlement.

La perte de son vaisseau sembla affecter le gnome qui se renferma dans un silence boudeur, après avoir déclaré :

-Cet appareil est particulièrement inconfortable. J'espère que votre bâtiment sera mieux équipé.

Avec sa précision coutumière, Ray fit pénétrer le module dans la soute du Neptune. Dès que la pression fut rétablie, Marc descendit, tendant la main à son prisonnier, qui la refusa.

-Où le boucle-t-on ? s'enquit Ray.

-Amène-le dans le poste de pilotage. Je veux le montrer à Khov pour illustrer mon rapport. Sinon, le général me prendra pour un joyeux plaisantin.

Tandis que Ray mettait en route les différentes machines, Marc se servit un verre de vieux scotch.

-Cela me donnera le courage d'affronter le patron. Voulez-vous goûter à cette mixture, Krotos ?

Le gnome, qui s'était allongé sur un fauteuil-relax, les yeux clos, se contenta de répondre :

-Il y a des millénaires que nous avons banni toute boisson alcoolisée ! Marc savoura avec plaisir le contenu de son gobelet.

-Inspection terminée, annonça Ray. Parés pour le retour. J'appelle le service... Attention, Marc ! Une onde psychokinétique d'une extraordinaire puissance.., Elle me paralyse...

Au même instant, Marc se sentit comme enfermé dans une gangue épaisse tandis qu'une pensée puissante vrillait ses neurones, laissant éclater une joie malsaine :

-Présomptueuses créatures ! Vous avez pu croire avoir vaincu un Trikan. Si j'ai paru céder, c'était pour découvrir votre ridicule technologie et obtenir les coordonnées de vos planètes.

Appuyé contre la console des commandes, Marc respirait difficilement sous le poids qui l'écrasait.

-... Vous êtes perdus... Vos compatriotes deviendront mes esclaves... Je leur ferai expier vos fautes.

Le Terrien tenta de remuer les doigts. Sa main lui semblait peser une tonne. Le sang battait à ses tempes. Mobilisant tout ce qui lui restait de force, il fit progresser son index de quelques millimètres. Un cri lui échappa tant la douleur qui transperçait son thorax était intense. Et toujours, la pensée qui puisait dans son crâne.

-Je veux sentir ta souffrance... que tu souhaites que la mort vienne te délivrer.. Crois-moi, ce sera long... Je sais doser ma force...

Encore un millimètre, un autre...

-Crie !... J'aime entendre cette expression de douleur...

Un nouveau millimètre...

-Allons, supplie-moi de t'épargner. Qui sait si je ne me laisserai pas fléchir ?...

Pourquoi ce bouton était-il aussi éloigné ? Un hurlement de bête à l'agonie.

-Est-ce moi ? se demanda vaguement Marc.

-Encore... Tu ne souffres pas assez... Il faut payer...

Une nouvelle progression de l'index.

-Ainsi seront punis ceux qui auront outragé le futur maître de la Galaxie...
Mêmes mes compatriotes subiront leur châtement...

Marc sut qu'il ne pourrait jamais atteindre son but.

-Tous des lâches ! Demande-moi de te pardonner...

L'insulte insuffla un regain d'énergie au Terrien. Le temps avait perdu toute signification. La douleur s'était répandue dans toutes ses fibres... Depuis quand était-elle en lui ?... Jusqu'à quand ?

-Tu ne peux pas savoir le plaisir que j'éprouve... beaucoup plus raffiné que celui procuré par tes ridicules femelles.

Marc fut étonné de constater que son doigt était arrivé à son objectif. Une minime pression, qui lui arracha un gémissement...

Le rugissement aigu des propulseurs lancés à plein régime retentit dans le poste de pilotage. Une seconde... deux... Le Neptune s'arracha à sa trajectoire. Malgré les anti-G, les effets de l'accélération devinrent vite insupportables.

-Non... Non... Vous n'avez pas le droit...

L'onde psychique s'affolait, s'affaiblissait. Elle s'évanouit brusquement...
Marc ne pouvait cependant toujours pas esquisser un geste. L'étau qui

l'enserrait avait disparu, mais une force irrésistible le clouait sur place. Elle cessa d'un coup, en même temps que le sifflement s'atténuait.

Avec douceur, Ray allongea son ami sur un siège couchette.

-C'est terminé, je vais te conduire au bloc médical.

Marc se redressa lentement.

-Krotos ?

-Comme tu le pensais, il n'a pas supporté l'accélération brutale. Dès que j'ai été libéré, j'ai pris les commandes manuelles.

Le Trikan était toujours étendu dans son fauteuil. Sa peau avait pris une couleur cireuse. De nombreux hématomes provoqués par l'éclatement des vaisseaux sanguins étaient visibles sur sa tête et ses membres. Marc s'approchait quand il perçut une onde psychique très faible.

-Inutile... Je meurs... Tu penses avoir gagné, mais c'est faux... J'ai des amis qui partagent mes idées... Je les ai avertis... Ils me vengeront... Prépare-toi à mourir...

Le contact cessa brusquement...

-C'est fini, bon débarras, grogna Ray. Qu'est-ce que j'en fais ?

-Glisse-le dans un container réfrigérant. Les spécialistes voudront examiner son organisme.

-Tu devrais consulter l'ordinateur médical.

Marc éclata de rire.

-Je me sens en pleine forme ! J'ai surtout besoin d'un séjour au bloc sanitaire. Je crois que je n'ai jamais autant transpiré de ma vie !

CHAPITRE XVIII

Lorsqu'il revint au poste de pilotage, Marc, détendu, fleurait bon l'eau de toilette. Il avait revêtu une tenue propre d'astronaute. Ray, dont le visage rayonnait de joie, tendit un verre à son ami.

-C'est tonique et reconstituant. Tu as besoin de récupérer des forces.

Se laissant sombrer sur un siège, Marc soupira :

-J'ai l'impression d'être passé dans un concasseur géant. Tous mes muscles sont encore douloureux.

-Tu as besoin d'une nuit de sommeil ! Mais auparavant, il faut avertir Khov.

La communication avec le S.S.P.P. fut rapidement établie.

-Message pour le général. Priorité A 1.

Le visage revêche, l'opérateur rétorqua, sans lever la tête : -Vous auriez dû consulter votre ordinateur. Il est onze heures du soir, à New York. Le général est depuis longtemps rentré à son domicile.

-Je maintiens ma demande ! Soyez rassuré, j'en assume l'entière responsabilité !

Le sergent de permanence dévisagea enfin le présomptueux qui allait se faire muter, sans aucun doute, sur un obscur satellite ! En reconnaissant son interlocuteur, il esquissa un sourire.

-Capitaine Stone ! Je sais que vous êtes un habitué des appels nocturnes. On racontait même dans le service que, lorsque Marc partait en mission, des paris étaient engagés sur l'heure à laquelle arriverait son premier rapport. A voir le sourire de l'homme, il était probable qu'il avait gagné ! Je transmets chez Khov.

L'écran du vidéophone fut zébré d'éclairs puis révéla le visage d'une femme blonde. L'épouse de Khov paraissait être âgée d'à peine quarante ans. Seules de minuscules rides autour des yeux pouvaient faire soupçonner qu'elle en avait dix de plus. Avec un très joli sourire, elle s'exclama :

-Capitaine Stone, je suis heureuse de vous voir ! Je suppose que vous désirez parler à mon mari. Je l'appelle...

-Mme Khov recula, sans toutefois quitter le champ de la caméra, et apparut dans une splendide nudité. La vision fut brève car elle se rapprocha très vite.

-Il sort de son bain revitalisant. (Avec un clin d'oeil complice, elle poursuivit :) Je n'oublie pas le service que vous m'avez rendu en dissipant mes doutes sur sa conduite en mission. Depuis, je m'efforce chaque soir de me faire pardonner mes horribles soupçons. Malheureusement, en ce moment, il est un peu fatigué. Si, au cours de vos missions, vous trouvez un bon stimulant...

La face de Khov remplaça celle de sa femme. Il avait les traits tirés, et son teint était bien rouge.

-Que voulez-vous encore ? gronda-t-il avec humeur.

-Malgré le plaisir que j'ai eu à m'entretenir avec madame la générale, je ne me serais pas permis de vous déranger en pleine félicité conjugale s'il n'était survenu des événements graves.

Marc résuma son action depuis son arrivée sur Summa. Au milieu du récit, Khov grogna à l'intention de sa femme, qui écoutait :

-Va me chercher un whisky. Je sens que je vais en avoir besoin !

Le récit de Marc achevé, il resta un long moment songeur.

-Vous avez le chic, mon garçon, pour transformer les missions les plus simples en difficiles problèmes. Restez en orbite autour de Summa en

attendant les ordres. Je dois m'entretenir avec le responsable de la Sécurité Galactique, qui informera le Président.

L'écran éteint, Marc se tourna vers Ray.

-Branche tous les détecteurs et le champ de force. Moi, je vais m'offrir un somme monumental. Il me semble que cela fait une éternité que je n'ai pas fermé l'oeil !

OceanofPDF.com

CHAPITRE XIX

Marc s'installa sur le siège du copilote. Dix heures de sommeil l'avaient remis dans une forme passable.

-Pas de nouvelles du général ?

-Si j'avais reçu un message, je pense que je t'aurais averti, ironisa l'androïde. Il faut encore patienter.

Marc fit basculer son dossier et resta immobile, l'esprit dans le vague, à mi-chemin entre le rêve et le sommeil.

Une sonnerie aigrette l'obligea à se redresser.

-Emergence au 130, annonça Ray. Deux astronefs. Ils se dirigent à grande vitesse vers Summa.

-Centre tous les détecteurs sur eux.

Marc scruta l'écran de visibilité extérieure.

-Ils ont l'apparence du vaisseau de Krotos, nota Ray.

-Tente de les contacter, décida Marc. Nous pourrions ouvrir des négociations.

-Si tous les Trikans sont aussi bornés que Krotos, tu n'as aucune chance.

Un voyant clignota au-dessus de la vidéo-radio.

-Ce sont eux qui nous appellent. Voyons ce qu'ils veulent, mais méfie-toi !

Un Trikan parut sur l'écran. Il avait la même morphologie que Krotos, avec un crâne énorme et un menton étroit. Ses yeux très pâles luisaient étrangement.

-Si vous ne voulez pas mourir, rendez-vous immédiatement. Gagnez votre module en laissant votre astronef intact pour que nous puissions en prendre possession.

Marc répondit d'un ton conciliant.

-Je suis un modeste représentant de l'Union Terrienne. Ne voulez-vous pas entrer en contact avec le chef de mon gouvernement ?

-Nous verrons plus tard à discuter avec ton président des modalités de sa capitulation. Pour l'heure, nous nous occupons de la tienne. Tu as une minute pour quitter ton bâtiment. Passé ce délai, nous ouvrons le feu !

-Je pense que vous m'avez mal compris. Un militaire ne peut se rendre sans ordre de ses supérieurs.

-Tais-toi, vermine ! Apprends à obéir à tes maîtres. Tu ne disposes plus que de quarante secondes.

-En attaquant un vaisseau de l'Union Terrienne, vous vous rendez coupable de piraterie. De plus, cela risque de déclencher un conflit dont vous et vos concitoyens subirez les conséquences.

Avec un sourire méprisant, le gnome rétorqua :

-Les Trikans régneront sur la galaxie...

-Je vous en prie, railla Marc, épargnez-moi votre philosophie simpliste sur la supériorité de votre race qui doit réduire en esclavage les autres peuples. Krotos m'a déjà fait la leçon ! Vous constaterez que cela ne lui a pas porté chance !

La colère défigura les traits de l'extraterrestre.

-Tu paieras ce crime ! Meurs donc !

Un éclair rouge jaillit de l'astronef ennemi.

-Rayon laser de puissance moyenne, diagnostiqua Ray. Le champ protecteur l'a facilement absorbe. Toutefois, si la distance qui nous sépare décroît, l'intensité augmentera notablement, ce qui pourrait devenir dangereux.

La communication n'ayant pas été coupée, Marc vit avec amusement une vive surprise se peindre sur le visage du Trikan. Manifestement, il n'avait pas envisagé l'échec de son attaque.

-Je vous renouvelle ma proposition de discussion, dit le jeune homme. Ne nous obligez pas à riposter.

Furieux, le nain écrasa de sa petite main une série de touches. Des missiles jaillirent des flancs des deux bâtiments ennemis.

-Cette fois, c'est sérieux, s'inquiéta Ray. Ils sont porteurs de puissantes charges nucléaires. Notre écran ne résistera pas à une telle énergie.

-Prends de la vitesse et utilise des cisées.

C'étaient des leurres très perfectionnés donnant une image thermique, volumique et magnétique exacte du Neptune. -Inutile de tenter de fuir, ricana le gnome, nos engins sont pourvus de têtes chercheuses. Ils ne vous lâcheront plus.

Sans répondre, Marc serra les dents sous l'effet de l'accélération. Ray effectua une série de virages serrés, et un voile noir vint obscurcir la vue de son ami.

La voix angoissée de l'androïde l'obligea très vite à émerger de son étourdissement.

-Un gros pépin, Marc. Les bombes n'ont pas réagi au leurre, elles nous suivent toujours.

D'un index nerveux, Marc éteignit la vidéo-radio, pour ne plus avoir à subir le regard ironique du Trikan.

-Ces petits monstres doivent diriger psychiquement leurs fusées comme ils le font avec les robots. Augmente la vitesse et fonce sur le premier appareil. Nous allons donner des émotions à cette punaise. Il faut l'effrayer suffisamment pour qu'elle ne songe plus à contrôler les engins. C'est notre seule chance.

Ray fit effectuer un virage serré au Neptune, ce qui secoua rudement Marc. Maintenant, les deux astronefs filaient à la rencontre l'un de l'autre à une vitesse phénoménale.

-Missiles à vingt mille mètres, annonça la voix synthétique de l'ordinateur... quinze mille...

Le vaisseau ennemi occupait tout l'écran central. Le nain commençait certainement à s'affoler car il ralentit en modifiant sa trajectoire d'une manière désordonnée.

-Missiles à dix mille mètres...

-Encore cinq secondes, souffla Marc. A l'instant où tu vireras, éjecte un cisée... Maintenant !

La manoeuvre fut d'une violence telle que le jeune homme perdit connaissance. Quand il émergea de son inconscience, un filet de sang sourdait de sa narine gauche.

-Manoeuvre réussie ! L'adversaire a été pulvérisé.

Un nuage irisé s'étalait lentement sur l'écran.

-Où est l'autre appareil ?

-Pour l'instant, il reste à bonne distance. La disparition de son co-équipier semble avoir émoussé l'ardeur combative du Trikan.

-Il faut le poursuivre ! Nous ne pouvons laisser un tel cinglé se balader dans la Galaxie.

Une sonnerie d'alarme se déclencha soudain.

-Mauvais, émit Ray. Des renforts arrivent. Cinq bâtiments viennent d'émerger du subespace.

Le témoin de la vidéo-radio clignota.

-A quoi bon ? soupira Marc. Je n'ai aucune envie de subir un nouvel ultimatum !

-Mieux vaut gagner du temps ! Nous acquerrons ainsi une vitesse suffisante pour plonger dans, le subespace, non sans leur avoir envoyé une gerbe de torpilles. Nous n'avons pas encore testé la résistance de leurs écrans. Un détail utile pour nos amis de la Sécurité Spatiale.

Marc effleura le commutateur. Son interlocuteur semblait plus âgé que le précédent, avec ses sourcils presque blancs. Une certaine noblesse irradiait de son visage.

-Bonjour, Terrien. Je suis le Président des Trikans, et je voudrais vous présenter les excuses de mon peuple. C'est seulement hier que nous avons capté le message de Krotos appelant ses amis à la haine et à la vengeance. J'ai aussitôt décidé de venir. (La voix trahissait une lourde peine.) Lorsque Krotos a exposé à notre assemblée ses idées ridicules, nous les avons bien évidemment repoussées. Mais nous avons commis une lourde faute en le bannissant. Nous n'avons pas pensé que lui et ses deux compères allaient se livrer à de telles atrocités sur des planètes primitives.

-Comment les connaissez-vous si vous n'avez été informé qu'hier ?

Une lueur amusée brilla dans le regard du Trikan.

-J'ai sondé l'esprit de Kork, celui qui mène l'astronef que vous avez épargné. En découvrant ces horreurs, j'ai été atterré. Je sais que vous avez lutté sans haine, espérant négocier jusqu'au dernier instant. A dire vrai, je n'espérais pas vous retrouver vivant. Votre manoeuvre était d'une folie audace.

-Je n'avais guère le choix, ironisa Marc.

-Je sais ! Logiquement, vous n'aviez aucune chance de réussir, mais instinctivement, vous avez trouvé la faille de votre adversaire : plus l'espérance de vie d'un individu augmente, plus il craint la mort. (Le Trikan esquissa un sourire.) Vous êtes d'une race jeune, impatiente, et je sens que vous ne souhaitez guère entendre un sermon philosophique. Grâce à votre vaillance, la menace qui pesait sur Summa et la Galaxie a été éliminée. Nous nous chargerons de punir le troisième fautif. Assurez votre Président qu'une pareille chose ne se renouvellera pas. Les Trikans ne quitteront plus leur planète.

-Ne voulez-vous pas nouer des relations avec l'Union Terrienne ?

-Cela nuirait à notre tranquillité d'esprit. Nous sommes un très vieux peuple qui n'a plus le désir de découvrir de nouveaux mondes. Adieu, ami, et pardonnez-nous les épreuves qui vous ont été infligées.

L'image du vieillard s'effaça.

-Ils reprennent de la vitesse, annonça Ray.

Cinq minutes plus tard, les vaisseaux plongeaient dans le subespace.

-Cela se termine mieux que nous ne pouvions l'espérer, soupira Marc. Après cette série d'émotions, je crois que j'aurais mérité ma permission.

-Notre mission n'est pas encore achevée. Nous avons un appel sur la fréquence réservée à la Sécurité Galactique.

-Communication de l'amiral Neuman, aboya un officier dès son apparition sur l'écran.

Le grand patron de la Sécurité Galactique avait un visage sévère, des cheveux gris.

-Le rapport que vous avez transmis au général Khov a déclenché une certaine effervescence dans les sphères dirigeantes. A la demande du Président, j'ai envoyé trois croiseurs pour vous soutenir. Il importe de mettre ces Trikans hors d'état de nuire.

-Vous pouvez rappeler vos unités, amiral, la guerre est terminée.

Neuman écouta avec attention le récit détaillé de Marc.

-Félicitations, capitaine. Mais est-ce qu'ils n'attaqueront pas à nouveau ?

-Je ne le pense pas. Contrairement à ce que pouvaient faire croire ces trois énergumènes, les

Trikans semblaient sincèrement désolés de l'incident.

-Espérons-le !

L'image de Khov remplaça celle de l'amiral.

-Dès que vous vous serez assuré que l'existence a repris un cours normal sur Summa, vous pourrez rentrer.

CHAPITRE XX

Le soleil n'était levé que depuis peu lorsque Marc et Ray franchirent les portes de Sila. Le module les avait déposés à peu de distance avant le lever du jour.

Malgré l'heure matinale, les rues étaient animées car c'était jour de marché. Les Terriens flânèrent au hasard des ruelles, constatant combien l'atmosphère avait changé depuis leur première arrivée avec le convoi de prisonniers.

-Allons au château, décida Marc.

La sentinelle de garde au pont-levis fit quelques difficultés pour les laisser entrer, mais par chance, l'officier de permanence était un des anciens esclaves évadés.

-Messire Marc ! Quel bonheur de vous revoir sain et sauf. Je fais prévenir immédiatement Sa Majesté. En arrivant dans l'antichambre du roi, Marc croisa trois ou quatre courtisans qui le saluèrent avec forces démonstrations d'amitié, masquant le déplaisir qu'ils ressentaient en voyant apparaître un concurrent dangereux.

La porte s'ouvrit, et Burk s'élança à la rencontre de son ami, le visage joyeux.

-Messire Marc ! Venez vite ! Je m'apprêtais à déjeuner. Partagez mon repas.

Le jeune souverain donna des instructions à deux valets et fit signe à Marc de s'asseoir en face de lui. En quelques jours, Burk s'était métamorphosé. Il avait pris des couleurs, et ses joues paraissaient plus emplies. Comme Marc lui en faisait compliment, il éclata de rire.

-L'avantage du métier de roi est qu'on mange tous les jours sans avoir à se soucier du lendemain. Enfin, pas trop...

Il expliqua qu'il avait constitué un conseil comportant le connétable et plusieurs nobles.

-J'ai nommé un prévôt, un Garde des Sceaux et un Grand Argentier. Celui-là, je surveille ses comptes attentivement. Mais parlons de vous !

-Je voulais vous dire que le roi Warga était bien mort. Il a péri dans le château de Sark qu'un violent orage a détruit. Là-bas, il n'y a plus que quelques hommes d'arme sans chef. Vous pouvez donner ce fief à un de vos barons. Cependant, il serait préférable d'utiliser une route qui contourne la forêt.

Tout en mangeant force tranches de pâté en croûte et de rôtis, il décrivit à Burk les créatures de cauchemar qu'il avait rencontrées.

-Vous seul, Messire Marc, pouviez vaincre de tels périls.

Les valets ayant fini de desservir, le roi leur fit signe de se retirer. Le visage grave, il fixa Marc.

-Le danger Warga étant dissipé, je pense que mon règne pourra se poursuivre pendant des années si je ne fais pas trop de bêtises. C'est, à vous, messire Marc, que je le dois. Quel poste souhaitez-vous occuper ? Je vous les offre tous de grand coeur.

Marc secoua doucement la tête.

-Je ne suis revenu que pour vous annoncer la disparition de Warga. Maintenant, je dois retourner chez moi.

Burk dévisagea longtemps Marc en silence. Nostalgie, tristesse de perdre un ami, il était facile de lire dans son esprit.

-Qui êtes-vous réellement, messire ? murmura-t-il enfin. (Avant que Marc réponde, il poursuivit :) Ne me parlez pas des pays à l'est. On n'y trouve que des tribus sauvages. Il serait impossible à quiconque d'y acquérir toutes vos connaissances. (Ironique, il conclut :) Votre explication pouvait satisfaire

mes barons, mais pas un petit voleur déluré comme moi. Je connais trop les hommes !

Marc n'hésita guère.

-Vous serez un très grand roi ! J'ai trop d'estime pour vous mentir, seulement je vous supplie de tenir notre conversation secrète. En révéler la teneur vous causerait de grands dommages car nul ne vous croirait ! Je viens effectivement d'un pays très lointain. Encore plus "lointain que vous ne pourrez jamais l'imaginer. Je n'appartiens pas à votre monde. Ma planète tourne autour d'un de ces points brillants, dans le ciel, qui sont autant de soleils.

-Et Warga ?

-C'est aussi une créature étrangère. Il a été éliminé, et c'est bien ainsi. Vous poursuivrez votre évolution sans intervention extérieure. Qui sait si dans des siècles et des siècles, vous aussi ne vous lancerez pas à votre tour à la conquête du ciel ?

L'enfant posa sa main sur le bras de Marc.

-Merci, ami, de m'avoir parlé franchement. Je suis triste de vous voir partir, mais en regardant les étoiles, je penserai à vous.

Un valet fit son apparition et annonça :

-Les personnes que vous avez mandées sont arrivées. Elles sont à vos ordres, Monseigneur.

-Qu'elles entrent !

Burk éclata de rire et prit familièrement le bras de son ami.

-J'avais deviné que vous annonceriez votre départ, aussi je voulais vous faire une petite surprise.

Dame Mina et Nala firent leur apparition. Très intimidées, elles s'inclinèrent profondément.

-Dame Mina, je voudrais que vous alliez dans l'appartement de messire Marc pour l'aider à faire son choix parmi les étoffes que j'y ai fait porter. Pendant ce temps, Nala me tiendra compagnie.

Avec un clin d'oeil, il murmura à Marc :

-Même un roi a besoin de compléter son instruction. Avec Nala, je ne risque aucun incident diplomatique ! Nous souperons ensemble, et je vous conterai mes exploits !

Marc saisit le bras de Mina radieuse et la conduisit dans sa chambre. A peine s'il perçut l'appel bougon de Ray.

-Je retourne en ville filmer des scènes de la vie quotidienne. Ainsi, je n'aurai pas à censurer mes enregistrements. Tu sais que les technocrates détestent ce genre de manifestations sentimentales.

Aussitôt la porte refermée, Mina se suspendit au cou de Marc. C'est elle qui le poussa avec fermeté vers le lit. Puis deux lèvres fraîches s'écrasèrent sur celles du jeune homme tandis que des doigts agiles dégrafaient son pourpoint.

CHAPITRE XXI

En grand uniforme, Marc comparaisait devant la commission de non-immixtion qui avait souhaité l'entendre dès son retour sur Terre. Marc pestait intérieurement contre cette formalité, car elle retardait sa permission.

La Commission était dirigée par le Président, assisté de Neuman et de Khov. Cinq sénateurs en étaient membres. Une fois de plus, Marc fit le récit détaillé de ses aventures, passant seulement sous silence ses débordements sentimentaux. Tout en parlant, il songeait à l'air qu'auraient pris ces austères censeurs s'ils avaient pu savoir. Son ultime tête-à-tête avec Mina avait été d'autant plus houleux que la jeune femme avait pressenti qu'il était le dernier. Le souper avec Burk avait aussi été très agréable. Il était manifeste que la jeune Nala lui avait ouvert des horizons qu'il ne tarderait pas à mieux explorer... Marc conclut sa déposition en disant : -Estimant ma mission terminée, j'ai abandonné le château au milieu de la nuit et ai regagné le Neptune avec mon androïde.

Un sénateur maigrichon, au visage ridé, posa la première question.

-Dans la forêt, lorsque l'araignée a capturé votre robot, pourquoi avoir pris le risque de la combattre et refusé d'appeler votre module ?

Marc feignit de ne pas voir le regard ironique de Khov, qui n'ignorait rien des liens d'amitié qui l'unissaient à Ray.

-Si j'avais ainsi capitulé et regagné le Neptune, j'aurais été contraint d'abandonner ma mission car le règlement interdit à un agent isolé de se rendre sur une planète primitive. Le service aurait donc été obligé d'envoyer une autre expédition, avec tous les frais que cela comporte.

Ce rappel des économies réalisées souleva l'approbation générale. Le vieillard reprit d'un ton plus sec :

-Il est regrettable que vous n'ayez pu convaincre le Président des Trikans de nouer des relations avec la Terre.

-Je le déplore également, mais je ne pense pas qu'un meilleur diplomate aurait réussi là où j'ai échoué.

-Qui vous dit qu'un jour, ils n'attaqueront pas une de nos planètes ?

-Je ne puis donner qu'une impression. J'ai nettement senti qu'ils souhaitaient la paix. S'il en avait été autrement, ils n'auraient eu aucune difficulté à détruire mon astronef.

Un autre des assistants, au visage rougeaud, grogna :

-Pourquoi ne pas avoir expédié une bordée de missiles sur les deux vaisseaux qui vous attaquaient ?

-Je devais d'abord me débarrasser de ceux qui me poursuivaient.

Neuman intervint avec une calme assurance.

-Le capitaine Stone a remarquablement manoeuvré.

Le Président approuva aussitôt.

-L'existence de ces Trikans ainsi que toutes leurs caractéristiques seront entrées dans nos ordinateurs. Puisqu'ils vivent plus de mille ans, nos descendants auront sans doute l'occasion de les rencontrer... Nous pouvons clore cette séance, après avoir félicité le capitaine Stone pour son action courageuse dans le respect de nos lois ! (Avec un demi-sourire, il ajouta :) Lors de votre précédente comparution devant cette commission, il avait été formulé le souhait que vous soyez élevé au grade supérieur. Nous renouvelons ce vœu en espérant que cette fois, il sera suivi d'effet.

Dans le grand hall du ministère des Affaires Galactiques, où s'était tenue la réunion, Marc fut rejoint par Neuman et Khov.

-Vous avez été parfait, capitaine, déclara l'amiral. J'ai toujours pensé que vous perdiez votre temps au S.S.P.P. Intégrez mon service, et en quelques années, vous parviendrez à une haute position.

Khov n'appréciait guère les tentatives que faisait périodiquement Neuman pour lui souffler Marc. Il s'efforça de grimacer un sourire en s'emparant du bras de Stone.

-Je l'ai, je le garde. S'il suivait vos conseils, vous l'enverriez rapidement se faire tuer dans un coin quelconque de la Galaxie. Tandis que moi, je lui choisis des missions sans danger.

Il s'interrompit devant l'air hilare de ses interlocuteurs.

-Rassurez-vous, mon général, sourit Marc, je resterai au S.S.P.P. Je n'ai aucun goût pour déjouer les intrigues complexes des criminels. Je préfère courir sur des montures variées des chemins mal pavés, donner et surtout recevoir de grands coups d'épée. Cela permet de rencontrer des gens extraordinaires et de nouer des amitiés solides bien que brèves.

-Je vous comprends, soupira Neuman. Mais si jamais vous changez d'avis, vous savez où me joindre.

L'amiral s'éloigna à grandes enjambées. Marc en profita pour glisser :

-Nous sommes vendredi, puis-je disposer de mon week-end ?

-Je suis désolé, mon garçon, mais j'ai encore de nombreuses questions à vous poser. Or, dès lundi, d'autres problèmes m'appelleront.

Ils sortirent du bâtiment et restèrent un instant immobiles sur le trottoir, regardant la circulation, très dense à cette heure. Une jeune femme se tenait adossée à un luxueux trans garé en stationnement interdit.

-Bonjour, général ; bonjour, Marc chéri.

-Mes hommages, miss Swenson, grogna Khov.

Elsa Swenson était une très jolie brune aux yeux

d'un vert resplendissant. De plus, elle avait la caractéristique d'être la femme la plus riche de la Galaxie.

Il n'était plus un secret pour personne que Marc et elle entretenaient les meilleures relations. Prenant les devants, Khov poursuivit :

-Je suis navré, mais je dois m'entretenir longuement avec le capitaine Stone.

-C'est ce que j'avais présumé. Aussi ai-je pris la liberté d'inviter la générale à passer le week-end sur mon îlot dans le Pacifique. Ainsi, vous aurez deux jours pour parler travail, messieurs...

Khov voulut répondre, mais Elsa reprit :

-La générale se fait une joie de ce week-end. Elle serait très déçue si vous refusiez. Elle m'a confié qu'elle vous trouvait très fatigué, en ce moment, et elle pense qu'un petit séjour au bord de la mer vous sera fort salubre.

Khov rougit violemment et tenta encore de protester.

-Il me faut rester en contact avec mon service.

Elsa balaya l'objection d'un geste négligent de sa longue main fine.

-Je dispose de moyens de communications presque aussi perfectionnés que ceux de votre service. N'oubliez pas que je dirige un empire financier qui s'étend sur toutes les planètes de l'Union Terrienne !

Bien qu'à bout d'arguments, Khov hésitait encore.

-Pressez-vous, lui dit Elsa. Un chauffeur est passé prendre la générale, et je ne voudrais pas qu'elle attende à l'astroport. Mon hélicoptère est prêt. Il nous conduira à destination en moins de deux heures.

Tandis que Khov s'installait finalement dans le trans, Elsa effleura les lèvres de Marc d'un rapide baiser.

-J'avais hâte de te revoir, murmura Marc.

-Moi aussi ! Aussi ai-je trouvé stupide de perdre tout un week-end. Rassure-toi, la générale se chargera de neutraliser son mari. Elle paraissait très émoustillée à l'idée de cette escapade.

-Je lui fais confiance, sur ce chapitre, sourit Marc.

Le trans piloté par Ray démarra rapidement. Elsa ouvrit le petit bar et servit un scotch à ses invités. En levant son verre, elle demanda à Khov :

-Vous qui lisez les rapports de vos agents, pensez-vous que Marc me soit fidèle ?

Tandis que Marc sentait ses joues s'empourprer, le général répondit avec une ironie féroce :

-Souvent, miss Swenson, souvent !

OceanofPDF.com

Table des matières

[Démarrer](#)

[*OceanofPDF.com*](#)